

JEAN
NOIR DE CHAZOURNES

Frère avec Nous,
Prêtre pour Nous.

1939 - 1991



En septembre 1991, nous invitions tous ceux qui avaient connu Monsieur l'Abbé à témoigner aux autres de ce qu'ils avaient vécu avec lui.

Notre recueil, ainsi réalisé, met en pleine lumière une vie toute donnée à Dieu et aux autres.

Une vie où l'on mesure à quels points son compagnonnage avec le Christ a nourri, éclairé, et guidé sa route.

Une vie où la rencontre de l'autre avait toute sa place et sa grandeur. Au-delà de ses opinions et de son histoire, tous ceux qui l'ont rencontré témoignent de sa capacité à accueillir et à regarder en chacun l'oeuvre de Dieu. Oui, chaque homme, chaque femme, chaque adolescent et chaque enfant étaient "demeure de Dieu", pour lui.

Sa vie a été une perpétuelle attention au chemin particulier de chacun. C'était capital pour lui. Il trouvait les mots pour dire comment continuer la route. On se souvient tous de son expression : "Mon pauvre garçon..." On savait que les mots et les phrases qui allaient suivre avaient de l'importance.....

C'était une vie de volonté. Qui n'a pas dit : "Comment fait-il pour tenir ?", "Où trouve-t-il l'énergie et les ressources nécessaires ?",

C'était une vie de partage et de don. Monsieur l'Abbé ne comptait pas, ni sa peine, ni son argent. Aider, servir, offrir rythmaient sa vie..., Il était bien loin d'un esprit étroit d'une gestion rentable... N'a-t-il pas raison ! Ne nous indique-t-il pas une direction ?

En lisant tous ces témoignages, Monsieur l'Abbé, vous m'invitez à continuer la route. Vous nous invitez tous à poursuivre ensemble la route... Je vous ai laissé sur le bord de l'autoroute ce soir du 5 Août 1991. Vous m'aviez invité à participer à ce pèlerinage de Czestochova... Je me souviendrais toujours de votre sourire... quand j'avais accepté d'accompagner le groupe avec vous....

Je me souviens, aussi, le jour de mon ordination sacerdotale, de cette prière que vous aviez humblement composée et qui avait touché les coeurs et en particulier le coeur de ce jeune prêtre que j'étais devenu.

"Garde ta joie, toujours".

Monsieur l'Abbé, vous avez lu et prié ce passage de l'Evangile de Matthieu : "Je te rends grâce, Seigneur, d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux petits et aux pauvres."

A mon tour, je rends grâce au Père de m'avoir permis de rencontrer sur une route, ce "petit de l'Evangile" et ce "grand frère dans la foi" que vous êtes.

Monsieur l'Abbé, quand l'Amour du Christ triomphera du mal, nous nous retrouverons dans la lumière du Père. Aujourd'hui, intercédez pour nous auprès du Père afin que nous puissions poursuivre notre route ensemble.

Merci, Monsieur l'Abbé, de m'avoir fait naître à la foi du Christ ressuscité.

Abbé Guy ROUGERIE.

*AVEC NOUS, VOUS AVEZ PARTAGE
JOIES, PEINES ET REGRETS.
HOMME DE GENEROSITE
VOUS AVEZ TOUJOURS PARTAGE.
C'EST AVEC TOLERANCE QUE VOUS SAVIEZ :
- ACCEPTER NOS DIVERSITES
- RESPECTER NOS IDEES
- PARDONNER NOS PECHES
- ACCUEILLIR NOS "AMES EGAREES"
C'EST DANS LA PLUS GRANDE HUMILITE
QUE VOUS AVIEZ SU CREER DANS NOTRE CITE
UN ESPRIT DE FRATERNITE.
POUR VOUS, MONSIEUR L'ABBE,
JEUNES ET PLUS AGES AURAIENT TOUT DONNE.
VOUS AVIEZ SU SI BIEN LEUR ENSEIGNER !
MAIS CES MOTS NE PEUVENT PAS EXPRIMER
COMBIEN VOTRE ABSENCE COMMENCE A PESER.
NOUS SOMMES DONC ICI POUR VOUS LE TEMOIGNER...*

MES NOCES D'OR

Une "Fête pour Dieu". "Jour d'allégresse et jour de joie !" C'est le 25 juin 1989. Prêtre du Christ depuis cinquante ans (29 juin 1939). Mes Noces d'Or. Journée gravée dans le coeur de tous ceux qui l'ont vécue, comme traversée d'un courant qui nous saisit... et ce n'est pas de notre fait...

Journée radieuse de soleil, au ciel et dans les coeurs. A 16H, nos évêques sont là : Mrg Rol "que j'aime beaucoup" préside la célébration, accompagné de Mgr Kérautret "non moins aimé", notre ancien évêque, entourés de l'abbé Ripoché (ordonné avec moi), ainsi que le P. Vallade, fondateur d'Emmaüs-Japon, et l'abbé Henri Vignaud (décédé), des prêtres du doyenné et des prêtres amis ayant pu se libérer.

De leurs charmants bouquets multicolores, de nombreux enfants et jeunes achèvent la décoration de l'autel, déjà délicieusement orné de fleurs splendides, dons du coeur de beaucoup, certaines venues de très loin, ou porteuses de Message du Ciel, Autel dominé d'une grande Croix, toute parée d'éblouissantes marguerites blanches embaumées de la tendresse des amis... l'ensemble sur le podium dressé par le souriant, dévoué et... patient personnel -avec le matériel- de la commune. Et tous les jeunes, en avant de l'immense foule, font un parterre de riantes fleurs.

Flûte et guitare sont là, et les voix de ce groupe de grands jeunes jaillissent de l'"intime rencontre", pour chanter Dieu, et nous introduire dans la prière. Chants et textes, à peine commentés, préparent les coeurs.

Et ce fut merveilleux : sous les grands chênes, derrière la mairie, dans ce parc devenu "Eglise de Verdure", la célébration nous envahit, et nous rend sensible la Présence de Jésus-Christ à qui aujourd'hui nous rendons grâce pour l'Unique Sacerdoce qu'Il distribue au monde, ce que souligne notre évêque avec tant de délicatesse : "Il y a dans ce qui nous relie, beaucoup plus que des rapports de travail pastoral, mais une communion féconde, qui fait partie du Mystère de l'Eglise, fondée par Jésus-Christ ; Jésus-Christ qui a choisi des apôtres, puis leurs successeurs, les évêques avec les prêtres, leurs collaborateurs et amis pour le service du Peuple de Dieu..." Merci, Père Evêque, des paroles si pleines de confiance, de ferveur, d'amitié, d'affection, que vous avez adressées pour votre prêtre à votre peuple de Saint-Michel ; elles ont marqué et rendu plus vif encore ce courant d'amitié qui traversait la vaste assemblée répandue dans l'enceinte de verdure, formée de centaines d'amis parmi lesquels j'avais la joie d'apercevoir mes amis d'option différente, que je remercie d'avoir voulu m'entourer ce jour-là. J'y trouve aussi Soeur Saint-Germain, si ardente avec les jeunes en apostolat si fécond, et vous tous très engagés dans vos milieux ou vos quartiers pour servir le Seigneur et répandre son Amour. Je

sais encore quelqu'un, qui près de Dieu sourit à cette fête ; vous l'aimez bien, elle fut un peu la "maman" de tous : Mme Noir. Dans cette unité, nous pouvions dire, comme avec les apôtres : "La multitude des croyants n'avaient qu'un coeur et qu'une âme !"

La beauté des chants et leur forte expression a été un extraordinaire temps médité, crié, prié, dansé...

Les mots ne disent pas la force ressentie de ce partage d'amitié. Les cadeaux en sont le signe.

Le colonel Moreau, Lionel -un de mes premiers "Coeurs Vaillants"- entouré de longue date d'une solide et large équipe activement organisatrice de cet événement, d'un mot plein d'amitié présente ce cadeau immédiatement tangible : la remarquable édition de la Bible en douze volumes "Le Livre des Chrétiens" admirablement commentée, imagée, illustrée. Qu'elle soit à votre disposition, quand vous le voudrez, pour la consulter. Et Lionel annonce cet autre magnifique cadeau, offert par vous tous : un pèlerinage en Terre Sainte ! Je suis vraiment comblé. Mon merci ne peut être que ma prière et mon service...

Puis, Paul Beaudut, maire, au nom de la commune, présente le Livre d'Or, spécialement édité pour la Mémoire des événements importants de Saint-Michel, sur lequel toutes les personnalités présentes, et tous, sont invités à apposer leur signature. Un témoignage très beau de la forte sympathie des responsables de la cité que je remercie tous à travers toi, Michel, qui en es l'intermédiaire.

Et ce n'est pas tout ! Il est mis entre mes mains un document unique : Un Livre ! Ce Livre, vous l'avez titré : "Le Livre de l'Amitié". Je veux le sous-titrer : "Le Trésor du Coeur". Il est composé de plus de cent cinquante grands feuillets artistement en un beau Livre par les Soeurs de l'abbaye de Maumont, pages d'où jaillissent comme d'une source d'eau vive une abondance inépuisable de sentiments d'amitié, d'affection, de joie, de reconnaissance, de félicitations, de partage, exprimés avec une exquise délicatesse, à pleines pages, ou en quelques lignes, ou d'un mot expressif et la simple signature. Ce livre est incomparable, d'une richesse de sentiments uniques. A sa lecture, j'aurais envie de vous embrasser tous... et vous êtes une multitude ! En humble partage, j'aurais voulu que tous vous possédiez mon Image-Souvenir ; mais comment vous l'envoyer, je ne déchiffre pas toutes ces innombrables signatures... Demandez-la moi, je vous en prie...

"Venez, on va danser..." Nous l'avons chanté tout au début. Oui, nous avons dansé, après, dans une immense farandole, entraînés par les jeunes, mains saisies, et serrées, même celles de notre évêque pris dans la ronde de la joie ! C'était la fête exultante, et chacun le verre à la main n'en finissait pas de trinquer à la joie en dégustant ce délicieux champagne "pétillant" la joie des coeurs, en vin d'honneur - superbement préparé par votre équipe- que vous avez fait couler

à flots, car c'est vous encore qui avez tenu à l'offrir, en surabondance, comme un jour Jésus à Cana : cadeau de plus, prélevé sur vos dons avec lesquels vous m'avez démesurément comblé !

On aurait voulu passer la nuit, et ne pas se séparer...

Un tel temps fort fait avancer, donne un élan nouveau. Une halte pour une autre étape. Il ne se conclut pas, il ouvre une voie nouvelle. C'est un nouveau départ pour chanter Dieu, selon la Parole de notre évêque : "Puisse votre vie chanter encore longtemps les merveilles de Dieu pour notre joie à tous, mais aussi pour notre bien à tous. Car une telle vie appelle chacun à donner le meilleur de lui-même, à répondre généreusement à l'appel particulier que le Seigneur adresse à chacun de nous pour être des témoins rayonnants de son Amour".

Fête pour Dieu. C'est Lui -par votre prêtre s'Il le veut- qui seul a la mesure de vous combler tous de ses dons sans mesure, pour votre force et votre bien, en retour de l'attachement et de l'amitié que vous avez ainsi manifesté avec une telle intensité en cette fête inoubliable !

Abbé NOIR.
Septembre 89.



HOMELIE DE MONSEIGNEUR ROL AUX NOCES D'OR DE L'ABBE NOIR, EN "L'EGLISE DE VERDURE", LE 25 JUIN 1989.

J'ai accepté votre invitation par amitié, conscient de la profonde communion qui unit les prêtres et l'évêque, communion fondée sur le Sacrement de l'Ordre et l'exercice du Ministère, et je suis heureux d'y répondre avec Mgr Kérautret.

Oui, le sacerdoce du prêtre s'articule sur celui de l'évêque qui est le père du presbytérum.

C'est une grande joie pour moi d'avancer dans ma vie d'évêque, nourrie de toute la foi de l'Eglise, soutenue par la confiance, et pourquoi ne pas le dire, par l'affection des prêtres du diocèse.

Il y a, dans ce qui nous relie, beaucoup plus que des rapports de travail pastoral, mais une communion féconde qui fait partie du mystère de l'Eglise, fondée par Jésus-Christ ; Jésus-Christ qui a choisi des apôtres, puis leurs successeurs, les évêques avec les prêtres, leurs collaborateurs et amis pour le service du peuple de Dieu.

Je salue bien cordialement tous les prêtres, mes frères, qui sont autour de moi, particulièrement le P. Ripoché, qui fête aussi ses 50 ans de sacerdoce. Mais en même temps, je suis sensible à tout ce qui rassemble les personnes ici présentes, tous les liens d'amitié, d'affection qui se sont créés avec l'abbé Noir.

J'y suis d'autant plus sensible que j'ai été témoin, lors de la Visite Pastorale de Saint-Michel, de la qualité des relations pastorales entre le curé et ses paroissiens, du souci particulier pour ceux qui étaient le plus en difficulté et comment ne pas évoquer sa mère qui avait tant de place dans son cœur et dans celui de tous les paroissiens.

J'y suis sensible car j'ai vécu un temps fort exceptionnel lors d'une confirmation de jeunes. Un courant a passé dans l'assemblée et j'ai découvert un trésor de générosité et d'affection chez ces jeunes, et nous nous sommes invités réciproquement à partager le repas de l'amitié.

Je sais combien ceux qui ont participé au mouvement des Coeurs Vaillants et des Isgles, ouvert à tous les jeunes pour leur procurer des vacances enrichissantes en montagne. Une réunion, dans les Pyrénées, doit rassembler bientôt des générations diverses autour de l'abbé qui a gardé tout son dynamisme persévérant et son enthousiasme.

Vous aimez les jeunes -les jeunes vous aiment. Vous avez gardé un cœur de jeune avec l'étonnante vitalité qui vous fait

organiser voyages, camps en montagne avec le naturel d'un jeune aumônier. Mais vous êtes le prêtre de tous et une longue présence à Saint-Michel vous permet de connaître de nombreuses familles malgré l'évolution de la population.

Ordonné prêtre le 29 juin 1939 par Mrg Megnin, après avoir été vicaire à la Cathédrale et servi Saint-Ausonne et à Saint-Michel, vous voilà curé de Saint-Michel depuis 1950.

Et vous êtes toujours sur la brèche, toujours prêt à l'initiative, toujours confiant et rayonnant de bonté.

La couverture du livret de cette célébration représente un arbre puissamment enraciné aux multiples branches et riche de feuilles et de fleurs en étoiles qui éclatent dans le ciel. Un arbre qui évoque la croissance d'une vie humaine, reçue de Dieu et qui s'épanouit au grand soleil de Dieu.

C'est Dieu qui nous donne de porter beaucoup de fruits. Humblement, vous avez mis votre confiance en Lui.

Dans la première lecture, nous entendions la Parole de Dieu à son prophète : *"Ne dis pas, je ne suis qu'un enfant, tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai"*. L'homme de Dieu que vous êtes se sent pauvre et vulnérable et pourtant, il va son chemin, assuré, parce qu'il est envoyé : *"N'aie pas peur (dit Dieu), je mets mes paroles dans ta bouche"*.

Et ces paroles sont une bonne nouvelle qui apporte la paix. *"Faites-vous (dit Saint-Paul) un coeur plein de tendresse et de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous mutuellement et pardonnez"*.

Pour y arriver, quel est le secret ? Quel est votre secret, cher abbé ? *"Agissez comme le Seigneur ; il vous a pardonné, faites de même. Par-dessus tout, qu'il y ait l'Amour"*.

Par votre vie consacrée au Christ, vous avez été au service de la fraternité entre les hommes. Vous en avez aidé à se mettre debout, à s'organiser pour vivre dignement, dans la justice et la solidarité, à rencontrer Dieu Vivant vers qui tend le désir profond de l'homme.

Vous aviez vos cinq pains et vos deux poissons dont parle l'Évangile. Les dons que le Seigneur vous a faits. C'est peu pour nourrir toute une foule ! Mais notre ministère de prêtre consiste précisément à mettre au service du Christ, notre pauvreté. Le Seigneur veut avoir besoin de nous et c'est Lui qui multiplie, qui fait pousser, qui fait croître.

Vous avez donné le pain de l'amitié, de votre attention aimante, de votre service désintéressé auprès de ceux qui souffrent le plus. Vous avez donné le pain de la Parole de Dieu, non seulement à l'église mais dans vos rencontres pastorales avec des personnes de tous âges.

Vous avez donné le sacrement du Pardon qui réconcilie avec Dieu et qui fait oeuvre de réconciliation entre les hommes.

Vous avez donné le Pain de Vie à ceux qui, dans la foi, participaient à l'Eucharistie, pour les faire vivre de vie éternelle.

Oui, le Seigneur fait de grandes choses à travers la personne et l'action de ses prêtres.

Ce ne sont que des hommes. Mais par la puissance de l'Esprit, il leur est donné de déployer, au travers de leur humble ministère, les richesses du Don de Dieu qui aime tous les hommes.

Puisse votre vie chanter encore longtemps les merveilles de Dieu pour notre joie à tous, mais aussi pour notre bien à tous. Car une telle vie appelle chacun à donner le meilleur de lui-même, à répondre généreusement à l'appel particulier que le Seigneur adresse à chacun de nous pour être des témoins rayonnants de Son Amour.

Amen.

Georges ROL, Evêque d'Angoulême.

LE 25 JUIN 1989 : LES "NOCES D'OR" SACERDOTALES DE VOTRE PRETRE

Toutes ces années : une aventure ! Pour Dieu ; au milieu de vous, des frères. Comme une halte au bout de cinquante ans pour magnifier son Dieu, en coeur à coeur avec ses frères, et se réjouir ensemble : **CHANTER, DANSER, PRIER** ! Voilà ce que sera cette fête. C'est à cela que je vous convie tous, le dimanche 25 juin, à 16H, à l'église, avec Monseigneur qui présidera la concélébration et avec les prêtres que vous connaissez, et ensuite dehors pour continuer à partager l'amitié. En effet, j'ai été ordonné prêtre le 29 Juin 1939. Cela vous a déjà été annoncé. Je suis donc prêtre depuis cinquante ans. Nous vivrons ensemble cette fête. Nous sommes tous des amis, liés par la vie, l'évènement, le service et, sinon par la foi, sûrement par la volonté du bien. Tout se rejoint, dans la différence, si l'on aime et quand on sert.

"Venez, on va chanter, venez, on va danser, venez, on va prier. Etre unis, c'est Espérer, c'est Partager, c'est Avancer..."

Abbé NOIR

LE 5 AOUT, MONSIEUR L'ABBE NOUS QUITTAIT.....

La nouvelle nous est parvenue, brutale, incroyable : M. l'Abbé venait de trouver la mort sur la route de Czestochowa. Il était en route, répondant à une invitation du Pape Jean-Paul II, avec ses jeunes qu'il aimait tant, pour rendre hommage à la Vierge Marie en qui il avait donné toute sa confiance.

Le choc, la tristesse n'ont pas empêché tous ses amis et toute la population à lui rendre un vibrant hommage tant à la veillée de prières, organisée par les jeunes, le jeudi soir, qu'à la messe d'adieu du vendredi après-midi.

La veillée du jeudi soir a été un temps très fort. Empreinte de la présence du cher Abbé, tous ont vécu un temps privilégié à la fois d'action de grâces que de prières d'intercession car nous pouvions nous permettre de lui demander de prier pour nous car il était à la fois notre père, notre mère et notre frère. Par leurs chants, les jeunes ont donné ce qu'ils avaient de meilleur et les nombreux témoignages ont émaillé la soirée, témoignages simples à la fois émouvants, retraçant ce que chacun avait pu vivre d'intense avec lui et disant un chaleureux merci à celui qui a répondu à cette parole de Jésus : "Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime". Sa vie, il l'a donnée tout entière jusqu'au don total pour ceux qu'il avait toujours aimés. La veillée s'est poursuivie par la messe et une prière silencieuse qui s'est prolongée tard dans la nuit.

La messe des obsèques avait lieu le vendredi après-midi. L'église étant trop petite, il avait fallu aménager le pourtour de l'église pour permettre à tous d'assister à ce dernier adieu. Plus d'un millier de personnes avaient tenu à lui rendre hommage. En présence de Mgr Rol et de nombreux prêtres de Charente et d'ailleurs, la cérémonie a pu se dérouler dans un atmosphère priante et recueillie, malgré la chaleur étouffante qui régnait dans l'église. Mgr Rol dans son homélie a rendu un hommage vibrant à ce prêtre tout entier dévoué aux autres.

L'inhumation a eu lieu à Champagne-Mouton, là où les siens attendent la Résurrection. Un groupe de jeunes et une nombreuse assistance étaient là pour rendre un dernier adieu à ce cher abbé qui a tant aimé et marqué la vie des uns et des autres. Puissions-nous garder en nous ce bel exemple d'amour et le mettre en pratique !

Pour ma part, je suis retourné, dès le lendemain, dans cette petite église qui a tant marqué ma jeunesse et ma vie d'homme. J'y ai trouvé une présence extraordinaire de l'abbé qui m'invitait à aller de l'avant, comme lors de l'ascension d'un pic pyrénéen... J'ai eu l'impression d'être venu en pèlerinage.

J.-P. B.
(Septembre 1991)

SOUVENIRS DE JEAN PAR SON FRERE

Son enfance ? Né à Saïgon (Indochine) en 1913, j'avais deux ans à ce moment-là, et j'habitais à Champagne-Mouton, avec mes grands-parents paternels à qui j'avais été confié.

Lors du départ de notre père, à la déclaration de la guerre 14-18, notre mère est venue dans la maison familiale de Champagne, et c'est vers 1915 que Jean et moi avons fait connaissance.

Nos plus jeunes années se sont déroulées dans cette grande maison, avec nos nombreux cousins et cousines, où nous mêlions nos jeux et certainement tracas pour les parents comme tous les enfants.

Entre 10 et 13 ans, nous étions ensemble au petit séminaire de Richemont. Jean est resté dans cet établissement jusqu'à la fin de ses études, ensuite il est entré au grand séminaire à Angoulême et a été ordonné prêtre.

A Champagne-Mouton, nous avons été élevés très religieusement et ne manquions aucune cérémonie à l'église. L'entente avec Jean était facile, d'un caractère très doux, il savait se faire aimer de tous, s'occuper et rendre service. Il ne laissait paraître ni sa fatigue, ni ses souffrances, toujours présent pour tous, à chaque instant. "Il aimait tout le monde". "Tout le monde l'aimait".

Les jeunes étaient dans son cœur, ceux de la Cathédrale d'Angoulême où il était vicaire, puis les Coeurs Vaillants, et ensuite, "Les Isgles", association dont il était le fondateur et à laquelle il tenait plus que tout et les jeunes de sa paroisse de St-Michel qui sont toujours présents et font tout pour le maintenir dans leurs pensées et celles de tous les habitants de la paroisse.

Il y a Rioumajou, le camp des jeunes, des familles, les chalets, tout cela est son oeuvre, sa vie, que chacun ne doit pas oublier.

Dieu l'a rappelé à lui "trop tôt pour tous ceux qui l'aimaient", sûrement avait-il besoin de lui pour d'autres pieuses missions.

Tous, nous le regrettons terriblement, nous ne l'oublierons jamais, et il nous reste la joie et la certitude qu'il nous aide là où il est, et nous aidera encore mieux que sur la terre, car il a trouvé le repos et la joie d'être allé rejoindre notre mère que nous aimions tant, tous ceux de notre famille, et, Dieu. C'est surtout un grand bonheur pour lui.

Prie pour nous tous, Jean, nous en avons tellement besoin.

Jacques NOIR DE CHAZOURNES

TEMOIGNAGE DE MICHEL DESVAUD

J'ai fait la connaissance de l'Abbé NOIR à l'âge de cinq ans, en 1942, au Patro "Jeanne d'Arc" de la cathédrale d'Angoulême. Depuis longtemps, je l'appelle le "BOY SCOUT".

Au Patro, le jeudi, nous allions souvent nous amuser au foulard dans le bois de St-Martin. Lorsqu'au retour j'étais trop fatigué, il me ramenait sur ses épaules.

Enfant de chœur, il m'a appris à côtoyer Jésus et Marie et, avec eux, je poursuis toujours ma route.

A neuf ans, il m'a emmené camper dans les Pyrénées, comme colon, puis ensuite comme moniteur.

J'ai découvert avec lui la beauté, la pureté des montagnes. Nous avons gravi ensemble de très nombreux sommets : l'Aneto, le Pic Long, le Néouvielle, le Cambiel, le Batoua, l'Estaragne, le Pic des Cinq, etc...

Au sommet de l'Aneto, avec Loulou, son neveu, nous lui avons servi la messe, après avoir battu un record de vitesse pour gravir ce sommet.

A chaque ascension, nous faisons avec lui une action de grâce, pour remercier Dieu et Notre Dame de nous avoir permis d'atteindre le sommet, de nous protéger et d'avoir eu la chance de pouvoir admirer tant de beautés.

Comme moniteur au camp du RIOUMAJOU, ma grande spécialité était d'emmener les garçons conquérir un "3000".

A son contact, j'ai appris à regarder les choses et les personnes d'un regard franc et d'un cœur pur et ce n'est pas toujours facile.

Son exemple, son goût de l'effort me permettent, après un dévissage physique ou moral, de reprendre le chemin vers le sommet et cela depuis toujours, en essayant de garder le sourire et d'être meilleur.

Nos pèlerinages avec le camp à Lourdes, découvrir la foi, la volonté de tous ces malades, leurs souffrances, font apprécier plus fortement la vie et aident à supporter plus facilement nos ennuis et nos peines de tous les jours.

Premier Rendez-vous National des Coeurs Vaillants, arrivée triomphale à PARIS avec la jeep "Jea Mic".

Avant de partir pour la guerre d'Algérie, le "Boy Scout" m'a fait cadeau de son dizainien des Coeurs Vaillants que j'ai toujours gardé sur moi, et que depuis le 9 Août 91, je porte autour du cou. Je lui dois aussi certainement la vie, car les marches, les escalades et tous les camps m'ont donné une résistance physique et morale qui au cours d'un accrochage lors d'une opération en Algérie m'a permis de faire face et malgré une blessure au bras d'être dans un état de fraîcheur me permettant de me sortir de ce mauvais pas.

J'ai été par la suite plusieurs fois au camp avec ma famille. Mes trois enfants ont été baptisés à St-Michel. Il m'a marié en l'église St-André d'Angoulême.

Nos contacts sont devenus moins fréquents, mais bon an mal an, je faisais deux ou trois voyages le dimanche vers les 9H30, afin d'avoir le temps de me ressourcer, d'assister à la Messe et de repartir avec au coeur son éternel sourire.

Chaque contact avec lui me plonge dans une joie intense, me redonne davantage de foi, m'incite à chanter et à prier, et à devenir meilleur.

Il m'arrive presque quotidiennement de chanter en voiture en allant au travail, les prières que nous faisons au camp, le soir, lors du dernier rassemblement sous les étoiles avant d'aller dormir.

Son contact m'a permis d'être imprégné de droiture, de joie, de pureté et de trouver de la beauté en toutes choses.

Bien sûr, il y a un décalage entre la vision qu'il nous donne du monde et celle que nous vivons. Il y a toutes nos petites mesquineries, nos défauts, nos lâchetés. mais avec lui et grâce à lui, je peux continuer à faire face.

Je remercie Dieu de me l'avoir fait rencontrer, car, grâce à lui, je suis devenu meilleur.

Pour tout et pour tous les sommets que nous avons gravis ensemble : Merci l'Abbé.



J'avais douze ou treize ans lorsque j'ai rencontré Monsieur l'Abbé pour la première fois. C'était donc pendant la guerre. A cette époque, mes parents et moi, nous logions, durant la semaine, rue du Petit St-Cybard, à Angoulême, tout près de la Cathédrale. Au-dessus de chez nous, j'avais deux camarades à peu près de mon âge, Joseph et Léandre CEJUDO. Un jour, ils ont dû m'emmener "aux Coeurs Vaillants"...

Je vais me limiter à trois souvenirs, les plus vivaces dans mon coeur.

Ça devait être sans doute un jeudi après-midi et nous, les coeurs vaillants, nous participions avec notre cher Abbé, tout jeune alors et aussi enthousiaste que nous, à nos grands jeux habituels dans les bois de Saint-Martin, sur la butte juste en face de notre cathédrale. Ces bois étaient alors assez vastes et se prêtaient fort bien, à l'occasion de nos jeux, à toutes sortes de péripéties. Généralement, nous étions séparés en deux camps et chaque rencontre entre représentants des deux parties opposées donnait lieu à de spectaculaires prises de foulard. Chacun ayant son foulard fièrement accroché dans le dos à la ceinture, il s'agissait de décrocher et de dérober le foulard de son adversaire dans une confrontation chevaleresque face à face. Ce jour-là, Monsieur l'Abbé était dans le camp opposé au mien, ce n'était donc pas un moment faste. Cependant, cela ne m'empêcha pas de me lancer avec passion dans la partie et entraîné par mon élan, je n'hésitais pas à tenter de franchir de vive force un épais buisson de ronces. Très vite, je fus bloqué, ne pouvant plus ni avancer, ni reculer. Heureusement, quelqu'un me venait en aide et je me retrouvais libéré. C'était Monsieur l'Abbé qui était intervenu à mon profit, mais... dans l'affaire, j'avais perdu mon foulard !

La deuxième allusion à cette période porte sur notre local des coeurs vaillants. C'était une pièce assez vaste, je ne sais plus à quel étage d'une modeste maison de la rue St-Auzonne. Simplement pourvu en meubles rustiques, ce local comportait pourtant un grand meuble-bibliothèque dont les livres ont alimenté bon nombre de mes lectures, certaines allant jusqu'à me faire verser une larme dans le secret de ma chambre d'enfant. Il faut dire que la plupart des thèmes qui nous étaient ainsi offerts étaient tout à fait émouvants.

Dans ce local, se trouvait également un panneau sur lequel était représentée la silhouette d'une tour (ou d'un phare, je ne sais plus). C'est là le point essentiel de cette anecdote : car nous devions "construire" la tour en remplissant la surface intérieure du dessin de petits carrés de papier représentant chacun une pierre blanche. Mais nous ne pouvions coller ces pierres l'une après l'autre que si nous estimions, pour chacune d'elle, avoir effectué une bonne action. Bien entendu, ces bonnes actions restaient secrètement enfouies dans nos coeurs d'enfant. J'ai bien dû poser cinq ou six pierres... et je ne sais plus si nous avons réellement réussi à finir de construire notre tour. Mais, peut-être, que, pour ceux qui ont participé alors à cette entreprise et qui ont vieilli depuis, aujourd'hui encore, la tour n'est pas terminée et l'oeuvre est à poursuivre !

Enfin, la dernière évocation est pour moi la plus forte. Elle se rapporte aux messes du petit matin (6 ou 7h) dites alors "messes basses", dans une chapelle latérale de la cathédrale, et célébrées par Monsieur l'Abbé, jeune vicaire de cette paroisse.

Pas très souvent, mais il m'arrivait cependant d'assister à ces messes et parfois Joseph ou Léandre Cejudo y officiait comme enfant de chœur. En hiver, les rues étaient obscures par suite de la guerre et une fois arrivé à l'église, la grande nef à traverser semblait bien froide et bien sombre, la chapelle où devait se célébrer la messe devenant un îlot de lumière sinon de chaleur. Chacun était un peu engourdi et les prières échangées à voix basse étaient comme un peu irréelles. Ce fut pourtant au cours de ces offices, plus que d'autres peut-être, que je devais découvrir la manière tout-à-fait particulière qui était celle de Monsieur l'Abbé pour célébrer l'Eucharistie, la richesse de son recueillement et la profondeur de sa prière étaient si rayonnantes que chacun s'en trouvait sanctifié. Cette intensité dans la prière, je l'ai ressentie bien des années après au cours des messes célébrées par Monsieur l'Abbé et jusqu'à sa mort, mais ce sont ces instants de ma jeunesse qui m'ont marqué pour le restant de ma vie.

Lionel MOREAU.



N O E L

Le cadeau de Dieu aux hommes ! De toute l'histoire de l'humanité, il n'y a eu plus grand cadeau fait aux hommes : Un petit nouveau-né, l'Inconnu, et le Seul Connu : l'Attendu "depuis plus de quatre mille ans", le seul fêté depuis deux mille ans par l'univers entier ! Dieu, aux hommes, fait cadeau de Son Fils : il en fait un Fils d'homme ! Comme un Soleil tombé sur Terre : "La Lumière luit dans les ténèbres et éclaire tout homme, venant en ce monde." Il s'appelle Amour, Il s'appelle Paix, Il s'appelle Joie ! Voilà Noël. Du coup, à son tour, l'Enfant nous fait un nouveau cadeau : celui, inouï, de nous rendre capables, en retour, d'être Cadeau pour Dieu : Il nous fait Fils de Dieu !

De ce jour, les milliers de cadeaux qu'entre eux se font les hommes en son Nom, l'entraide, les partages d'amitié aux plus démunis, aux plus souffrants, par mille gestes, les hommes redevenus des frères pour vivre le Secret qu'Il nous livre "Aimez-vous", pour illuminer la terre font naître au Ciel des milliers d'Etoiles...

NOEL DE L'AN 1983

1983ème anniversaire de la venue sur notre terre de Jésus-Christ par la Vierge Marie, pour appeler les hommes à vivre le secret du bonheur : "Aimez-vous les uns les autres"...En cette Année Sainte (1950ème anniversaire de la mort et de la résurrection de ce Christ, trente-trois années de vie après ce premier Noël), rassemblons-nous de partout, en peuple immense de ceux qui cherchent Dieu, de ceux qui luttent contre tout mal, et veulent, avec Jésus-Christ, construire un monde nouveau. Que pour tout homme de "bonne volonté", ce Noël soit un Noël de paix, de joie, d'amitié et de partage.

NOTRE AUTEL

Nous attendons toujours... Il est en "gestation" dans les cartons de M. l'Architecte en chef des Beaux-Arts... Nous pensons que, désormais, cela ne saurait beaucoup tarder. Déjà, nous pouvons remercier tous ceux qui ont répondu à notre appel, pour son financement, chacun selon ses moyens, tous avec beaucoup de coeur. En son temps, le résultat vous en sera communiqué.

Abbé NOIR

AVENTURES DES ENGINs RIOUMAJOU

6 9

(Air: "Quand tu revenais de classe...")

- I- Hier au soir, très tardivement
Nous roulions cheveux au vent
Dans une jeep qui, très certainement,
Savait prendre ses tournants
 En balançant bien sagement
 Au bout d'une barre tout simplement
 La 2 CV de-ci, de-là
 La 2 CV de-là
Tous en rigolant, lon-on-on laire
- II- Remise sur ses quatre roues
La Fidèle crie : "embarquez"
Et d'une flèche file au Rioumajou
Laisant la jeep à Arreau
 Et gravissant bien lentement
 La montée aride assurément
 Tout émoi passé, lon la lon laire
 Et rien de cassé, lon la
 Et vive la route, lon laire
- III- Et quand vint sonner minuit
Aucun phare de jeep ne luit
A son tour elle a mal "aux dents"
En "dévissant" à Ancizan.
 Et laisse là ta vielle carcasse
 Hardi les gars bien gentiment
 Et sac au dos lonla lonlaire
 Pieds en avant lon la
 et bravons tout lon-on-la
- IV- Mais qu'entends-je au fond du vallon ?
C'est pour sûr un bruit infernal
Attention, c'est not' beau fourgon
Qui soupire en un gros râle.
 "Reprenez-moi ou changez-moi,
 Une bielle coulée c'est trop pour moi
 Je n'en puis plus et ron et ron
 Mais cherchez-moi un gros poumon
 et me revoilà lon... la !!!
 et nous roulerons lon laire.

D'après Jacqueline PREBOT

A MONSIEUR L'ABBE NOIR

Juillet 1956, j'avais 16 ans.

Encore adolescent, ma tère rencontre avec l'Abbé NOIR est restée gravée dans ma mémoire. Un accueil chaleureux, un sourire extraordinaire qui balaye toutes différences d'âge ou de condition.

"Tu as besoin d'air pur pour te rééquilibrer ! Nous partons demain matin, sois là à 5 heures ; pour le reste nous verrons plus tard !"

Il ne savait pas qui j'étais, mais je me sentais accepté ; un regard avait suffi.

Tout au long de mon parcours avec lui, c'est cette faculté d'attention à l'autre qui m'a toujours fasciné.

A 17 ans, il a su me proposer de faire quelque chose de ma vie en donnant aux autres ce que j'avais reçu et que, seul, je n'avais pas su découvrir en moi.

C'est aussi cette faculté de mobiliser les autres pour se dépasser qui m'a toujours séduit. Il est vrai qu'il était un tel exemple qu'il attirait à lui sans avoir rien exigé.

Les camps de jeunes ont été autant de moments privilégiés pour se ressourcer au contact de la nature qu'il nous a appris à découvrir et à aimer.

Le service, le don de soi ont été les exemples quotidiens de sa vie. Tous étaient accueillis et écoutés ; certains disent parfois que beaucoup "profitaient " de sa bonté ; peu lui importait.

Sa foi était rayonnante. Il avait pour tous les mots simples et forts qui aident et rassurent dans tous les coups durs.

Mais plus que les mots, les actes, sa vie, ont été marqués par ses convictions profondes que tout être est aimé de DIEU et doit être respecté comme Sa Créature.

Combien de fois, secourant physiquement, moralement, et bien souvent matériellement avant de parler de l'Esprit, ce qui, pour lui, formait un tout. Que de jeunes sont passés au volant de votre pauvre 2 CV sous votre regard indulgent, pour un peu plus d'autonomie.

De même, il y avait toujours une place à table pour l'invité de la dernière heure. Pour le pauvre, au risque d'être submergé par les demandes (ce qui était souvent le cas) il y avait toujours quelque chose ; aucun ne repartait les mains vides, sous le regard courroucé de l'entourage "bienveillant".

Quel privilège avons-nous eu de vivre ces moments d'intimité auprès de vous. Tout nous semblait facile quand on vous voyait survoler les difficultés avec une telle candeur, rien ne paraissait impossible.

Monsieur l'Abbé voulait donner à tous les moyens d'un vrai épanouissement, mais en premier à ceux qui avaient le moins de moyens. Il ne supportait pas cette injustice de posséder quand tout manquait aux autres.

Les plus faibles étant souvent des jeunes, il ne pouvait les exclure. Il aurait pu sélectionner afin d'avoir une élite, il ne l'a pas fait. Pour lui, tous devaient avoir leur chance.

Merci, Monsieur l'Abbé, de m'avoir offert la mienne.

CHRISTIAN



A MONSIEUR L'ABBE NOIR DE CHAZOURNES

Né en 1949, à Saint-Michel, je n'ai connu que lui comme prêtre, car il est toujours resté dans cette ville. Il m'a suivi toute ma vie, depuis mon baptême dont bien sûr je ne me souviens plus. Mais plus tard, j'ai connu les années de caté, le jeudi matin, les séances de cinéma l'après-midi, le patro où l'Abbé nous emmenait courir avec d'autres jeunes. Il portait la soutane à ce moment-là, et dans les bois, nous voulions toujours faire partie de son équipe. Que de découvertes déjà, l'amitié, le partage, la fraternité....

L'Abbé, toujours disponible, comme ce jour où la pédale de mon vélo me traverse la jambe, seul à la maison. L'Abbé me transporte à l'Hopital sur son vélo, il n'avait pas de voiture. Grâce à ce réflexe et à son courage je suis très vite soigné et quelques jours après, je peux de nouveau courir.

C'est au moment de ma première communion que j'ai compris un peu mieux ce que nous enseignait l'Abbé : l'amour, le partage, le respect des autres.

Depuis, j'ai continué à suivre cet homme au camp des Coeurs Vaillants, à Tramezaygues dès l'âge de 11 ans, puis toujours jusqu'à plus de 20 ans où, bien sûr, j'étais devenu l'un des animateurs du camp des Isgles.

Le plus beau souvenir de l'Abbé fut pour moi le jour de mon mariage avec Bernadette. Là, devant une foule d'amis et de parents, l'Abbé nous a unis. Ce fut un immense moment d'émotions et de joie pour nous tous, et lui-même était très ému de marier un des premiers jeunes qu'il avait vu naître. Un très grand bonheur lui emplissait le coeur et il voulait nous le transmettre par ces paroles qu'il savait si bien prononcer. L'église était silencieuse malgré le nombre de personnes présentes et ses mots nous allaient droit au coeur. Et aujourd'hui encore, je pleure de joie et d'admiration en écrivant ces lignes.

Depuis, nous étions partis habiter un peu plus loin, mais nous revenions très souvent à St-Michel, la Kermesse, les jours de fête, les moments de partage, de prière, mais aussi malheureusement les jours tristes que l'on ne voudrait jamais voir arriver, comme celui du départ de Madame NOIR, sa maman, qui nous aimait tous comme ses propres enfants ; avec elle aussi nous avons cheminé, toujours guidés par les paroles sages et réconfortantes de cette maman qui était pour nous "amour".

Quelle heureuse initiative de nous tous d'avoir su organiser et pu apprécier vos 50 ans de sacerdoce, à Saint-Michel et ensuite sur le plateau du Rioumajou un certain 14 Juillet 1989. Quelle joie a rayonné sur vous, l'Abbé, cette journée là, et quel enseignement de bonté vous nous avez donné. Jamais je ne pourrai oublier ces instants-là et comme je suis heureux d'avoir pu être avec vous.

Je suis un peu égoïste, car jamais je n'avais pensé qu'un jour l'immense bonté de l'Abbé pourrait s'arrêter... Mais le Seigneur, Lui, y avait pensé bien sûr, et Il nous a tous plongés dans le chagrin et la consternation. Quand Il l'a appelé auprès de lui, j'ai eu l'impression de perdre mon père pour la deuxième fois et qu'il ne me restait vraiment plus rien de mon enfance et de ma vie passée à St-Michel. Je n'ai pu trouver les mots et la force de témoigner ce jeudi-là où nous étions tous réunis pour dire au revoir à l'Abbé. Mais à chaque témoignage, mon coeur souffrait un peu plus de cette brutale séparation.

L'Abbé restera toujours pour moi le chemin à suivre. Je garde en moi l'image d'un homme bon, honnête, courageux, qui donnait tout autour de lui. Il m'a fait découvrir la foi, le goût d'admirer la nature qui nous entoure, l'amour des hommes que nous devons porter en notre coeur.

Jamais je ne l'oublierai, tel un second père qu'il fut pour moi.

Je pense que le Seigneur l'a pris avec lui et qu'il continue à veiller, avec sa maman, sur tous ses enfants de St-Michel et d'ailleurs, qu'ils ont tant aimés et pour qui ils ont tout donné.

Toute ma vie, je leur dirai "Merci". Qu'ils reposent dans l'amour et la joie du Christ ressuscité.

Michel COUTURIER.



CINQUANTE ANS AU SERVICE DES JEUNES

L'abbé Noir, Curé de Saint-Michel, fêtera en Juillet prochain son jubilé sacerdotal

Homme discret par excellence, l'abbé Noir n'aime pas qu'on parle de lui, mais comment rester insensible face à un demi-siècle de labeur en faveur des plus démunis, notamment les jeunes.

Connaissez-vous le nom du curé de Saint-Michel ? Ici comme ailleurs, on vous répondra : c'est l'abbé Noir.

Il est l'ami des jeunes et des moins jeunes de toutes confessions. Toujours vêtu de sombre, les cheveux gris coupés courts, légèrement voûté, sa silhouette effilée est familière. Au hasard des rencontres, on découvre l'homme.

Janvier, c'est le mois des galettes. Les ISGLES partagent les premières de l'année dans leur salle de la rue Lajudie. Les acteurs bénévoles, tous ceux qui participent à la réussite de la kermesse traditionnelle de mai se retrouvent. Une photo pour C.L. ?

"Oui, mais pas moi, les jeunes", répond l'abbé. Réprobation dans la salle, l'abbé cède, mais aussitôt se ravise. "*Toi tu restes là et tu partages avec nous*". Devant autant d'autorité, on ne peut que s'incliner pour la bonne chose. Entre deux verres de pétillant, les barrières de l'âge tombent, on parle à un ami, on discute du vieil arbre malade devant l'église romane. Débité en quelques minutes, le tilleul a emporté avec lui tous ses souvenirs. Faut-il le remplacer ?

Quelques mois auparavant, on évoquait la disparition du magnifique polychrome du XVIème siècle. Le 15 février 1974, l'église de Saint-Michel fut victime du vol de la remarquable statue de St-Roch. D'une valeur inestimable, cette statuette était la plus belle de l'église. Elle provenait sans doute de la chapelle de l'ancienne léproserie qu'avaient autrefois installée les moines de l'abbaye de La Couronne. L'abbé parle, il aime son église, on l'écoute, le temps ne compte plus.

"Tu vois, le clocher n'est pas d'époque. Il date de 1898."

"Pourquoi ?"

Il s'absente quelques instants et revient avec un dessin de son père qui date d'avant. il explique, on comprend tout. "*Si on parlait des ISGLES ?*" "*Pourquoi ?*" C'est toujours la même réponse. A bientôt !

Cette année, l'abbé Noir de Chazournes fête ses noces d'or sacerdotales. 29 juin 1939/29 JUIN 1989 : 50 ans de vie donnée au service des jeunes et plus spécialement ceux qui ne peuvent

partir en vacances. 18H15 samedi, une petite visite : "Une photo ? quelques lignes ," "Pourquoi ?" C'est toujours la même réponse. C'est rageant à manger le stylo et à en avaler la pellicule. Tant pis, il faut renoncer. L'abbé va partir dire sa messe.

Une dernière phrase : "Vous ne pouvez pas faire ça". Il est touché à son point sensible. "D'accord, tu viens demain matin à 8H30 ici".

Il parle enfin de lui. Le petit séminaire de Richemont, près de Cognac, en 1925, plusieurs années à l'école d'agriculture d'Angers et le grand séminaire d'Angoulême en 1934-1935. Après 2 ans de philosophie et 2 ans de théologie, il est ordonné prêtre en 1939.

A Saint-Michel depuis 39 ans

10 ans vicaire à la cathédrale d'Angoulême, quelques remplacements à St-Ausone, il est nommé à St-Michel en 1950 et prend la succession du Père Chambaud décédé il y a quelques mois.

L'association Les ISGLES, à l'origine est un mouvement chrétien d'aide à l'enfance, Coeurs Vaillants. En 1939, l'abbé fonde un groupe de jeunes pour aider les enfants les plus abandonnés, victimes des privations. Ceux qui n'ont pas les moyens ont ainsi l'occasion de se retrouver. A l'époque, St-André était un quartier pauvre de la ville. Des loisirs, on est passé aux camps de vacances. Pendant la guerre, Gurat, Confolens, là où on pouvait se nourrir. Après la guerre, on est allé au-delà. Camps itinérants ici et là.

En 1951, le groupe découvre le site remarquable de Rioumajou. Grâce à l'amabilité de Mme et Mr Mir, parents de la championne de ski Isabelle, le campement est établi chaque année au même emplacement. Dans les années 60, on achète un terrain et les tentes sont à la disposition des familles. Pourquoi ne pas construire un chalet ?

Dans la discrétion

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le gros oeuvre est confié à une entreprise. Carrelages, planchers, cloisons, lambris, électricité, etc. Le reste des travaux est réalisé par les jeunes et adultes bénévoles compétents. En 1987, les jeunes découvrent une bergerie abandonnée à Tramezaygues. On l'achète. Murs, toiture, tout a été refait par eux. Il reste à terminer l'aménagement intérieur. Pour le financement, depuis de nombreuses années, on récupère les cartons et les vieux papiers. La kermesse annuelle permet également de recueillir des fonds.

Son action, l'abbé Noir la veut discrète. Il n'aime pas qu'on parle de lui. *"Je ne suis qu'un parmi les autres. La couleur de ta peau n'a pas d'importance. Je ne m'occupe pas de ta religion. Si tu veux, tu viens. Sans la joie et l'amitié, il n'y a pas de raison d'exister."*

Ceux à qui il a donné, les participants, les animateurs, les directeurs, les cuisinières, les intendants, les infirmières aimeraient qu'il reçoive un peu. Ils ont un projet un peu fou de se retrouver ensemble dans les Pyrénées en juillet prochain pour célébrer les 50 ans de sacerdoce de l'abbé. Ils lancent un avis de recherche à ceux qui ont vécu des moments importants de leur adolescence ou de leur jeunesse. Génération des années 1940, 1950, 1960, 1970, 1980, 1989 ceux qui ont participé à l'oeuvre fondée par l'abbé Noir sont invités.

Si l'aventure vous tente, rendez-vous vendredi 28 avril à 20H30, Maison Diocésaine, 242 route de Bordeaux à Angoulême (entrée côté Hall du Bureau Moderne).

Même si votre modestie doit en souffrir, vous êtes un grand, Monsieur l'Abbé.

J.P. CHAMPAGNE
Charente Libre



UN HOMME.... UNE TRACE....

Que reste-t-il de cet homme au coeur limpide et aux yeux couleur de Dieu ? Notre cher "Abbé NOIR", pourquoi partir si brutalement, sans nous dire "Au revoir" ? Quel goût a la Terre sans ce sel que vous étiez, puisque dispersant vos charismes au nom de "Celui qui est, qui était et qui vient" ?

Vous faites intégralement partie de notre histoire, de mon histoire, au même titre que de celle de bien d'autres êtres humains que vous avez toujours accueillis avec bonté et à qui vous avez su donner ou redonner Espoir.

Si l'on reprend à l'envers la route que nous avons parcourue avec vous, nous la voyons jonchée de bienfaits, d'amour, de sacré, d'intégrité, de prières, etc... mais surtout de gestes humains rendus divins car tout entiers offerts à Dieu. Ainsi, citerai-je ces nombreux hivers où inlassablement vous portiez, dans votre sympathique 2 CV, quantités de couvertures d'Angoulême à Périgueux, car vous aviez pris soin de ne pas les stocker à St-Lary entre deux étés, sachant qu'une famille de dix enfants avait froid et faim quelque part à Périgueux... Quelle joie et quel réconfort de voir votre sereine silhouette au volant de "la voiture du Bon Dieu" !

Vous, envoyé de Dieu pour une tâche ; nous, envoyés de Dieu pour d'autres tâches... Quelle merveilleuse rencontre scellée par le Feu de l'Amour sans limite ! Gestes simples mais salvateurs, physiquement et spirituellement. Nous sommes ce que nous sommes car vous nous avez servi de guide, toujours divinement présent dans les moments difficiles, soutenant notre mère jusqu'au bout de sa vie terrestre : vous étiez là pour lui donner les derniers Sacrements et vous avez su faire de ce temps douloureux une Fête de l'Espérance... Elle est partie aussi, en reprenant les mots de votre propre mère : "confiance et Soumission à Dieu".

Vous étiez là, vous êtes là, et nous savons que quelque part, un jour, nous gagnerons la VIE et vous retrouverons dans l'au-delà de Dieu...

GENEVIEVE.

Habité par la grâce divine qu'il a su distribuer à merveille à tous ceux qui ont eu l'immense bonheur de l'approcher, un homme a marché longtemps avec nous : il s'appelait Jean... Toujours présent dans les moments difficiles, il était aussi présent et participant lors des événements heureux... Jamais les mots ne diront assez cet Envoyé de Dieu. Il faudrait en inventer un pour le nommer vraiment... Mais les mots ne sont ni des êtres ni des actions... Aussi, gardons de cet homme bon et généreux, qui nous a donné le goût des choses simples, une mémoire vivante à laquelle nous nous devons de donner une suite. Ne le rangeons pas dans sa tombe, mais continuons son oeuvre, dans son esprit, pour lui et pour les siens...

Et la petite église de St Michel, dont la forme rayonnante est à l'image de son digne habitant, restera notre point de ralliement...

TEMOIGNAGE DE GERMAINE ALHERITIER

Nous avons passé toute notre jeunesse et toute notre vie d'adultes avec Monsieur l'Abbé. Quand nous l'avons connu, il y avait un an qu'il était prêtre à Saint-Michel. Ma soeur Bernadette et moi, nous avions 20 et 22 ans. Nous avons commencé à aller à la messe, à faire connaissance et nous avons constitué un groupe de jeunes.

L'OEUVRE

AMES VAILLANTES - COEURS VAILLANTS

Avec Soeur Saint-Germain, nous avons formé le groupe des Ames Vaillantes. Nous nous retrouvions une trentaine de jeunes tous les samedis et dimanches à la salle paroissiale.

Chaque année, le jour des Rameaux, nous vendions des oeufs de Pâques au profit des Coeurs Vaillants. Nous allions à l'hôpital, dans les cliniques, à Beaulieu, sur la place publique, à la sortie de l'église. C'était sensationnel et tous les jeunes s'y mettaient.

Vers 1956, a débuté le théâtre. Durant tout l'hiver, nous nous retrouvions chaque semaine pour répéter nos rôles. Nous déjeunions, nous dînions, nous dansions, nous nous délassions... Monsieur l'Abbé nous laissait seuls pendant les répétitions mais il venait participer à nos repas et ne craignait pas de danser avec nous. C'était très drôle parce que Monsieur l'Abbé ne savait absolument pas danser... Il était jeune. Monsieur l'Abbé était très rigoureux avec nous. Il avait une volonté extraordinaire, une foi à soulever les montagnes, une énergie débordante, mais il était strict avec nous en toutes choses.

Avec le théâtre, il faut parler de la kermesse. Tous les gens de la paroisse participaient bénévolement. Les dames tricotaient, faisaient des travaux merveilleux ; les hommes tenaient des stands. C'était formidable et cela était d'un assez gros rapport pour notre oeuvre.

Avec Monsieur l'Abbé et les religieuses, nous participions aux réunions de liturgie. Il y avait des adultes, des couples, des jeunes jusqu'à 15-16 ans. C'était la grande famille et c'était merveilleux.

LE PELERINAGE DU ROSAIRE

En 1956, nous avons commencé à aller au pèlerinage du Rosaire avec Monsieur l'Abbé.

Renée, Bernadette et moi et moi, nous faisons partie de l'Hospitalité du Rosaire à Lourdes.

Nous partions en car avec des personnes de tous âges. Nous étions 45..., le car était complet.

Là, Monsieur l'Abbé nous a formés spirituellement. Il nous a fait comprendre le sens de la prière, du bénévolat, de la solidarité. Il nous a appris à nous pencher sur toutes sortes de maladies. Car nous emmenions de grands malades.

Nous emmenions Ginette, qui est actuellement responsable de la FRAT. Elle avait 18 ans. Elle logeait avec nous à l'hôtel. Renée, Bernadette et moi, nous la prenions en charge. Elle revenait "transportée", puis malheureuse quand elle retournait à l'hôpital de Beaulieu.

Nous emmenions Denise, qui était très malade. Renée s'en occupait particulièrement.

Nous emmenions aussi une demoiselle, Mauricette Eperon. Elle avait perdu un bras à l'âge de 4 ans, à la suite d'un accident de voiture.

Nous avons eu Carmen en tant que grande malade. C'est moi qui m'en occupais avec une infirmière, Madame Caute.

A Lourdes, Monsieur l'Abbé nous a fait comprendre le sens de la foi. Il nous a fait plonger dans un monde différent de celui dans lequel nous vivions habituellement. Cela nous a beaucoup marquées, Bernadette et moi.

LE CAMP DE RIOUMAJOU

En 1958, Monsieur l'Abbé m'a demandé de venir au camp de Rioumajou pour participer à l'encadrement.

Je faisais partie du personnel de cuisine et vaisselle parce qu'à l'époque, les colons ne faisaient pas la vaisselle. Ils avaient une activité très rude. Ils partaient de 3 à 5 jours en montagne, en camp volant ; ils allaient loin. Les jeunes avaient entre 13 et 18 ans.

Léandre Cédudo était directeur et économiste du camp. Les moniteurs avaient entre 20 et 40 ans. Il y avait des séminaristes : Michel Manguy, Patrick Saint-Roch, un jeune qui est maintenant frère bénédictin, le frère Jean de Tournay, l'Abbé Couny, l'Abbé Demontoux, l'Abbé Pierre Callewaert.

A l'époque, le camp était beaucoup plus dur que maintenant car nous étions moins bien équipés. Nous faisons la cuisine au feu de bois... et puis, petit à petit, grâce à l'argent que nous récoltions, Monsieur l'Abbé a commencé à acheter une énorme chaudière pour faire bouillir l'eau ; ensuite, il a acheté un four, puis une grosse friteuse.

Il y avait 120 adolescents sur le Plateau... Monsieur l'Abbé, qui a toujours voulu favoriser les plus démunis, emmenait 50 à 60 jeunes de l'Institut Leclerc-Chauvin.

Avec le personnel d'encadrement, le personnel de cuisine, on se retrouvait parfois, pour le 14 juillet, jour où les familles venaient voir leurs enfants, jusqu'à 200 personnes dans le camp.

Il fallait nourrir tout ce monde ! Léandre, qui était un économiste formidable, allait acheter des légumes frais aux marchés de Sarancolin, Ancizan. Tous les vendredis, il

rapportait du poisson pour 160 personnes. Nous, on le farinait, on le faisait frire. Je me rappelle que dans le four nous cuisions jusqu'à 46 poulets. C'était un travail énorme. Nous n'avions pas une journée de repos.

Notre détente, c'est lorsque nous partions à Lourdes avec les enfants, les moniteurs et tout le personnel.

Nous campions au camp scout. Nous faisons la cuisine avec les jeunes. Là, tout le monde s'y mettait pour nous permettre de participer aux cérémonies.

Au camp, nous avions des soirées merveilleuses. Les jeunes faisaient des feux de camp, du théâtre auquel nous participions. Pour le 14 juillet, tous, nous nous déguisions. Tout se passait dans la joie.

L'ASSOCIATION DES ISGLES

En 1961, il a fallu passer sous le régime de la laïcité et nous avons constitué l'Association des Isgles.

Nous ne nous appelions plus Coeurs Vaillants, mais c'était encore les Coeurs Vaillants d'une certaine manière par la présence de Monsieur l'Abbé puisque c'était lui le fondateur.

Les jeunes allaient à Lourdes au mois de juillet avec le Pèlerinage du diocèse, en tenue, en tant que Coeurs Vaillants.

Mais en dehors de cela, c'était une Association avec un président et des membres.

Il a fallu réfléchir... Lors d'une réunion du Conseil, nous avons décidé de faire des cartes de membres des Isgles. Chacun donnait ce qu'il voulait.

Et l'oeuvre a continué comme cela.

L'ACHAT DU TERRAIN DE TRAMEZAYGUES

En 1964, Monsieur l'Abbé a appris qu'un terrain était à vendre à Tramezaygues. Il tenait beaucoup à l'acheter, mais pécuniairement, il ne pouvait pas. Voici ce qu'il a fait : Il a demandé à tous ceux qui le pouvaient de prêter de l'argent pour pouvoir acquérir ce terrain. Ce sont quatre demoiselles qui ont donné le plus. Mais il n'y avait pas assez. Alors il nous a tous sollicités. Nous avons tous prêté quelque chose et Monsieur l'Abbé a pu acheter le terrain. Aussitôt qu'il a pu nous rembourser, il l'a fait.

Après le camp des jeunes, nous montions un village de toile sur le terrain pour y recevoir les familles. Parfois nous nous retrouvions sous 28 tentes !

C'était vraiment la joie... c'était la détente complète, c'était les promenades en montagne, c'était les feux de camp le soir avec les enfants. Les gens de Tramezaygues venaient danser avec nous...

Nous restions un mois et demi en montagne : nous partions fin juin pour monter le camp des jeunes et nous revenions vers le 8 août.

LA CONSTRUCTION DU CHALET

Ensuite, le chalet s'est implanté. C'est un groupe de maçons espagnols qui a construit le chalet en pierres des Pyrénées. Lorsqu'il a été monté, il n'y avait que les murs et les fondations.

Je me rappelle que Monsieur l'Abbé a été obligé de faire un drainage tout autour parce que l'eau s'infiltrait.

Je le revois, ébranlé par le marteau-piqueur, faisant sauter d'énormes roches pour creuser le sous-sol et faire un drainage complet.

Une équipe de bénévoles, des jeunes, encadrés par des adultes, a oeuvré avec Monsieur l'Abbé.

Des jeunes nous ont dit :

"C'est l'Abbé qui nous a appris à maçonner."

Un travail fantastique s'est fait là. Ce sont tous des bénévoles qui ont réalisé les finitions du chalet. Ce fut sans arrêt un renouvellement d'équipes : des électriciens, des plombiers...

Nous y allions pour faire la cuisine.

Il n'y avait pas de fenêtres ; nous mettions du plastique pour nous protéger. Nous avions un vieux poêle à mazout pour nous chauffer car il faisait très froid.

Malgré tout, il y avait une ambiance formidable.

Monsieur l'Abbé était toujours là pour nous centrer, nous élever, nous faire admirer. Il s'extasiait devant notre travail, il nous encourageait, nous stimulait.

Madame Noir était toujours là, présente. Jusqu'à l'âge de 88 ans, elle est venue au camp travailler avec nous ainsi qu'aux camps travail, montage et démontage.

Ensuite, elle continuait à aller au camp, mais elle ne travaillait plus.

A 94 ans, elle était encore avec nous au camp travail du mois de novembre.

Elle était aussi au pèlerinage du Rosaire, au mois d'octobre de la même année. A ce dernier pèlerinage, elle m'a demandé de la mener aux Piscines et elle s'est baignée !

Madame Noir avait beaucoup d'humour. Elle aimait rire... Elle était là pour épauler son fils et pour l'aider.

LES VOYAGES

Tous les ans, après le camp, Monsieur l'Abbé nous emmenait passer une journée au bord de la mer.

Pendant plusieurs années, nous sommes allés une semaine entière à Domino, dans l'Ile d'Oléron.

Nous partions 20 jeunes, filles, garçons, dans le fourgon (je ne sais pas s'il y avait une limitation à l'époque), et nous campions.

Je verrai toujours Monsieur l'Abbé, le soir, au milieu de notre camp, tenant une lampe à gaz pour nous éclairer... Nous avons des veillées sensationnelles.

La statue de Notre Dame de la Mer était placée dans le camp. Tous les soirs, nous avons des temps de réflexion, de prière, nous préparions la messe. Nous avons la messe tous les jours et nous y assistions.

Monsieur l'Abbé nous a donné une formation vraiment complète.

Et puis nous avons fait d'autres voyages.

Je me souviens d'un périple de 8 jours dont l'objectif était Nevers. Lorsque Monsieur l'Abbé décidait de nous emmener, c'était presque toujours dans un but de pèlerinage.

Nous sommes partis 18 environ pour Nevers. Nous sommes passés par Saint-Benoit, où nous avons visité l'Abbaye, Bourges, Sully-sur-Loire.

Monsieur l'Abbé savait très bien nous faire visiter la France et nous faire admirer ses beautés.

En arrivant à Nevers, la nuit commençait à tomber.

Il a dit : "il faut trouver un hébergement".

Il a sonné à la grille d'un petit château ; ce sont les fermiers qui nous ont ouvert. Il leur a demandé à être hébergé. Nous avons des tentes et tout ce qu'il fallait pour camper.

Les fermiers ont répondu : "On va aller demander au marquis."

Le marquis a dit : "Je veux bien les recevoir à condition qu'ils respectent mes arbres."

Alors, nous avons planté nos tentes au bord d'un grand étang. Il nous avait aussi permis de faire des feux de camp.

Le soir, nous faisons un feu de camp formidable et nous dansions, nous chantions, nous riions...

Je me rappellerai toujours ce marquis qui, le soir, de son balcon, nous regardait avec une joie sans borne, applaudissant...

Ensuite, il y a eu le pèlerinage auprès du corps de Sainte-Bernadette. C'étaient des moments très forts. Monsieur l'Abbé disait la messe, nous faisait prier, nous faisait découvrir tout ce qu'avait été cette petite sainte.

En revenant de Nevers, nous sommes allés jusqu'à Orléans. Il nous a fait visiter les châteaux de la Loire. C'était une merveille : Chambord, Chenonceaux, Loches, Amboise, Beaumont, Blois...

Nous sommes allés ensemble à Annecy, sur les bords du lac Léman, en Bretagne, dans les Alpes. Monsieur l'Abbé y a dit la messe, au sommet de l'Aiguille du Midi.

Il nous a fait visiter les Hautes-Pyrénées de long en large.

Quand nous allions à Lourdes, nous partions quelques jours avant le début du pèlerinage et Monsieur l'Abbé nous emmenait en Espagne. Nous sommes allés jusqu'à Lugos sur le chemin de Saint-Jacques, Burgos. Nous avons fait tout l'Aragon jusqu'à Pampelune, revenant par Lerida. Nous connaissons tous les cols de Pyrénées.

Il avait une grande admiration pour la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges qu'il aimait nous faire visiter. D'ailleurs, nous sommes devenus amis avec le prêtre de Saint-Bertrand.

Tous les ans, Monsieur l'Abbé nous emmenait à un spectacle à Poitiers qui s'appelait : "La Passion". Il invitait les catéchistes, les jeunes et toutes les personnes qui voulaient venir. C'était au mois de mars. C'était un spectacle fantastique, qui débutait à la Création et allait jusqu'à la Pentecôte. La vie du Christ était représentée d'une façon vraiment poignante et criante de vérité.

L'HOMME

MONSIEUR L'ABBE ET LA MONTAGNE

J'ai fait beaucoup de montagne avec Monsieur l'Abbé. Il emmenait 14 jeunes et je me suis retrouvée la quizième, la seule femme. Il ne m'a pas ménagée..

Il disait :

"Pour être un bon alpiniste, il faut aimer la montagne. Il faut l'aimer et la respecter."

L'année de sa mort, il avait fait le Montlude. L'année précédente, il avait plongé dans les canyons en Espagne... L'eau y est très froide ! Il avait 76 ans.

Monsieur l'Abbé, c'était le guide.

Un jour, je me souviens, dans le Néouvielle, il y a eu un orage terrible. Un jeune d'une quinzaine d'années se trouvait dans une cheminée.. Monsieur l'Abbé est resté plaqué à la paroi pendant une heure, maintenant le jeune contre lui, le protégeant de son corps tout en le tenant amarré à une corde. L'orage passé, ils ont pu se dégager.

Dans les situations difficiles, Monsieur l'Abbé trouvait toujours la solution. Toujours il rassurait.

Un jour, arrivée au sommet, je lui ai dit :

"C'est formidable de pouvoir dominer la montagne."

Il m'a répondu :

"Germaine, on ne domine jamais l'infini."

MONSIEUR L'ABBE ET LA NUIT

Monsieur l'Abbé aimait le feu. Il était toujours en admiration devant un beau feu, bien préparé, qui brûlait sous un ciel étoilé. Monsieur l'Abbé a toujours photographié les feux.

Pendant les soirées du début août, au cours du démontage du camp, il restait jusqu'à deux heures du matin avec nous, dehors, à admirer la splendeur des étoiles.

Pendant les dernières années où il est allé au pèlerinage du Rosaire, Monsieur l'Abbé couchait au camp scout,

sous l'arbre qui se trouve près de l'autel. IL avait son tapis de sol, son sac de couchage...

Je lui ai demandé :

"Mais où couchez-vous, Monsieur l'Abbé ?

- Oh ! je couche au camp scout, Germaine.

- Mais vous êtes dans le dortoir ?

- Oh! pas du tout. J'y ai couché une nuit, mais les jeunes ont ri très tard. J'ai trouvé un endroit merveilleux pour dormir. C'est sous le gros marronnier, près de l'autel ; c'est là qu'est ma chambre, sous un ciel étoilé."

Quand il se réveillait par intermittence, sans doute Monsieur l'Abbé était-il en prière. Comme Saint-François d'Assise, il louait Dieu pour le ciel, les étoiles et les oiseaux...

Monsieur l'Abbé aimait se retirer pour être dans le calme. Il avait pris un peu la manière de vivre de Saint-François d'Assise.

Au camp, il plantait sa tente sur un petit monticule pour écouter le silence et les bruits de la nuit ; car il y a des chouettes, il y a des chats-huants, il y a des merles, il y a des geais...

Quand il faisait beau, il couchait dans la chapelle du camp.

Il aimait être dans la nature. Quand j'ai commencé à aller au camp avec lui, nous étions les seuls sur le plateau. Nous étions dans l'isolement complet. Là, Monsieur l'Abbé était épanoui. Nous formions une grande famille autour de lui et il était heureux. Il avait sa tente, son tapis de sol, son sac de couchage... On n'a jamais pu le "vider".

MONSIEUR L'ABBE ET LA FETE

Monsieur l'Abbé nous a aussi beaucoup apporté sur le plan de la joie.

Quand nous avons bien travaillé et que nous étions fatigués, un beau gâteau nous attendait sur la table et il faisait sauter une bouteille de cidre ou de champagne.

Au cours de chaque montage du camp, à la fin juin, nous fêtions la Saint-Jean.

Il disait :

"Ce n'est peut-être pas tout à fait ma fête."

En effet, il s'appelait Jean-Marie Octave et nous aurions dû lui souhaiter sa fête le jour de la Saint Jean-Marie Vianney, le Curé d'Ars.

Il nous embrassait tous. Nous achetions un beau gâteau et nous sablions le champagne, tout heureux avec lui. Nous chantions... C'était quelque chose de merveilleux.

MONSIEUR L'ABBE ET LES MALADES

Monsieur l'Abbé aimait les enfants, les jeunes et les personnes âgées. Il disait qu'elles retrouvaient la fraîcheur de l'enfance.

Monsieur l'abbé était particulièrement proche des malades. Je l'ai vu à Lourdes, pendant le pèlerinage du Rosaire, le chapelet dans le dos, marchant entre les brancards et les voitures des malades. Il disait son chapelet et de temps en temps se penchait sur l'un ou l'autre pour dire un petit mot, tenir une main.

Une fois, je me rappelle, il y a assez longtemps, nous étions encore à l'hôpital Saint-Frai ; dans tout ce blanc des infirmières, il y avait une petite tache grise, c'était l'Abbé.

MONSIEUR L'ABBE ET LES FAMILLES DANS LA PEINE

Monsieur l'Abbé a fait beaucoup de bien autour de lui. Il n'y a pas une famille malheureuse de Saint-Michel à qui il n'ait porté secours. Je le sais, car j'ai participé aux colis, aux bons de charbon, parce qu'à l'époque, les gens se chauffaient beaucoup au charbon.

Un année, une famille a été expulsée de son logement en hiver. Ils campaient au bord de la Charente, près du Pont de Basseau.

En me promenant, j'ai remarqué une petite tente et j'en ai parlé à Monsieur l'Abbé.

Il m'a demandé d'aller les voir pour leur demander pourquoi ils campaient à cette saison. J'ai trouvé une dame alitée, son mari, deux jeunes filles et un jeune homme. Ils m'ont expliqué qu'ils avaient été expulsés.

A la suite de cela, Monsieur l'Abbé a dit :

"On va les protéger avec une grande toile du camp, en attendant qu'ils trouvent autre chose."

Puis, ils leur a cherché un logement. Il est allé voir le maire d'Angoulême. N'ayant rien obtenu, il a menacé de planter la tente sur la place du Champ de Mars.

Finalement, la famille a été hébergée dans un logement de l'usine Laroche-Joubert en attendant de trouver mieux.

LE PRETRE

Monsieur l'abbé avait du curé d'Ars par sa modestie, par sa discrétion, par tout ce qu'il apportait en confession, car Monsieur l'Abbé était un confesseur.

C'était un homme qui pardonnait tout. Il était tellement accueillant que je n'ai jamais eu peur de venir me confesser à lui.

Il avait la manière de toucher les coeurs. Jamais il ne faisait un reproche ; au contraire, il donnait toujours des conseils judicieux avec cette foi qui émanait de lui et qui était communicative.

Monsieur l'Abbé nous demandait toujours à Bernadette et à moi, de dire le "Souvenez-vous", la prière de Saint-Bernard, ou le "Magnificat", la prière de la Vierge qui loue son Dieu.

Je ne l'ai jamais vu lire un sermon. Ce qu'il disait touchait ; chaque fois, je me sentais concernée. J'étais touchée par une parole, par une phrase...

Quelle grandeur que ces nuits de Noël et de la Résurrection !

Quand je pense à Monsieur l'Abbé, je le vois toujours souriant. Quelquefois, il était fatigué, mais dès qu'il souriait, son visage était illuminé et jeune... il avait un sourire jeune.

NOTRE RECONNAISSANCE

Monsieur l'Abbé nous a apporté sa présence chaleureuse et son appui discret dans les passages les plus durs de la vie.

LE GRAVE ACCIDENT DE BERNADETTE

Bernadette a été blessée en 1972, lors d'un accident de la route. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital de Girac. Le Père Salat, qui était aumônier à Girac, lui a donné le Sacrement des malades. Puis Monsieur l'Abbé est arrivé.

Je me rappelle. Il était assis à côté de Bernadette ; il lui caressait les cheveux et lui disait : "Pauvre petite Bernadette." Il est resté un moment. Nous avons prié tous les deux. Bernadette était dans le coma. Puis il m'a accompagnée chez moi.

Le soir, j'entends frapper. C'était lui. Il me dit :

"Germaine, Bernadette est partie d'urgence à Limoges."

Monsieur l'Abbé m'a emmenée plusieurs fois à Limoges pour voir Bernadette.

Je ne possédais pas le téléphone. C'était lui qui faisait la liaison entre Limoges et moi.

Quand il arrivait, je croyais toujours qu'il venait m'annoncer la mort de Bernadette. Il me disait :

"Mais non, ma pauvre Germaine, je viens simplement vous donner des nouvelles."

LE DECES DE NOTRE MAMAN

Quand notre maman est décédée, Monsieur l'Abbé a été vraiment formidable.

Pendant les huit jours qui ont précédé sa mort, il était toujours là à nous couvrir, à couvrir ma mère, à nous reconforter. C'était comme un membre de la famille. Il venait, il me prenait les mains. Il nous soutenait, nous guidait.

Il aimait ma mère, il l'aimait beaucoup. Lors de ses obsèques, il lui a adressé un hommage que tout le monde a apprécié. Ma mère a mis au monde treize enfants et Monsieur l'Abbé avait pour elle beaucoup d'admiration.

Suite au décès de Madame Noir, nous avons reçu une carte où il nous disait :

"Nous supportons la même peine, mais la même joie de savoir que nos deux mamans se sont rejointes au ciel." Car pour lui, sa mère et la mienne étaient deux saintes femmes.

Monsieur l'Abbé, c'était un père, c'était un frère, c'était un ami, c'était un guide. Il était tout pour nous.



L A VIE MONTANTE

La "Vie Montante", vous avez ce que c'est ? C'est un Mouvement chrétien de spiritualité et d'approfondissement. Il s'adresse aux personnes du 3ème âge dont le désir est de s'entraider dans cette "montée".

Notre vie est "montante", chaque jour d'un jour, et d'un mois, et d'un an, inexorablement. Simultanément, au plan de notre coeur et de notre esprit, notre vie aussi doit être "montante", incessamment : "Ayez entre vous, et à l'égard de tous les hommes, un amour de plus en plus intense et débordant : faites toujours de nouveaux progrès, nous vous en prions" (saint Paul). Se rencontrer fraternellement, une fois par mois pour vérifier sa foi, pour prier ensemble, pour décider des actions, s'épauler mutuellement, c'est un moyen qu'il faut employer.

C'est commencé : la première rencontre a eu lieu le 25 octobre ; la deuxième, le 30 novembre ; la troisième est prévue pour le 20 décembre, à 14H30, petite salle des catéchismes. Si vous vous sentez concernés, venez vous y joindre.



TEMOIGNAGE D'ANTOINETTE

Après le décès de mon mari, j'allais chez M. l'Abbé tous les jours.

Mme Noir était assise dans son fauteuil et moi dans ma chaise. On faisait beaucoup de choses ensemble pour la kermesse.

MADAME NOIR M'A RACONTE

M. l'Abbé a été malade quand il était jeune. Il est allé dans une maison de repos où il a appris la culture et le jardinage.

Mme Noir me racontait tout.

"Antoinette, viens donc, je vais te lire une lettre que mon père m'avait envoyée quand j'étais en pension".

Elle me disait :

"Ma petite Antoinette (c'est comme cela qu'elle m'appelait), si je m'en vais, qui est ce qui va s'occuper de M. l'Abbé ?" Son souci, c'était son fils.

MADAME NOIR

M. l'Abbé c'était tout pour elle.

Elle avait 37 ans quand son mari est décédé. A cette époque elle était à Champagne-Mouton dans leur maison.

Quand M. l'Abbé a été nommé prêtre à St Michel, sa mère est venue. Elle est toujours restée avec lui. Elle aimait beaucoup M. l'Abbé et M. l'Abbé aimait beaucoup sa mère.

Après l'enterrement de Mme Noir, nous sommes revenus en voiture, Guy Dumas, M. l'Abbé et moi. Quand on l'a laissé, il m'a embrassée et il m'a dit :

"Je vais rester tout seul.. c'est dur, mais la vie c'est comme ça."

Ca m'a fait de la peine..

Quand Mme Noir a reçu l'extrême-onction (c'est le Père Salat qui lui a donné), elle me dit tout à coup : "Je ne t'avais pas vue.. je croyais que tu n'étais pas là." Mais j'étais bien là.

JE FAISAIS LA CUISINE A MONSIEUR L'ABBE

Après le décès de Mme Noir, c'est moi qui faisais la cuisine à M. l'Abbé. Jamais il ne m'a dit : "Je n'aime pas ça". Il aimait tout.

Si je lui demandais :

"Qu'est ce qu'on fait à manger pour demain, M. l'Abbé?"

- Ce que vous voudrez "

Jamais il ne m'aurait dit : "Antoinette, faites-moi ci, faites-moi ça"

Il aimait beaucoup les "cagouilles". Alors, je les ramassais et quand j'en avais 30 ou 40, je les faisais cuire. Il était content. Il disait:

"Vous savez que je les aime bien, c'est pour cela que vous m'en faites"

"Bien sûr."

Il disait : "C'est bien bon".

Son frère Jacques venait déjeuner 2 fois par semaine, le jeudi et le dimanche. Mme Parisien venait le dimanche.

Pendant le Carême, il mangeait un peu mais pas énormément, pour tenir simplement et il buvait de l'eau.

De midi et demie à une heure et demie, il avait toujours des coups de téléphone.. parfois 7 coups de téléphone pendant le repas.

Souvent, le soir, il ne mangeait pas; il n'avait pas le temps. Je lui préparais son dîner. Quand j'arrivais le matin, j'allais vite ouvrir le frigo pour voir s'il avait mangé. Eh bien non.

Je lui disais :

"Vous n'avez pas encore mangé hier soir.

- Oh si.

- Il y a tout ce que j'avais préparé qui reste.

- Je n'ai pas eu le temps ma pauvre Antoinette.

- Il faut prendre le temps pour manger

- J'ai eu du monde jusqu'à 11 heures et demie.

Après, il faisait chauffer du lait .. Heureusement, il aimait beaucoup le lait.

IL N'Y AVAIT PAS DE FEU

Le matin, quand j'arrivais, il faisait froid.. Il n'y avait jamais de feu. Il préparait un feu de cheminée et c'est moi qui l'allumais.

Dans sa chambre, il faisait aussi très froid.. et puis sa fenêtre était toujours ouverte.

IL TRAVAILLAIT ..

Il avait une force extraordinaire. Je le voyais quand il montait les toiles de tente.

Quand l'église a été réparée, il est monté en haut de la toiture.

J'ai dit à Mme Noir :

" Regardez donc M. l'Abbé où il est.

- Il n'est pas en haut de l'église..?

- Regardez-le."

Pas de tournements de tête..

Il montait pour nettoyer la cheminée. Il fournissait partout.

Il n'était jamais fatigué.

IL ETAIT BON POUR TOUT LE MONDE

Pour Noël, il faisait de beaux colis qu'il offrait à ceux qui n'avaient rien.

Il recevait tout le monde avec gentillesse. Souvent, il invitait à sa table.

"Assieds-toi, tu vas manger."

Il y avait toujours quelqu'un qui venait frapper chez lui.

Il y avait une petite bohémienne qui venait 2, 3 fois par semaine.

Il la recevait.

" Je vais vous donner quelque chose ."

Ce n'était pas 1 Franc, c'était 10 Francs chaque fois.

Quelquefois, elle demandait des habits.

" Y a-t-il des habits, Antoinette?

- Bien sûr, il y en a."

Alors je préparais des colis pour donner aux uns et aux autres.

C'est incroyable tous les gens qui venaient demander... Il donnait toujours.. des enfants, même, venaient.. il y avait aussi des vieux messieurs. Il donnait de l'argent à tout le monde.

Il me disait :

" Antoinette, si je ne suis pas là, il faut toujours donner un casse-croûte."

ON NOUS VOLAIT TOUT

Souvent, le matin, quand j'arrivais, je trouvais les armoires vidées.. tout était par terre.. J'ai pleuré souvent.. Quand M. l'Abbé revenait de la colonie avec le groupe, je lui racontais tout cela. Mais j'avais tout ramassé, tout remis dans les armoires.

Il lui est arrivé d'être agressé en pleine nuit. Il était couché quand, à 2 Heures du matin, on a cassé un carreau pour entrer. Quelqu'un le tenait avec ses deux bras; mais il n'a pas été frappé. C'était un lundi, il y avait toutes les quêtes ..Ils ont tout emporté, tout. Jamais il n'en parlait.

On nous a tout volé.. le calice, le ciboire, et dernièrement on nous volait le vin de messe..

DE LOURDES, IL ECRIVAIT A TOUS LES MALADES

Quand on était à Lourdes, il allait au bord du Gave, il s'asseyait, et là, il écrivait des cartes à tous les malades. Après, il me les donnait pour que je mette des timbres.

Quand elles étaient timbrées, il allait "d'un coup de voiture" ou même à pied, les poster à la gare pour qu'elles partent plus vite.

LES MESSES

Pendant les sermons, jamais il n'avait un papier à la main. Tous les prêtres ont un papier, lui, jamais.

Quand je ne pouvais pas aller à la messe, M. l'Abbé venait, sans rien dire, après la messe, m'apporter la Communion.

SES JEUNES

Ah! ses jeunes..

Les jeunes, c'était tout pour lui. Comme il était heureux quand il partait avec un groupe de jeunes..Il fallait le voir. Il ne savait pas quoi faire pour leur faire plaisir.

Lors du décès de Mme Noir, M. l'Abbé m'a donné une carte. Je sais qu'il a beaucoup de reconnaissance pour moi. J'ai fait tout ce que j'ai pu, comme si c'était ma famille...

Une image jaunie tapisse le fond de ma mémoire : le fourgon Tube Citroën qui venait à Périgueux nous porter des couvertures, du lait en poudre et quelques boîtes de conserve, tous les ans, à chaque début d'hiver.

Monsieur l'Abbé nous aidait sans calculer son temps, son argent, son travail, mais naturellement, parce que nous étions douze dans le besoin.

Mais ce que je ne savais pas alors, c'est qu'il nous communiquait la conception qu'il avait de l'acte gratuit, discret, destiné à aider l'autre et non pas à se glorifier.

Il oeuvrait pour que nous soyons heureux mais également pour que nous soyons capables de prendre en charge notre bonheur.

Ses actions visaient toujours la dignité et la liberté de l'homme.

Le connaissant depuis "tout-petit", je l'ai découvert un peu plus en juillet 1976. J'étais venu l'aider à monter le camp du Rioumajou. Je devais rester une semaine.

Il a su m'accrocher... J'y suis resté tout le mois, puis j'y suis revenu tous les ans. J'ai continué avec plaisir, chaque année, chaque fois que je le pouvais, à travailler avec lui.

Grâce au camp et à l'Association, il m'a fait connaître tout un réseau de personnes différentes avec lesquelles nous agissions à ses côtés.

J'ai découvert l'amitié, la vraie, celle qui aide dans la vie de tous les jours. Celle sur qui l'on peut compter.

Chaque année, nous aimions nous retrouver au camp, sans que cela nous coûte. Il savait nous attirer, nous intéresser. Nous consacrons du temps pour les autres avec un grand plaisir donc sans mérite, à son exemple.

Que c'était bon de se retrouver avec lui, la nuit, sous le ciel magnifique du Rioumajou, au hasard du temps. Il nous apprenait à apprécier ce qui est beau, naturel, "présent de Dieu", disait-il.

Quand il nous parlait, c'était toujours très simple mais insidieusement philosophique. Il témoignait naturellement de sa foi, sans pudeur, simplement parce qu'elle était forte et sincère. Jamais il ne nous reprochait de ne pas croire en Dieu comme lui. Son but était de susciter le questionnement. Il nous ouvrait les yeux sous ce ciel étoilé où nous parlions du monde, de l'univers... des hommes et de leurs propres malheurs.

Sa clairvoyance m'éblouissait alors.

Bien sûr, je lui trouvais des défauts.

Bien sûr, parfois il avait tort et c'était dur de prendre sur soi pour accepter sa conception de la vie, son refus d'appliquer certaines lois humaines qui entravaient sa route.

Mais l'expérience, sa vie, lui ont toujours donné raison sauf une fois, rien qu'une, qui lui a été malheureusement fatale.

Le témoignage qu'il me laisse est si grand que je ne peux pas l'exprimer en totalité.

Sa mémoire reste en moi et son exemple me guide. Je ne peux l'oublier, c'est une lumière qui brille, l'étoile du

berger en somme, qui scintille au travers de phrases ou d'expressions qu'il affectionnait :

- C'est bon, mais c'est comme tout, il ne faut pas en abuser.

- Regarde comme c'est beau !

- C'est providentiel ! Ce ne peut être autrement.

- Il s'en sortira ! - Le pauvre garçon ! - Les grands jeunes.

- Tous les matins il m'accompagne, il m'ouvre le chemin dans la neige lorsque je descends à l'église. (en parlant de Millie, le chien d'Arrès).

- A quoi bon se battre, se chamailler ?

- Même si tu te dis athée, il est important de faire le bien.

- Il y a une grandeur que tu n'as pas encore saisie, ça viendra, je l'espère (en parlant du mariage).

- Ça, par exemple ! - par exemple de foi

- par exemple de force, de volonté

- par exemple d'amour.

Tout était si simple !

"Que le Seigneur fasse descendre dans tous les cœurs ses dons d'Amour, de Lumière et de Force."

Tel était le souhait qu'il nous avait communiqué lors du décès de sa maman.

A son souvenir, sachons développer ces dons pour le bien de l'humanité. Comme lui, fuyons l'individualisme pour l'amour de l'autre.

Jean-François.



Nous avons rencontré l'Abbé NOIR lors de nos séjours au chalet de Tramezaygues.

L'Abbé NOIR, sa mère, son frère, sont des gens simples, effacés pour qui nous avons beaucoup de sympathie.

L'Abbé NOIR aimait la montagne. L'Abbé NOIR et sa mère avaient très à coeur le camp des Isgles. Ils étaient très heureux d'apprendre aux jeunes la beauté, la rudesse de la montagne ; c'était une bonne école de la vie. Ils savaient transmettre leur patience, leur amour, leur courage. L'Abbé NOIR, je l'ai vu, entouré de jeunes ou rentrant le foin avec les gens du village de Tramezaygues. Un homme toujours en action...

Pas de discours, des paroles simples, une poignée de main, un sourire. Il est difficile de dire ce que l'on ressent.

Simplement qu'il est des gens, même s'ils meurent, ils ne vous quittent pas.

L'abbé NOIR, sa mère, sont de ceux-là. Il me semble que tout ce qu'ils ont donné ne peut pas mourir.

Ils ne veulent pas que nous pleurions, mais que nous continuions à donner à notre façon, l'espoir, la vérité, l'amour.

Ils nous sourient, ils sont toujours là, ils nous aiment et ont confiance en nous comme avant. Je garde un souvenir de bonté et de simplicité de l'Abbé NOIR et de sa mère.

Ils ont laissé en moi, une part d'eux-mêmes.

Il est agréable dans sa vie de croiser des gens vrais et de penser à eux.

Merci mille fois à Monsieur l'Abbé NOIR, sa maman, son frère, une équipe qui a fait beaucoup pour les jeunes.

Ceux qui ont eu la chance de les rencontrer, ne peuvent oublier cette bonté. Je les entends nous demander :

"Donnez, donnez le bon, le beau, le vrai : l'ESPOIR!"

Mme Michèle CESSAC
4 novembre 1991

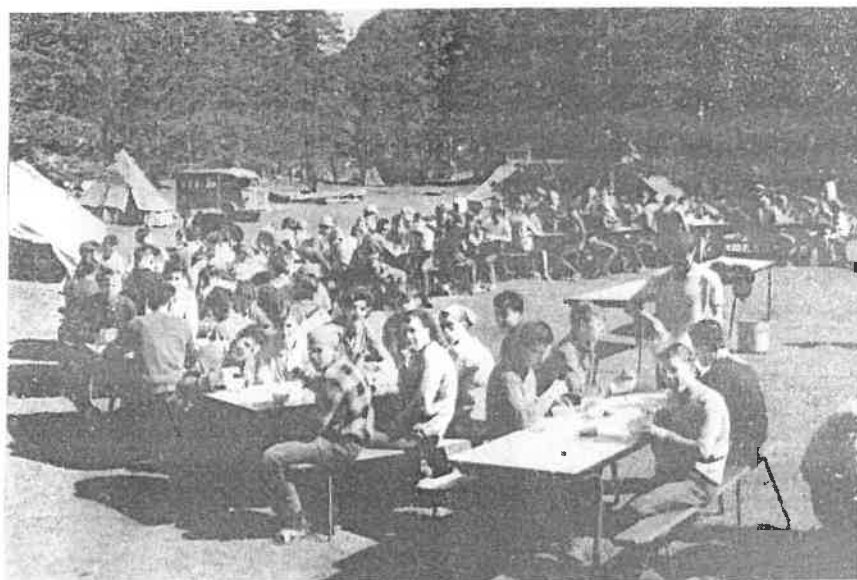
Homme d'Eglise, il était contraire parfois à mes idées.

Point besoin de grands mots, simple a été notre rencontre. Simplement, nous nous sommes compris.

Simplicité, bonté, amour des autres, étaient entre autres, ses qualités.

Savoir faire partager le bon, le bien, le beau et l'humilité a rempli sa vie.

Mr Pierre CESSAC
4 novembre 1991



PRETRE POUR L'ETERNITE

*Jean, c'est une silhouette,
la silhouette d'un prêtre,
un prêtre jeune, très jeune, toujours jeune,
gai, alerte, riant, vif, attentif,
un prêtre étonnant, gentil
comme aucun autre !*

*Fonceur
en vélo à freins-tambour
en 5 CV "la sauterelle"
en jeep "la jea-mic"
en haut des âmes, d'affilée cinq 3000
la gazelle !
Fatigué ? Mais non ;
pourtant, il n'arrête jamais :
réfugiés, malades, patros, camps,
"Je rêve de colos sous tentes
pour enfants, ados, jeunes, familles"
en montagne !*

*Aumônier diocésain Coeurs-Vaillants
"Coeurs Vaillants - Ames Vaillantes
c'est un Mouvement,
un Mouvement d'Action Catholique,
l'Action Catholique des enfants,
les enfants apôtres des enfants,
apôtres de tous !"*

*Optimiste :
"Il fera beau, le ciel est bleu,
après l'orage, tout s'éclaircit"*

*Toujours entouré d'enfants, il leur parle,
et il chante : joie, vaillance, amour.*

*Il aime la Vierge :
"Notre dame, elle est là,
elle arrangera tout,
tout va bien".*

*Il aime l'Eglise
"Jean XXIII :
l'Eglise proclame la dignité de la personne humaine.
Le Concile,
les évêques devraient canoniser Jean XXIII
sans formalités
et changer le nom de l'Eglise,
l'appeler UNIVERSELLE,
c'est l'idée du peuple chrétien universel,
et ce serait un bon choc pour le monde entier !"
Et Jean-Paul est un ami qu'il aime rencontrer...*

*Aimant son église Saint-Michel,
la voulant belle,
d'une beauté réconfortante,
apaisante !*

*Aimant le Monde, ses progrès,
admiratif de toute audace,
sans limites,
jusque dans l'au-Delà !*

*Où tu es, Jean, Prêtre dans l'Eternité,
tu y es bien ! Tu es toujours bien, partout !*

*Là encore, comment fais-tu
pour nous consoler de notre gros chagrin ?*

Pierre CALLEWAERT,
prêtre, ami de Jean depuis 1939

le 2 février 1992





TEMOIGNAGE DE GILBERT

Gilbert a dû se faire opérer d'un cancer de la bouche, qui s'est déclaré après qu'il se soit arraché une dent à l'aide d'une tenaille. Il est resté hospitalisé à Pellegrin du 7 novembre 1989 au 9 Mars 1990. Et voici ce que Mr l'Abbé NOIR a fait pour lui.

Bien sûr, ils se connaissaient depuis longtemps, et il y avait entre eux une certaine amitié. Gilbert allait à la messe pour les grandes Fêtes, venait à la kermesse, et s'intéressait, lui aussi, à la récupération des vieux papiers, cartons,... ferraille, etc... Mr l'Abbé lui avait dit, au sujet de son mal : "ça vient peut-être du tabac ; tu devrais t'arrêter de fumer ! Tu verras que ça se passera bien ; tu n'auras pas de problèmes..." Alors, dès avant d'aller à Bordeaux, Gilbert avait totalement cessé de fumer... sans aucun produit de substitution et sans aucun des troubles liés habituellement au sevrage brutal de tabac... Pour lui, c'est grâce à Mr l'Abbé !

Il se souvient des paroles de Mr l'Abbé, avant son départ pour l'hôpital : "ce n'est pas une affaire d'aller se faire opérer à Bordeaux. Vas-y en toute confiance. Tu verras, tout se passera bien !" Il est donc parti, confiant, avec le souvenir de ces bonnes paroles qui l'ont soutenu dans les sombres moments qu'il a traversés... quoiqu'il dise n'avoir jamais vraiment souffert, ni avant, ni après l'opération. L'opération s'est avérée plus délicate et plus longue que prévue (8H30 au lieu de 2H) et il s'est retrouvé dans le coma au Service des Soins Intensifs où il restera en tout 6 semaines. De cette longue période de coma, quelques souvenirs émergent : avoir vu défiler toute sa vie... s'être trouvé dans le quartier du Bourg où il entrait dans un souterrain ; là, il était guidé par une lumière dont il ne connaissait pas l'origine, jusqu'à ce qu'il trouve la sortie, près du Logis de Chantoiseau d'où il voyait notre église avec la silhouette de Mr l'Abbé vers qui il devait aller... "D'ailleurs, dit-il, il me semble avoir toujours... toujours... vu l'église de St-Michel, avec le visage de Mr l'Abbé... C'était comme sur un écran de télévision... je le voyais qui me parlait, m'encourageait..." En fait, il allait très mal, puisque l'aumônier de l'hôpital est venu le mettre à l'Extrême Onction. C'est alors que Mr l'Abbé est venu le voir.

"Un jour, dit-il, j'ai entendu une petite voix... très faible... lointaine... puis de plus en plus nette et forte qui me disait : "Gilbert, c'est moi, ton Abbé... écoute-moi... réveille-toi... je veux te parler !"... La tête me bourdonnait ; je ne pouvais pas parler ; j'essayais d'ouvrir les yeux, mais tout était flou, comme dans du brouillard... J'ai senti qu'il se passait quelque chose en moi, quelque chose d'indéfinissable... Peu à peu, ma vue s'est éclaircie et j'ai vu le bon visage de notre Abbé qui se penchait au-dessus de moi. Il portait la blouse bleue des visiteurs. Il m'a fait encore une imposition des mains sur le front. D'après l'infirmière, il m'en avait fait une auparavant. Puis il m'a dit : "Gilbert, tu es sauvé" et il m'a embrassé. Il m'a dit encore ceci : "Quand tu vas revenir dans notre village, promets-moi d'aller à la Messe tous les dimanches, et tu verras que tout ira très bien pour toi !"

Alors, petit à petit, il a repris vie ; tout est rentré dans l'ordre. On a pu lui enlever assez rapidement les sondes et perfusions. Il est resté encore 8 jours en soins intensifs. Puis il a eu ses 48 séances de Rayons, avant de sortir de l'hôpital, le 9 mars 1990.

"Le 1er avril suivant, dit Gilbert, j'ai décidé d'arrêter tous les médicaments qui m'avaient été prescrits !... et je vais très bien ! Je mange bien, je dors bien... Lorsque je suis sorti de l'hôpital, je ne pesais que 51 kg et maintenant, j'en pèse 72. Quand je suis revenu à la consultation de contrôle, ils n'en revenaient pas de me voir si bien rétabli... Mais ça, je fais ce que Mr l'Abbé m'a demandé : je vais à la Messe tous les dimanches... je me suis même confessé à Mr l'Abbé... et depuis, je me sens très bien...je ne demande qu'à continuer comme ça et à faire comme je lui ai promis... Quelque chose a changé en moi... Je suis devenu "autre"... une autre personne... Le jour où il m'a tendu la main, je me suis retrouvé un autre homme. on aurait dit qu'il m'apprenait des choses que je ne connaissais pas auparavant. il me disait que je devais me considérer comme les autres. Il me donnait des conseils sur ce que je devais faire pour me faire accepter. Avant, j'étais un marginal ; j'avais horreur de la société. maintenant, je ne fais plus de bêtises... Je vis simplement en respectant les autres qui me respectent aussi."

"Lorsque Mgr ROL est venu pour la Confirmation, il m'a présenté en disant : "Mgr, je vous présente un garçon de St-Michel qui vient à la Messe tous les dimanches." Depuis, chaque fois que je le rencontre, Mgr l'évêque me salue..."

"Pour moi, c'est vraiment un Saint homme qui m'a tiré de la mort et m'a aidé à reprendre ma place dans mon village."

"Sa mort si brutale m'a rendue malade. Quand je l'ai apprise, j'en ai eu les jambes coupées... Je suis resté 2 jours sans manger !"

"C'est quelqu'un qui a été très important pour beaucoup de gens que je connais... à qui il a même donné de l'argent ! D'ailleurs, il m'en a offert à moi aussi ; mais je n'en ai pas voulu parce que moi, j'arrivais toujours à me débrouiller pour vivre..."

"Oui, c'est vraiment une très grande perte pour St-Michel ! Tous ceux qui connaissaient et aimaient Mr l'Abbé NOIR ne pourront jamais l'oublier !..."

LA MORT DE L'ABBE NOIR DE CHAZOURNES
A SEME TRISTESSE ET CONSTERNATION
DANS LA COMMUNE

Hier, il n'y avait qu'un seul sujet de conversation à Saint-Michel : la mort de "l'abbé Noir". Cet homme qui a tant œuvré pour la jeunesse faisait l'unanimité dans la commune, que l'on soit croyant ou pas. Son charisme n'est pas prêt de disparaître.

En sortant de chez le marchand de journaux, les yeux s'arrêtent sur la même page. Les habitués du marché du mercredi s'entretiennent gravement à voix basse. La tristesse se répand dans les rues comme une traînée de poudre ; tout le monde à Saint-Michel, quelles que soient sa confession ou sa croyance, connaissait et aimait l'abbé Noir de Chazournes. La nouvelle de sa mort a mis la commune groggy. *"C'est une catastrophe, c'était un homme si bien, si large d'esprit, si présent"*, entend-on de trottoir en trottoir.

A mesure qu'on s'approche de l'église où le curé de Saint-Michel a célébré tant d'offices, la douleur qui s'échappe des coeurs à vif se fait plus cuisante.

Le bus qui devait faire route jusqu'à Czestchova en Pologne s'est arrêté comme une épave devant le si bel édifice. Quelques jeunes aux yeux marqués par les pleurs se massent tout autour : ils devaient effectuer avec l'abbé le pèlerinage de la vierge noire pour cette journée internationale organisée par le pape Jean-Paul II. Le sort en a décidé autrement. Le car a fait demi-tour.

Paroissiens fidèles, amis de toujours, ceux-là mêmes que Jean Noir de Chazournes avait, en 43 ans de cure, baptisés, confirmés ou mariés, n'en finissent pas d'évoquer l'homme extraordinarie, le "saint-homme" que représentait pour eux l'"abbé Noir". Loin d'inciter au mutisme, la tristesse délie les langues : jamais peut-être le curé de Saint-Michel n'a été plus présent qu'hier sur la place de l'église avant la réunion destinée à préparer sa messe d'enterrement.

Humilité et dévouement

"Pour parler de lui, il faudrait un livre", explique son frère Jacques. *"il innovait tous les jours"*. *"Il me faisait penser au curé d'Ars"*, explique une paroissienne de La Couronne. *"Votre abbé, vous pouvez l'écrire, c'était un saint. Il savait trouver des mots simples et profonds qui allaient droit au coeur. Jamais je ne l'ai vu lire un sermon. Il n'avait pas besoin de papiers"*, témoigne encore une dame au bord des larmes.

Toutes les paroles, tous les propos convergent pour faire revivre un homme plein d'humilité et de dévouement, un ascète qui n'avait pas de chauffage et vivait la porte ouverte, qui n'avait rien et qui donnait tout, qui était plus attaché à l'humain qu'à l'adhésion à telle ou telle confession.

Pour faire revivre surtout celui qui avait si passionnément aimé la jeunesse et savait lui parler. *"L'abbé Noir était un roc spirituel"*. C'était entre autres le roc de Guy Rougerie, tout jeune abbé, qui officie à Cognac, et participait au pèlerinage de Czestochova.

"C'est lui qui m'a baptisé et donné la vocation". Guy Rougerie faisait partie cette année de la direction du Camp des Isgles dans les Hautes-Pyrénées, l'oeuvre majeure de l'abbé.

Des souvenirs heureux

Les camps de jeunes... Il suffisait hier de prononcer ce nom pour voir soudain des vagues de sourires envahir les visages. Christophe, Jacques le frère, Jean, le neveu ou Germaine, se relayent pour évoquer l'épopée qui a bercé tant de jeunes défavorisées. *"Le premier camp, c'était en 40, à Salles-Lavalette, on était une quinzaine de jeunes. On partait en vélo. L'abbé avait sa vieille voiture, la sauterelle, ou sa jeep qu'il appelait la Jamique, puis il suivait en bicyclette. On campait. C'était folklorique"*.

Les Hautes-Pyrénées sont ensuite devenues le lieu d'élection des camps : le père était un grimpeur. *"De 58 à 71, s'y retrouvaient jusqu'à 120 ados de 13 à 18 ans, sans compter le personnel d'encadrement et les parents qui venaient rendre visite. Vous ne pouvez pas savoir ce que ça représentait pour des jeunes défavorisés. C'était l'aventure. On avait de l'initiative. Et jamais l'abbé ne nous obligeait à suivre une messe."*

Sans parler de la kermesse annuelle que le prêtre infatigable orchestrait, ou encore ce pèlerinage qu'il organisait à Lourdes pour les personnes âgées... Un livre, disait Jacques Noir de Chazournes, on pourrait écrire un livre sur lui.

Veillée des jeunes, ce soir

Après le recueillement et la prière, les jeunes qui ont accompagné Jean Noir de Chazournes pour son dernier voyage ont décidé de célébrer à leur manière la mort de leur abbé en organisant une veillée ce soir à 20H30. *"L'abbé était quelqu'un de très particulier. Il allait toujours de l'avant. Pour lui, la mort n'était qu'une étape, une fête qui lui permettait de se rapprocher de Dieu. Il aurait voulu qu'on soit gai"*. C'est aussi pourquoi la vingtaine de jeunes qui participaient au

pèlerinage ont décidé de reprendre la route samedi après avoir assisté à l'enterrement de leur grand ami.

Jean Noir de Chazournes n'était pas homme à lâcher prise ni à faire demi-tour. "Après lui, le moule s'est cassé : personne ne lui ressemble" Mais beaucoup de gens resteront fidèles à son souvenir.

La passion de la jeunesse

Jean Noir de Chazournes est né le 4 octobre 1913 à Saïgon. Avant la déclaration de la guerre de 14, sa famille s'est établie à Champagne-Mouton dans le nord-Charente dans une maison achetée par son grand-père. Pendant trois ans, Jean Noir de Chazournes va fréquenter le grand séminaire d'Angoulême. Il est ordonné prêtre en 1939 et exerce d'abord son ministère comme vicaire de la Cathédrale d'Angoulême.

Après un passage à Saint-Ausonne puis à Saint-André, il "hérite" en 1948 de la paroisse de Saint-Michel. Il ne la quittera plus. Cet ancien Coeur Vaillant se tourne dès 1940 vers l'aide à la jeunesse défavorisée de l'agglomération d'Angoulême. Dans les années 50, il établit ses camps dans les Hautes-Pyrénées, non loin de Tramezaygues. L'association des Isgles (condensé de "isards" et d'"aigles") voit le jour à l'orée des années 60. Cette année encore, l'abbé avait profilé sa silhouette bienveillante au milieu de dizaines de jeunes.

Anne LE STANG
CHARENTE LIBRE



TEMOIGNAGE DE JEROME BARDEAU

Le 9 Novembre 1992

En 1989, je suis allé au camp pour la première fois, je n'étais pas encore parti en vacances sans ma mère.

Au début, le jour du départ, j'étais perdu ; puis je m'y suis fait. Lorsque nous sommes arrivés au pied des montagnes, j'ai ressenti une première excitation : c'était la première fois que j'en voyais, mis à part à la télévision.

C'est lorsque l'on a commencé à marcher que j'ai pris pied dans un monde à part, mais à la portée de tous.

Ensuite, parce que le camp a contribué pour ma part à un développement tant physique qu'intellectuel : on y fait du sport (vélo, marche...) et on y apprend beaucoup de choses par le biais de veillées qui permettent aux colons d'apprendre à se connaître, à confronter leur savoir, leurs opinions ou leur humour, pas seulement aux colons d'ailleurs puisque les moniteurs prennent part à ces activités.

Le camp m'a permis, à moi et à beaucoup d'autres je l'espère, d'apprendre à m'organiser : ranger le linge, faire la lessive, la toilette quotidienne... dans le camp et aussi pour les camps volants pour lesquels il faut : un trésorier chargé de rédiger les repas en fonction d'une somme d'argent et d'un prix de revient de la nourriture, et un responsable du matériel qui veillera à ce que rien ne soit égaré. J'ai pris ces deux fonctions et elles m'ont aidé à prendre confiance en moi.

Ces bienfaits, je les dois tout d'abord à ma mère qui m'a envoyé dans ce camp, ensuite à un grand monsieur, malheureusement décédé l'an dernier peu après le camp, je veux parler de Monsieur l'abbé Jean Noir de Chazournes, le fondateur du camp, mais je les dois aussi aux mairies de St-Lary et de Salilhan.

Pour que d'autres comme moi vivent cette aventure merveilleuse, dans ce cadre exceptionnel, j'envoie ces quelques mots en témoignage de ma reconnaissance.

Merci à tous,

et vive le camp !

TRANCHE DE VIE

En Pyrénées se trouve une vallée riante, une forêt qui a bien grandi, un torrent qui quelquefois reprend ses droits. Une vallée qui accroche les yeux et encore plus le coeur.

Cet endroit, presque magique, a fait le bonheur de nombre de jeunes et j'espère que cela n'est pas encore fini. La vallée du Rieumajou, c'est un nom qui fait dresser l'oreille quand on en parle à Saint-Michel, à Cognac, à Ruelle ou à Montmoreau. L'espoir, l'envie d'aller vivre là-bas des moments riches qui font que les hommes découvrent et se découvrent entre eux. Cette vallée, c'est déjà l'histoire de quarante années, quarante étés et tant de coeurs et d'yeux qui s'ouvrent vers les sommets environnants, le sac sur le dos et l'idée d'arriver au bout quoiqu'il arrive. L'effort, quelle école ! Et devant, un homme simple avec son sac à dos et son pas régulier. A certains moments une impression très vive que les poumons vont éclater, que les muscles vont lâcher aussi. On ne sait pas encore quand on a onze ans et que l'on découvre cette montagne que vers le haut, il y a moins d'oxygène. Et puis, le sommet, la joie d'être là, les yeux grands ouverts devant le spectacle qui s'offre à nous. Un casse-croute là-haut vaut tous les restaurants du monde. Le retour : les muscles font mal, la fatigue s'installe tranquillement. Et cet homme avec ses chaussures de montagne au cuir boursouflé de kilomètres. Ce pied qui se pose là et cette voix qui conseille. Image d'une ascension qui pourrait aussi être l'image d'une vie entière consacrée aux autres non seulement dans l'effort mais aussi dans la fête.

Quelques années plus tard, l'attente des vacances scolaires qui allaient nous ramener vers les Pyrénées. En faisant des balles de carton dans la salle paroissiale, on en parlait en se disant que vers Noël il y aurait sûrement de la neige. Une énorme bâtisse commençait à voir le jour dans un champ, sous la tour du vieux château de Tramezaïgues. Un bâtiment et des terrains pour accueillir des familles. Dans ce petit village, une quarantaine d'habitants que nous connaissions bien sûr par l'intermédiaire de l'abbé, des messes servies avec l'abbé Léon Depierris de Saint-Lary. Des gens à qui nous avons pu prêter nos bras pour rentrer le foin. La jeep et la remorque bourrées de fourrage s'arrachaient avec difficulté des prairies basses sous le chalet. L'abbé, au volant, s'en voyait quelques fois : "c'est trop chargé ! il faut en enlever." et on recommençait le tout.

Personne ne demandait son reste en se glissant dans le duvet une fois un bon repas pris. Le lendemain, c'était la perspective d'un départ en camp volant qui nous sortait de nos rêves. La nuit avait été froide et le plateau de Frédencon était blanc de gelée. Fabian, la jeep s'arrête, toute l'équipe descend et part à pied vers le bassin de l'Oule et ses nombreux lacs. Un grand signe de la main et la jeep disparaît. Nous la retrouverons dans trois jours au lac d'Aumar. Ambiance, entraide, frictions évidemment quand il s'agissait d'aller chercher du bois ou de faire la vaisselle. L'apprentissage de la vie en communauté permet de prendre conscience des autres.

Vall d'Aran : une quinzaine de jeunes achètent une maison pour les jeunes ou groupes qui viendraient y séjourner. Le "tube" a du mal à gravir les innombrables lacets qui mènent à Arres-Dessus. La maison est là devant nous. Nous avons entre seize et dix-huit ans et de l'énergie à revendre. Un chantier d'importance nous attend. Le bâtiment est construit contre la terre et l'humidité envahit le mur. Il faut l'assainir. Pas d'accès mais un vieux traîneau à mulet en bois qui permettra de charrier le sable et le ciment. Torse nu, au fond de la tranchée, l'abbé arrache encore quelques pierres avant de penser à poser le drain. Avec lui et Jean-Marc, nous prenons quelques pelles et direction la route de Sort pour chercher du sable. Découverte première pour nos yeux ébahis du versant sud des Pyrénées. Un chantier de quinze jours mené à bien non sans mal et sans "coups de gueule". Quinze jours à apprendre à travailler ensemble dans un but précis. Période employée aussi à mieux connaître les habitants du village. Messe à l'église entre les deux villages avec la petite communauté villageoise d'Arres. Moments intenses. Il y en a eut d'autres avec des couvertures comme fenêtres et des tenailles pour casser le chocolat. Raymond râlait car le pastis faisait des paillettes. Découverte progressive d'un petit pays. Découverte que je poursuis encore aujourd'hui.

Et puis, un jour, on se retrouve mono au camp. Des responsabilités et cette énorme envie de partager des émotions par rapport à la montagne. Moments importants pendant lesquels un conseil est toujours le bienvenu. Ce conseil, cette présence aussi discrète soit-elle, existaient pourtant et s'il y avait problème cela ne durait jamais très longtemps. Fraternité n'est pas un vain mot. C'est aussi l'apprentissage d'un milieu avec ses règles humaines et naturelles. Moments de joie intense vécus différemment quand on a quinze et vingt ans. Un feu se prépare, c'est la fête au camp, les chants et les

sketches sont prêts pour la soirée. Denis gratte la guitare et les voix s'envolent avec les paillettes du feu.

On grandit Les images et les rêves font leur chemin en nous. La montagne est un monde irrésistible qui procure des joies, des peines, des bonheurs immenses. Choix utopique auquel personne n'a vraiment cru : celui de rester dans ces montagnes dicté par cette envie de continuer à faire découvrir, à sensibiliser les gens à ce qui les entoure, à partager des moments très riches. Un vie qui petit à petit s'oriente, s'établit en suivant des règles établies depuis bien longtemps au contact d'un homme en particulier et de tous ceux que ces divers voyages aux Pyrénées ont permis de mieux connaître et apprécier. En enfilant une combinaison isotherme, un ultime partage au fond des gorges du Haut-Aragon, moment intense pour moi et pour l'équipe des jeunes qui étaient là. Cette volonté de connaître encore pour mieux avancer ensuite. Un matin, la nouvelle tombe, crue, sans prévenir. La mort a frappé d'une manière atroce ce petit homme qui partait encore vers d'autres hommes en entraînant dans son sillage d'autres jeunes. Grande peine au fond du cœur et de se dire que c'est peut-être mieux ainsi. Pourtant ce matin, je pars pour le Batoua le cœur serré en passant à Frédencon. L'hospice est atteint et il fait encore nuit. Les lampes nous montrent le chemin et ses embûches. Avec le jour nous sortons du bois, le sommet est encore loin et déjà les muscles se font un peu douloureux. Une halte et des souvenirs d'un dos voûté sous le sac et des chaussures bien graissées. Les semelles étaient neuves mais le cuir semblait nous raconter les ascensions au Balaïtous, au Vignemale, à l'Aneto. Le soleil pointe son nez et l'ascension continue. Plus haut l'isard nous fera la surprise en arrivant à Madera. Le sommet et des pensées qui s'envolent à nouveau. Le Rioumajou s'ouvre à nos pieds et tout là-bas à Frédancon les petites toiles bleues qui abritent sûrement d'autres espoirs, d'autres envies de vivre sans oublier de se retrouver de temps en temps. Le souvenir de cet homme au caractère taillé à coups de hache, de cette volonté de ce besoin d'être toujours entouré et d'aller vers une sorte d'idéal de partage, de joie de vivre et d'exister n'est pas près de s'effacer de ma mémoire.

Au revoir Monsieur l'Abbé. Depuis les sommets monte une prière. Celle que vous nous avez appris et qui malgré tout est elle aussi un guide.

Daniel GUILLY

Un prêtre, une montagne, apparemment rien de commun si ce n'est cet amour du prêtre pour mobiliser les énergies et conquérir avec passion les montagnes. Vastes échelles vers le ciel, ascensions mystiques vers les cieux comme pour prier plus près de Dieu.

Autel de Pierre, âmes du Père et nous tous autour comme des chœurs d'enfants épanouis au soleil.

Eric ARSICAULT.



SA PUISSANCE DOMINE L'INFINI
DES MONTAGNES

A
Z
E
H
O
N
S
4
O
4
M
2
8
5
3

MA RECONNAISSANCE

Mme Noir est "entrée dans la Joie du Seigneur" le 17 février. A Saint-Michel depuis trente-cinq ans. C'est pourquoi, elle vous aimait tant, et vous l'aimiez tant ! Vous l'avez montré d'une façon extraordinaire, et en même temps vous m'avez marqué tant d'affection et d'amitié, que tout cela jamais je ne l'oublierai. Je n'ai pas de mots pour vous exprimer ma reconnaissance. Cela se situe au fond du coeur.

Dès son arrêt, nous savions tous -elle aussi- qu'elle risquait de mourir. Alors, tout fut extraordinaire :

- Ce réseau immédiat, déployé, de prières : des enfants, des grands, dans l'espérance d'obtenir un peu de temps encore pour elle, mais le Seigneur a préféré la libérer et la combler plus vite.

- Cet élan de visites -pour prier- à ce qui n'était plus que son corps et son visage de "Dormition", serein et souriant.

- Enfin le 19, cette messe d'Au Revoir, que je devais à cette mère -qu'on me dit "exceptionnelle"- de célébrer en Action de Grâces pour toute une vie de dévouement, de services innombrables et de tous ordres accomplis à la perfection et dans la discrétion pour l'Amour du Seigneur, à travers son fils, prêtre, pour vous servir tous, et servir l'Eglise.

Entouré de dix prêtres amis, et de ceux retenus par leur ministère, ou au loin -l'abbé Pierre, parti de Paris, arrêté en route par la neige- en communion avec vous tous en immense assemblée, unanime et d'un seul coeur, nous avons célébré, dans un élan de confiance et de Foi profonde en ce Seigneur riche en miséricorde et plein d'Amour, en la Vraie Vie à nos portes. Cette intensité de communion, vous l'avez soulignée par des dons en offrandes pour célébrer des messes d'une générosité jamais atteinte ici, qui permettent de confier plus de dix messes à chacun des dix prêtres présents ; vous l'avez soulignée aussi en un geste très délicat exprimant le partage de toute l'assemblée, dans l'affection de cette "maman" : ces bouquets de fleurs si simples, si jolis et plein d'art, comme elle les a composés toute sa vie pour orner l'église, et dire que le Seigneur est vivant ; ces bouquets déposés sur l'autel devenu d'un coup "festival" : de vrais "bouquets de fêtes" d'enfants à leur maman ! Oui, vraiment,, pour dire merci à elle et à Dieu, c'était comme une fête ; et pour implorer le Seigneur et la Vierge Marie de lui ouvrir la Porte, c'était la fête d'un Passage ; le Passage de la Terre au Ciel, comme cela doit être pour tous les nôtres qui changent de Vie. D'ailleurs, c'est bien cela la mort... le Passage, la Pâque, d'une terre ingrate à un ciel de fête !

Devant tout ce que vous avez fait et manifesté, vous tous tant d'amis qui étiez présents, beaucoup venus de loin ; et vous tous, si nombreux, retenus par la maladie, vos obligations ; plusieurs bloqués au loin par les intempéries de ces jours de glace et de neige, mais tous si présents de coeur et de prières, par vos innombrables cartes, communications télégraphiques ou téléphoniques : devant cette profusion

d'échange, je n'ai rien que je puisse vous rendre ! sinon ma forte amitié, ma reconnaissance, et mon pauvre dévouement ; mais le Seigneur saura bien vous combler, et Mme Noir aussi, lorsqu'elle recevra la Plénitude de la Joie du Royaume car, à ce moment-là, nous savons bien que c'est vrai ce que nous disons à la messe dans cette prière d'imploration : "... Et tous les saints, qui ne cessent d'intercéder pour nous."

Que le Seigneur fasse descendre dans tous vos cœurs ses dons merveilleux d'Amour, de Lumière, de Force et de Joie !

Abbé NOIR,
son fils, prêtre.

avril 1986.

N O E L

A ce nom : Noël, ils s'allument les yeux d'un enfant ; alors "on dit qu'une étincelle attend d'être cueillie..." comme pour aller en éclairer un autre, et le réchauffer. Et cela, depuis qu'une jeune fille, après avoir dit "Oui" à un messager de Dieu, a mis au monde un enfant, comme eux, apparemment. Mais, il était plus qu'eux, infiniment : c'était le Fils de Dieu !

Et désormais chaque année, s'il le veut, dans les yeux d'un enfant, l'homme cueille cette étincelle qui refait son cœur, car c'est Lui, l'Enfant d'Eternité qui vient l'allumer dans leurs yeux...

Puissent ces étincelles, par milliers, en cette nuit de Noël, embraser le monde, et le brûler d'Amour !

Abbé NOIR



EGLISE TOUTE FRAICHE

Entrons dans l'église. Ouvrons les yeux. Oh ! Quel éclat ! Elle est toute jeune ; ses murs se sont éclaircis, ses colonnes toutes blanches, ses chapiteaux ciselés comme d'hier, son carrelage lustré, ocre et rouge, ses vitraux aux coloris étincelants...

Que s'est-il donc passé ? Demandez-le à Eric, Florence, Grégoire, Isabelle, Marie-Paule, Philippe, Pierre, Stéphane. Quel travail ! L'église a été complètement vidée de son contenu : toutes les chaises, bancs, meubles : dehors ; fourbis, cirés, astiqués, au grand soleil ; tandis qu'à l'intérieur au Kärcher, tout était complètement lavés de haut en bas, dans les huit absidioles. Imaginez un peu les milliers de litres d'eau propulsés sous pression, sur les murs, au sol ; ensuite, ces "flots" à évacuer à la brosse, au balai, à rejeter hors de l'édifice. Mais après : quelle netteté, quelle propreté, quelle réfraction de la lumière ! Et, surprise inattendue, découverte à la Parole et au Chant du 15 août : qualité acoustique, répercussion sonore étonnamment amplifiée !

LA CONFIRMATION : UN EVENEMENT

AVRIL 1991

Dans une Paroisse, la Confirmation est toujours un évènement. Pas seulement -ni surtout- parce que l'Evêque vient, mais c'est cependant par lui que survient cet évènement puisque c'est l'Evêque qui a mission de l'accomplir. Sur le garçon ou la fille, il va dire : "*Sois marqué par l'Esprit Saint, le don de Dieu*".

On nous a toujours appris qu'il y a en Dieu trois personnes, nous les nommons si souvent sans y penser vraiment : "*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*." Cette 3ème personne nous laisse étonnés ! C'est pourtant quelqu'un de vivant, comme nous : l'Esprit, dont la puissance d'action en nous et dans le monde est incompréhensible, tant elle nous dépasse...

Et voici que ces confirmés sont **marqués** sensiblement, par quelqu'un, Lui, don de Dieu... et du coup, pénètrent en eux en vue de la Foi : la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la connaissance, l'amour, l'adoration, autant de "parcelles" de Dieu, comme un trésor dans lequel il n'y a plus qu'à puiser !

Y puisera celui, jeune ou adulte dont le coeur s'ouvre à ce besoin d'être plus fort pour grandir dans la foi, la générosité et l'amour, et être capable de mieux prendre sa part de responsabilité partout dans sa vie, en grandissant en âge, pour mieux servir. Ces dons de Dieu, pour celui qui en est marqué, sont lumière et force pour révéler la beauté de Dieu et l'aider à contribuer à créer un monde de beauté.

IL ETAIT UNE FOIS...

Il était une fois un petit garçon, fils d'ouvrier agricole qui habitait une petite commune près de COGNAC. Il fut obligé de déménager pour aller à NERSAC, près d'ANGOULEME. Sa commune était NERSAC, mais il préféra aller à l'école et au catéchisme à SAINT-MICHEL. La rentrée des classes fut très dure car, venant d'une école de campagne, "SAINT-MICHEL était une petite ville".

Ma première journée de catéchisme fut moins dure car Monsieur l'Abbé avait une attitude qui vous mettait à l'aise dès le premier regard, dès la première parole. Et, petit à petit, je me rapprochais de Monsieur l'Abbé, et c'est là que je commençais à venir le jeudi après-midi pour récupérer les cartons ou les bouteilles de mousseux que l'on revendait pour faire un peu d'argent. Cet argent ne restait pas à rien faire, car, pour NOEL, nous achetions des jouets pour les enfants les plus défavorisés, et aussi pour les camps de vacances. Un jour, Monsieur l'Abbé nous dit qu'il avait décidé de déplacer l'autel dans l'église. Il fallait l'avancer afin qu'il puisse faire la messe en face de ses paroissiens. Avec l'aide de plusieurs personnes et d'artisans, ce fut fait rapidement car, quand Monsieur l'Abbé avait décidé quelque chose, il allait jusqu'au bout de ses idées.

MES PLUS BELLES VACANCES D'HIVER

J'avais alors 11 ans, c'était au mois de décembre 1968. Monsieur l'Abbé me dit : "*pourquoi ne viendrais-tu pas avec nous dans les PYRENEES, pour une semaine ?*"

Moi, je voulais bien, mais je n'avais aucun équipement et je ne savais pas si mes parents me laisseraient partir ? Alors, Monsieur l'Abbé me répondit qu'il irait voir mes parents un de ces soirs.

Et, comme promis, un soir, Monsieur l'Abbé vint chez moi et il décida mes parents : "*ne vous inquiétez pas ! Dominique sera sous bonne surveillance.*"

Nous partîmes le 26 décembre dans l'après-midi pour les PYRENEES. On arriva à SAINTE-MARIE-DE-CAMPAN le soir très tard ; on ne voyait pas les montagnes. Quelle ne fut pas ma surprise, le lendemain, en voyant tout autour de moi ces grands pics tout enneigés. La semaine se passa très bien, j'étais plus souvent par terre que sur mes skis, mais quel plaisir de respirer cet air frais à pleins poumons. De temps en temps même, je me rappelle que, pour aller au Col D'Aspin, Monsieur l'Abbé nous faisait descendre du car pour le pousser car il avait de la peine à monter avec la neige. Le retour se passa le 31 décembre. Avec beaucoup de regrets, nous quittâmes les PYRENEES pour arriver à BORDEAUX vers minuit, et là, ce fut un concert de klaxons et tout le monde se souhaita la bonne année.

Pour moi, ce fut une semaine merveilleuse que je n'oublierai jamais.

J'ai continué à aller au catéchisme le jeudi matin et, l'après-midi, à récupérer les cartons et les bouteilles.

Je fis ma communion solennelle l'année suivante. Là aussi, ce fut un grand jour car tous les communiants étaient en aube blanche. "Je regrette que cela ne se fasse plus ainsi". Je fis encore deux années d'enfant de chœur.

Et là, nos routes se séparèrent car je partis dans une autre école, en pension.

Quels témoignages nous laisse-t-il ?

Le témoignage d'un homme juste, bon, courageux, toujours prêt à aider les autres : qu'ils soient chrétiens ou pas.

Et je pense que des Abbés comme lui, il n'en reste plus beaucoup malheureusement.

Il se dévouait tout entier à sa foi et aux autres.

Je crois que si j'avais continué à voir Monsieur l'Abbé, je n'aurais pas perdu ma foi en DIEU. Car aujourd'hui la religion chrétienne m'a beaucoup déçu. Je me pose quand même cette question : "Est-ce la religion elle-même ou les personnes qui la servent qui me déçoivent ?"

Lui, Monsieur l'Abbé, il n'a jamais déçu et je pense à lui car je peux vous dire que : quand j'ai appris sa mort, cela m'a fait autant de mal que si j'avais perdu quelqu'un de ma famille. Car j'ai passé une partie de ma jeunesse avec lui, et il m'a appris beaucoup de choses sur la vie.

MERCI MONSIEUR L'ABBE POUR TOUT CE QUE VOUS AVEZ FAIT ET REPOSEZ EN PAIX. JE NE VOUS OUBLIERAI JAMAIS ET JE CROIS QUE JE SERAI PAS LE SEUL.

Monsieur PAGEOT.

TEMOIGNAGE DE LA FAMILLE PREBOT

Il m'est très difficile d'exprimer tout ce que m'a apporté Monsieur l'Abbé NOIR. Les mots seront toujours trop pauvres pour traduire ce que je ressens en évoquant son souvenir. Pourtant, je souhaite participer à cette oeuvre commune pour que son image ne s'efface pas au fil des ans, même si le plus important est gravé au fond de nos coeurs.

Depuis l'âge de 12 ans, c'est à dire en 1966, j'ai côtoyé l'Abbé tout au long de ces nombreux camps au RIOUMAJOU, les montages et démontages du matériel, les camps- chantiers à Tramezaygues, en Espagne, les multiples travaux à Saint-Michel pour récupérer cartons, bouteilles, ferrailles et vieux chiffons.

Que de temps passé ensemble, avec tous ces groupes de jeunes, quelques fois à deux ou trois autour de lui, fidèles acolytes comme nous appelait sa chère maman.

Et c'est toujours le même visage de l'Abbé qui m'apparaît : vaillant, droit, toujours allant de l'avant, maniant tour à tour la pelle, la pioche ou la truelle, ou encore au volant du fourgon citroën en route vers nos chères Pyrénées.

Quelle joie de servir la messe avec lui, le matin de très bonne heure, ou le soir très tard après le travail ! Quelle joie, quel bonheur de partager sa tente sur le plateau de Frédancon, porte ouverte face au Batoua !

Quelle fierté de marcher dans ses pas lors des quelques escalades que nous avons pu faire ensemble quand l'emploi du temps le permettait !

Quel bonheur encore, le soir, à St-Michel, lorsque après une dure journée de labeur, je me retrouvais autour de la table avec sa maman et lui. Moments forts d'intimité, et je mesure peut-être seulement maintenant le privilège que cela a représenté pour moi.

Il était très exigeant. Je me rappelle un sérieux rappel à l'ordre un jour où je m'étais trouvé incapable de citer le salut du jour alors que j'avais suivi la messe le matin.

S'il n'obligeait personne à aller à la messe, lui-même trouvait toujours le temps de la célébrer, quel que soit le lieu, quel que soit le programme de la journée et Dieu sait s'il était chargé la plupart du temps.

Cette régularité, cette fidélité, signe d'une foi simple et forte, c'est certainement ce qui m'a marqué le plus fortement chez lui.

A cela bien sûr, il faut ajouter l'accueil. Accueil d'un jour de Noël pour ce brave vagabond de passage qui partagea notre repas de fête dans la joie et l'amitié vraie. Accueil de tous ses paroissiens qui venaient souvent le voir ou lui téléphonaient aux heures des repas parce que c'est là qu'ils étaient sûrs de le trouver. Que de repas interrompus, et je l'ai toujours vu se lever rapidement pour ne pas faire attendre quelqu'un.

Accueil de tous ceux qui venaient lui demander une petite place dans le chalet de Tramezaygues ou un emplacement pour quelques nuits de campement sur le terrain.

Jamais je ne l'ai vu refuser ce genre de demande. Certains en "profitaient"-ils ? En tout cas, il avait fait le choix de donner à tous sans exception, sans distinction, préférant je crois prendre un petit risque de donner trop à certains pour éviter d'avoir refusé de rendre service à quelqu'un dans le besoin.

J'ai mis le mot "profitaient" entre guillemets, car en fait, je crois que lui n'imaginait pas que les gens qui participaient aux différentes activités profitaient de quoi que ce soit. Au centre de toutes ses réalisations : camp d'adolescents, chalet de Tramezaygues, Maison d'Espagne, il y avait un seul but : aider des jeunes ou des familles à vivre quelque chose de fort et de vrai ensemble.

Paradoxalement, lui qui vivait en se contentant de peu, qui récupérait le moindre carton ou la moindre ferraille pour alimenter les caisses de l'association, n'avait aucun souci de gestion. L'argent, pour lui, n'avait pas de valeur en soi.

Pour illustrer ses grandes qualités d'accueil, il me suffit de me rappeler le montage du camp de Juin 1991. Peu nombreux, nous étions tous assez fatigués, et comme cela arrivait quelques fois, nous avons trouvé un jour des campeurs qui s'étaient installés sur notre terrain. Pressés par le temps, peu enclins à discuter, nous nous apprêtions à leur demander de partir. Mais l'Abbé est arrivé avec son grand sourire malgré la fatigue et non seulement les a autorisés à rester là, mais en plus a mis à leur disposition tout le matériel qui pouvait leur rendre service. S'il n'avait pas été là, aurions-nous été capables du même geste ?

Il y avait quelque chose d'essentiel pour lui : l'exemple.- c'est pour cela qu'il savait exprimer des choses si profondes : parce qu'il les vivait lui-même complètement. Quand quelqu'un fait un tel don de soi, on accepte tout de lui, on comprend tout.

Lorsque notre cher petit Bertrand nous a quittés si brusquement, il a su en quelques mots simples nous faire accepter ce départ dans la joie de Dieu. Paroles fortes, rassurantes, ne laissant pas de place au doute. "Dieu vous a fait un magnifique cadeau en la personne de ce petit enfant. En

acceptant ce départ dans la sérénité, vous Lui en faites un identique à votre tour."

Maintenant, Monsieur l'Abbé est "parti" lui aussi. Et pourtant, nous le sentons plus présent que jamais. Avec Anne-Marie, Nicolas et Rémi, nous en parlons souvent. Lui qui a béni notre mariage et célébré le baptême de nos enfants, nous savons qu'il est là et qu'il veille sur nous.

Quand nos pensées s'égarerent vers la tristesse, quand les difficultés se présentent, nous revoyons son visage plein de bonté, son sourire si bienveillant, nous nous rappelons les belles paroles qu'il savait dire, et nous reprenons notre route, le coeur plein de courage...

Comme son frère Jacques l'a si bien écrit sur la carte que nous conservons précieusement :

"Nous vous aimons, Monsieur l'Abbé..."



TEMOIGNAGE DE MME BONNEFONT

Lorsque nous avons connu Monsieur l'Abbé, nous cherchions un centre de vacances qui nous permettrait d'aller à LOURDES.

Nous avons pris 15 jours pour le début car la vie communautaire ne nous emballait guère.

Nous sommes donc arrivés à Tramezaygues un soir de Juillet 1977. Quelle ne fut pas notre surprise en arrivant de trouver Monsieur l'Abbé lui-même nous accueillant, nous demandant si nous avions fait bon voyage, si nous n'étions pas trop fatigués...

Comme mon mari était un homme fatigué, il nous avait réservé, et cela toutes les années où nous sommes allés à Tramezaygues, la chambre la plus calme du chalet.

Nous avons été tout de suite conquis par son sourire, sa délicatesse ; il était tout proche de nous.

Durant ces 15 jours, nous nous sommes vraiment bien reposés. Les enfants guettaient tous les jours l'Abbé pour monter dans la jeep.

Nous avons été à Lourdes et la vie communautaire que nous appréhendions un peu, fut très agréable à vivre.

Nous nous étions fait des amis (que nous revoyons toujours) que nous retrouvions chaque année.

Chaque jour, Monsieur l'Abbé, en descendant du chalet, voulait savoir si nous étions bien, si tout se passait bien, et bien que nous ne voulions pas nous l'avouer, nous attendions sa visite.

Quand il tardait, nous entendions : "*Tiens, on n'a pas vu l'Abbé ?*"

Une année, j'ai voulu emmener au chalet des amis et mes nièces. Quel séjour merveilleux !

L'Abbé ne savait pas quoi faire pour nous faire plaisir. Jamais un sermon, mais toujours un sourire.

A la messe du dimanche, la première semaine, j'avais presque trainé mes nièces. Mais après la messe, mes nièces se sont écriées : "*Quelle belle messe ! Pourquoi on n'a pas de messe comme ça chez nous ?*"

Et durant le mois où nous avons été là-bas, elles étaient les premières à nous montrer le chemin de l'église.

Depuis que mes enfants sont grands, nous n'allons plus au chalet, mais j'envoie un petit don pour "LES ISGLES".

Quelle n'a pas été ma surprise l'année de son jubilé sacerdotal, de recevoir une image de cet évènement !

Je garde de Monsieur l'Abbé l'image d'un prêtre avant tout, très actif, ne comptant pas sa peine pour que les autres soient bien.

Merci Monsieur l'Abbé pour tout ce que vous nous avez donné.

TEMOIGNAGE DE MADAME PARISIEN

Je suis arrivée à St Michel en 1952. J'allais à la Messe le dimanche. C'est Madame Noir qui m'a attirée à elle ; j'allais respectueusement la saluer et elle m'embrassait avec effusion. A partir de ce moment-là, M. l'Abbé et Madame Noir m'ont "adoptée". Puis Monsieur l'Abbé m'a demandé de faire le catéchisme. C'était un frère, un confident.

LES REPAS DU DIMANCHE

Chaque dimanche, je déjeunais chez eux. Au cours des repas, nous discutons beaucoup. Ces discussions étaient parfois assez animées mais elles étaient toujours pour moi une source d'enrichissement. Il y avait toujours une communion d'idées sur l'essentiel. Ce qui me faisait tant plaisir, c'est qu'on se rejoignait sur cette question de charité, de tolérance, de discrétion.

Quand on donnait quelque chose de bon à Monsieur l'Abbé, il disait : " On le garde pour dimanche ! ".

Les jours de fête, Madame Noir sortait sa nappe damassée et de la belle vaisselle. Ces jours-là, elle préparait un repas fastueux. C'était le repas de l'amour dans une profonde communion fraternelle.

Par contre, dans la vie de tous les jours, Monsieur l'Abbé et sa maman étaient très sobres à table.

Monsieur l'Abbé était toujours prêt à inviter celui qui arrivait.

Si on lui disait :

" Mais Monsieur l'Abbé, on n'en aura pas assez.."

C'était sans réplique. Il se levait, allait chercher une assiette, un verre. Il répondait : " On partagera " .. ou bien il ne répondait pas. Ce n'était pas la peine de discuter.

Un jour que nous étions à table (c'était un jour de fête et nous étions assez nombreux), deux jeunes filles qui étaient parties à la messe à Angoulême téléphonent à Monsieur l'Abbé : personne pour les ramener.

" Bien. Attendez, j'arrive ".

Alors sa maman, triste :

" Mais Jean, attends un peu ".

Il part. Quand Monsieur l'Abbé est arrivé à la Cathédrale, les jeunes filles n'étaient plus là. Elles avaient eu une occasion. Il revient donc.

" Alors ?

- Elles étaient parties..

- Oh! Quand même ! "

Pour lui.. qu'est-ce que ça pouvait faire ?

DES MARQUES D'AMITIE

En 1963 j'ai été très malade. Pendant trois mois, Monsieur l'Abbé est venu me voir tous les jours à l'Hôpital de Girac. Pendant trois mois, je n'ai jamais manqué d'eau de Lourdes.

"Vous avez toujours de l'eau, Madame Parisien ?
- Oui, oui, Monsieur l'Abbé."

Il m'a emmenée deux ou trois fois à Niort avec sa maman pour mes oreilles.

SA MAMAN

Elle était très gaie et bonne.. Elle essayait toujours d'apaiser, de tempérer.

C'était une artiste, Madame Noir. Elle jouait de l'harmonium le dimanche à la messe.

Elle me montrait toutes ses photos. Elle allait dans sa chambre chercher ses souvenirs de jeune fille et nous passions un après-midi à les regarder. Elle me racontait beaucoup de choses, tout ce qui pouvait la concerner.

C'était une mère sublime. Elle a vécu dans l'ombre de son fils. Comme lui, elle a vécu une vie sans confort...

Si son fils n'était pas là pour manger, il fallait l'attendre. Il n'était pas question de commencer sans Monsieur l'Abbé.

Quand elle était malade, il fallait voir la délicatesse de ce fils avec sa maman.

Quand Madame Noir est décédée, quelle délicatesse là aussi! Je suis arrivée dans la chambre où, avec Antoinette, il finissait sa toilette mortuaire.

" Ah! dit-il, Madame Parisien!... Vous avez vu.. on lui a mis ce petit corsage. Ce n'est pas trop jeune pour elle ?

- Oh! Monsieur l'Abbé, elle aimait tellement ce corsage ! Comme vous avez eu raison ! "

DES DEBUTS DIFFICILES

Monsieur l'Abbé est arrivé à St Michel dans un monde ouvrier dont il ne connaissait rien. Il était jeune. Il était droit dans ce qu'il faisait, mais ça passait mal.

Puis, petit à petit, sa bonté, son don de soi, ont envahi les coeurs, même les plus récalcitrants. Ses gestes anonymes ont fait surface...

Un jour, je me souviens, un homme fut pris subitement d'une crise de démence. Armé d'un fusil, il tenait en joue toute sa famille. Monsieur l'Abbé arrivait en vélo. Vite il le pose, entre dans la maison. Il a réussi à désarmer l'homme.

" Quand même!.. un Curé!.. ça alors! "

SA JOIE DE VIVRE C'ETAIT LES AUTRES

Monsieur Raffé était un homme âgé qui habitait près de l'église. Il venait déjeuner tous les dimanches avec nous.

Pour Monsieur l'Abbé, sa joie de vivre, c'était les autres.

Souvent Jean-Louis venait déjeuner avec nous le dimanche.

" Allez! On attend Jean-Louis."

Jean-Louis arrivait quelquefois à 13 Heures, 13 Heures 30.. Monsieur l'Abbé tenait à ce qu'on ne commence pas sans lui.

Tout ce qu'il faisait, c'était sans calcul.

Après, Monsieur l'Abbé et sa maman se sont occupés de Carmen, la soeur d'Antoinette.

Quand Carmen est tombée malade, ils lui ont obtenu la maison en face de l'église. Elle venait souvent au presbytère et aidait Madame Noir. Pour eux, Carmen, c'était la famille, c'était la soeur. Ils l'emmenaient partout. Ils avaient pour elle une affection profonde.

Elle allait quelquefois à l'hôpital de Girac; ensuite elle revenait chez elle. Alors Monsieur l'Abbé ou Madame Noir allaient lui porter à manger. Ils l'ont beaucoup aimée.

Pendant la Débâcle de 1940, Mademoiselle Germaine est venue se réfugier en Charente. Ils l'ont accueillie chez eux, puis ils l'ont logée dans leur maison à Champagne-Mouton.

Là aussi, quelle amitié entre eux!
Elle était très gentille, très gaie, mais il lui fallait un régime. Quand elle venait, Monsieur l'Abbé disait :

" Il faut faire ça pour Germaine ".
C'était une soeur. Tous ceux qu'ils recevaient chez eux intimement, c'étaient des frères.

LES CAMPS

On faisait la cuisine et on couchait au bord du Gave, Madame Rinjonneau, Madame Noir et moi.

Quand il y avait de l'orage, Monsieur l'Abbé ne dormait pas. Il faisait le tour du camp. Moi, j'avais peur d'être submergée. Monsieur l'Abbé venait et nous disait : " Ne vous tourmentez pas".

Madame Noir dormait tranquille.. elle avait foi en son fils.

Un jour, un homme est tombé avec sa moto en contrebas au bord du Gave. Tout à coup, on voit Monsieur l'Abbé qui revient en vitesse avec sa jeep chercher des cordes et des cordes..

" Et pourquoi faire ? " demandons-nous.
Les enfants nous l'ont dit. Eh bien, il est descendu avec ces cordes.. pour aller secourir l'homme; je crois qu'il était mort.

Il n'était pas prudent, il faut le dire. Il voulait que les enfants se sentent sans contrainte.

Combien de miracles y a-t-il eu dans ce camp! Il avait la foi, voilà.

Comme il était heureux à ce camp!

LOURDES

Quand on faisait le Chemin de Croix avec Monsieur l'Abbé, il y avait toujours une dizaine de personnes qui suivaient derrière nous.

Il y en a une qui nous dit un jour :

" Mais qui c'est ce prêtre ?

On était fiers.

- C'est le nôtre
- C'est pas possible! Mais qu'est ce qu'il est ? Il est simple curé ?

- Oui

- Oh! Par exemple!

Cette dame était de Belgique, je crois. Elle lui a écrit pendant des années pour le premier de l'an. Je ne sais même pas si elle ne le faisait pas encore l'année de sa mort. Elle était stupéfaite de ce qu'il disait.

Celui qui n'a pas vécu le Chemin de Croix une fois avec notre prêtre ne peut pas le comprendre.

Voici quelques mots qu'il m'a envoyés de Lourdes.

" Grande joie à Lourdes aux pieds de la Vierge. Nous vous confions à sa protection et à sa tendresse."

" Comme il est bon d'être à Lourdes. Avec vous nous partageons cette joie et nous demandons à Notre-Dame de vous protéger."

" Lourdes est un rayon du Paradis d'où s'échappent d'infinis rayons de douceur et d'amour. Par le don de Notre-Dame soyez-en réchauffée et fortifiée au fond du coeur."

IL AVAIT CETTE FOI QUI SOULEVE LES MONTAGNES

Pour le chalet des Pyrénées, combien de dons anonymes a-t-il reçus! Il était stupéfait..

Quand on s'en allait, il partait sans pain, sans rien du tout.

" On trouvera sur place ".

Il finissait par trouver.. pas toujours facilement..

SA SOLLICITUDE ENVERS LES AUTRES

Il rapportait des bonbonnes d'eau de Lourdes. Il en donnait à tous ceux qui en désiraient.

Il rapportait aussi de l'eau de la fontaine du chalet des Pyrénées. Il n'y avait pas meilleure eau .. pas eau plus pure..

Il en rapportait aussi des bonbonnes.

" Vous voulez de l'eau du chalet, Madame Parisien ?

- Oh! avec plaisir, Monsieur l'Abbé."

Madame Tranchet avait des relations avec un viticulteur qui vendait du vin au détail. Plusieurs fois par an, il demandait :

" Mesdames, avez-vous besoin de vin ?"

Il rapportait ainsi vingt à trente bouteilles qu'il nous portait à domicile.

Avant le camp on avait juste fait notre commande. Il était allé chercher ce vin la veille de son départ en Pologne. Il n'a pas pu le livrer.

A Noël, avec sa maman, il préparait des colis pour toutes les personnes qui n'avaient rien. Il y avait du sucre, du café..

Je l'ai toujours connu faire cela. Je ne sais pas qui les portait, je ne sais pas comment ça se passait, tellement c'était fait discrètement.

Il avait des élans spontanés et délicats. Parfois, pour Pâques, il me donnait des oeufs en chocolat pour les offrir à des personnes que je connaissais autour de moi.

Pendant longtemps, chaque année, il nous a emmenés au spectacle de la Passion à Poitiers. C'était une merveille. Nous allions à la Messe à Ligugé, nous déjeunions avec nos provisions, et le soir nous dînions au restaurant. Ce sont des souvenirs inoubliables.

CONFORME AU CHRIST

Une année, je me souviens, nous revenions de Lourdes par le car. Monsieur l'Abbé mangeait une grappe de raisin grain par grain. A mon avis, il devait dire son chapelet; cela avait un sens; il n'y avait aucune raison autrement, surtout lui qui ne mangeait jamais sans les autres.

Tout à coup, il arrête le car, descend. Je le vois, les bras en croix, appuyé au car: le Christ. Jamais je n'oublierai cela.

Ce devait être un malaise. Il a dit lui-même qu'il aurait voulu donner son sang mais qu'il s'évanouissait. Venant de sa part, cela m'étonnait qu'il ne donne pas son sang.

Il m'a dit un jour :

" Je ne peux pas. Je m'évanouis."

A quel prix il a donné sa vie! Il l'a donnée partout, partout où il est allé.

Quand il était volé et qu'Antoinette avait la garde du presbytère, elle en était 'malade'.

Quand Monsieur l'Abbé revenait, il disait:

" Mais ma pauvre Antoinette, qu'est ce que vous voulez y faire ?"

Il était détaché de tout cela. Il a donné des choses d'une grande valeur à des gens par-ci, par-là. Pour lui, tout cela, c'était du matériel.

Je ne l'ai jamais entendu blâmer quelqu'un, ou il fallait que ça touche à son sacerdoce ou à la religion.

Autant il était généreux et large pour les autres, autant pour lui, il était dépouillé.

C'était un vrai Curé d'Ars. D'ailleurs, si les jeunes lui en ont offert le portrait, c'est bien qu'il y avait un rapprochement.

Je remercie Dieu qui, pendant près de quarante ans, grâce à cet homme exceptionnel qu'était notre Abbé, m'a fait apprécier à leur juste valeur la bonté, l'amour des autres, l'abnégation et l'authenticité de la foi.



TEMOIGNAGE DE MR ET MME MILLET

Monsieur l'Abbé, comment vous ai-je connu ?

Notre première rencontre s'est faite lors de nos réunions de secteur de catéchisme, au Presbytère de La Couronne, au cours de l'année 1977.

Vous étiez arrivé en 2 CV, accompagné de Soeur Saint-Yves, admirable personne qui nous a quittés bien trop tôt elle aussi.

Cette rencontre a été suivie de bien d'autres. C'est au cours de ces rencontres que j'ai entendu parler du chalet des Isgles et que je suis venue vous rendre visite au presbytère de St-Michel, en compagnie de mon mari et d'un couple d'amis.

C'était au mois de mars. Je me revois dans votre salle à manger sans feu. Nous avons l'impression qu'une marre de glace nous tombait sur les épaules. Et vous dans votre éternel anorak, mais un sourire aux lèvres, la tête penchée, vous nous parliez de votre passion de la montagne, du camp des jeunes. Vous nous avez conseillé de faire notre séjour au chalet fin août-début septembre, ce que nous avons fait pendant dix ans. Et tous les ans, fin août, nous nous retrouvions avec quelques habitants et toute votre équipe, vous, Monsieur l'Abbé, votre chère maman et tous vos jeunes.

Je me souviens de nos séances de diapos dans le dortoir, dirigées par Daniel, photos du chalet d'Arres, notre voyage à Lourdes lors de la venue du Pape à Lourdes, les leçons de choses sur la montagne en vue des examens de Daniel pour être guide de montagne qui est d'ailleurs aujourd'hui guide de montagne et moniteur de ski à Saint-Lary.

Je me souviens d'une Messe que vous nous avez dite à l'église de Tramezaygues. Nous n'étions pas nombreux. Nous vous l'avions demandée cette messe. Un jeune du groupe est venu nous chercher. Nous nous sommes retrouvés dans cette petite chapelle, votre mère, mon mari, une cousine et moi-même. Une grande intensité, une paix étaient en nous. Votre grande foi en la Sainte-Vierge, beaucoup de choses se sont passées là, dans cette jolie chapelle.

Au chalet, avec votre équipe, la bonne humeur que vous apportiez lorsque vous démontiez les tentes. Cette jeep que vous meniez. Vos travaux au chalet où vous maniez la pioche autant que vos jeunes. Le soir, après une journée bien remplie, vous trouviez le temps de venir bavarder avec chacun de nous. A chaque famille se trouvant là, vous racontiez une histoire, mais jamais nous n'avons parlé religion, vous laissiez et respectiez les idées de chacun. C'est pour cela que tout le monde vous aimait.

Votre amour de la montagne. Comme vous aviez raison, Monsieur l'Abbé. Dans ces Pyrénées que nous avons appris à aimer. Sur ces cîmes si près du ciel, nous sommes bien, nous y trouvons la paix et la communion avec Dieu.

Nous allons toujours au chalet. Nous avons changé nos dates de séjour car nos enfants sont grands. Mais toute la famille se retrouve au chalet, même nos petits-enfants à présent.

Nous avons quitté La Couronne où nous avons habité pendant 16 ans, mais nous restons fidèles à votre association et à votre souvenir.

Au revoir, Monsieur l'Abbé. Lorsque j'ai un peu de nostalgie, j'ouvre une page que je vous ai consacrée et votre sourire me reconforte, et je garde votre carte de nos noces d'or bien précieusement.



TEMOIGNAGE DE MADAME DRAPIER

J'ai rencontré l'Abbé NOIR pour la première fois pour mon baptême en 1949, mais je me rappelle vraiment de lui lorsque j'ai commencé le catéchisme en 1956, j'avais 7 ans. Depuis ce jour, je suis restée en contact avec lui, il nous a mariés en 1968.

Je n'oublierai jamais tous les jeudis après-midi passés en sa compagnie, c'étaient des jours de bonheur et de rire. Il nous passait des films d'images de Tintin et Milou et nous étions transportés dans d'autres pays. Chaque enfant, chacun à leur tour, prenait un personnage, c'était fantastique, et nous faisons aussi du théâtre.

Il nous a fait découvrir la joie de vivre et de partager avec les autres l'humilité ; aussi, toujours il nous disait :

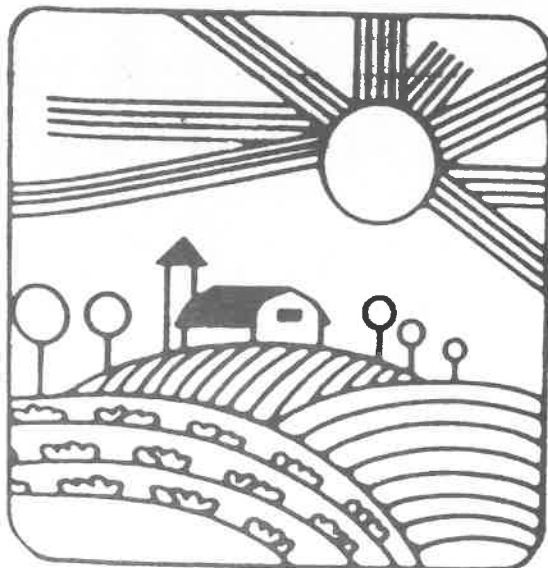
"Il y a plus malheureux encore".

Jamais je n'oublierai son regard, sa façon de croiser les mains.

Lorsque nous perdions un parent et que l'on était désespéré, il disait avec des mots simples et réconfortants :

"Il est veilleur, alors mon Père veillez sur nos vies,
et priez pour nous".

Merci pour tout ce que vous nous avez appris et donné aussi.
Tant que nous vivrons et à travers nos enfants, vous serez toujours présent.



ANNEE NOUVELLE POUR UN PRINTEMPS NOUVEAU !

Et qui donc t'aurait fait, toi, soleil ? Et vous, les milliards d'étoiles ? Et vous, les galaxies ? Et qui donc t'aurait fait, toi, flocon de neige plus beau qu'une dentelle ; toi l'humble fleur des champs, et vous les milliers et milliers de fleurs de toutes parures que nul peintre ne peut égaler ?

Qui donc ? C'est Toi, petit Enfant, né dans une crèche, le plus pauvre et le plus démuné.

C'est Toi, Dieu Tout-Puissant, né d'une Vierge, femme, Ta Mère, par Toi créée, la plus resplendissante d'entre toutes, sommet de la création, vêtue de soleil, nimbée d'étoiles, la lune sous les pieds.

C'est Toi, Enfant Dieu, avec Ta Mère, qui depuis ce jour, ensemble, nous portez en si grande tendresse, et nous serrez dans vos bras "comme le berger rassemble les agneaux, et les porte sur son coeur, et prend soin des brebis qui allaitent leurs petits" ! (Isaïe)

Amis ! Dans ce monde de Dieu -et dans un monde où l'homme n'en finit pas de se décider à déclarer la Paix- soyons rassurés : c'est Lui, c'est Elle qui nous la donneront la Paix, mais ils nous en font les artisans et les suppliants.

En ce 1er Janvier 1991, jour de ta Fête où l'on t'appelle "Marie, mère de Dieu", nous crions vers toi : "Sous ton manteau d'argent aussi vaste que le Ciel parsemé d'étoiles, nous t'en supplions, abrite tous tes enfants du monde qui sont des frères. Tu sauras bien secourir tant de détresses, soulager tant de souffrances, et faire grandir dans le coeur de chacun la force de l'Espérance chaque jour de cette année nouvelle.

Alors, tu nous aideras à faire ensemble de l'Année 1991 une grande Année de Joie, d'Amour, de Justice et de Paix !".

Abbé NOIR
Journal Paroissial

TEMOIGNAGE DE MR ET MME GUILLY

J'ai connu Monsieur l'Abbé fin septembre 1956 alors que je ne savais plus où m'adresser pour trouver un logement. A la sortie de l'usine Laroche-Joubert où je travaillais depuis 4 mois, demeurant à Sers, c'est-à-dire à 20 km, je me suis adressée à Madame NOIR, au Presbytère, qui m'a fort bien reçue et écoutée. Elle m'a dit que Monsieur l'Abbé était à Girac où il faisait office d'aumônier à ce moment-là. Je l'ai rencontré sur la route entre Girac et St-Michel, il revenait à bicyclette. Après l'avoir salué, je lui ai expliqué le but de ma démarche ; il m'a écouté attentivement.

Lui ayant dit que j'avais vu un logement sur St-Michel, mais qu'il était plutôt à vendre qu'à louer, il m'a dit : "Je connais bien les propriétaires, je vais plaider ta cause auprès d'eux". Et effectivement, nous avons été logés sans problème au début du mois d'octobre. Depuis ce moment-là, il nous a conseillé d'acheter, ce que nous avons fait. Nous résidons à St-Michel grâce à l'intervention de Monsieur l'Abbé.

Au fil des années, nous avons apprécié ses qualités pastorales. Il a baptisé nos enfants et petits-enfants, nous a fait découvrir les Pyrénées, où notre fils Daniel s'est fixé, et nous a aussi entraîné avec lui dans cette disponibilité aux autres en oeuvrant dans l'Association "Les Isgles".

Bravo Monsieur l'Abbé pour votre exemple de dévouement, et sincèrement Merci.

ASSOCIATION "LES ISGLES"

Nous nous appelons Patrice Kosolosky et Cédric Mousnier.

Nous avons été désolés d'apprendre l'accident mortel de Monsieur l'Abbé NOIR DE CHAZOURNES. Nous l'avons rencontré dans sa maison, derrière l'église de Saint-Michel, en novembre 1990.

Nous voulions passer des vacances à la montagne. Son accueil fut très agréable et il nous expliqua comment fonctionnait "Les Isgles". Nous fûmes satisfaits et prîmes une carte de membre. Grâce à lui, nous passâmes nos premières vacances à la montagne, sans la famille ; nous étions juste majeurs. Ce fut une expérience inoubliable. Nous étions à St-Lary, ou plutôt Tramezaygues, dans le chalet.

Après ces vacances, nous passâmes un cap dans la maturité et la confiance de soi.

SOUVENIRS DE MONSIEUR L'ABBE NOIR

Monsieur l'Abbé NOIR ? Il y a tant à dire et il a été tellement mêlé à notre vie depuis si longtemps, qu'il est difficile de choisir parmi les souvenirs que l'on garde de lui. Il a été avant tout pour nous une présence, un exemple, un Père, et c'est ce que je voudrais essayer de dire dans ce témoignage.

J'ai connu Mr l'Abbé NOIR quand il est arrivé à St-Michel. Nous étions un groupe de jeunes filles qui allait encore au Patronage avec Sr Saint-Germain pour encadrer les plus jeunes. Or à cette époque, Mr l'Abbé était aussi Aumônier Diocésain des Coeurs Vaillants et Ames Vaillantes. Bien vite, il a su nous intéresser à ce Mouvement, ce qui a transformé un peu le style du Patro. La participation à des réunions, à des journées, à des activités diverses, était pour nous un enrichissement et nous ouvrait à la dimension : "Action Catholique". Plus tard, nous avons eu sur St-Michel, une petite équipe J.O.C.F.(Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine). Je me souviens que nous voulions monter une représentation théâtrale pour avoir un peu d'argent, et qu'il était résolument "contre", n'en voyant pas la nécessité et essayant toujours de nous orienter vers l'essentiel. Il était exigeant pour nous, comme il l'était pour lui... Il m'apparaissait même parfois comme "intransigent" dans ses idées et dans son obéissance à l'Eglise, et pourtant je l'admirais pour l'intensité de Foi et de Vie spirituelle qui émanait déjà de lui.

Peu après son arrivée, il a débarrassé l'église de tout ce qui l'encomrait, enlevant toutes les statues, à part celles de la Sainte-Vierge et de Saint-Roch. Je me souviens de réflexions de ce genre : "Maintenant, on ira prier Saint-Michel à la Mairie !" A quoi il répondait : "Pourquoi voulez-vous une statue de St-Michel dans l'église, alors que vous avez la plus belle sculpture qui existe de lui sur le tympan de la porte ?" Je crois qu'il voulait son église à l'image de son âme : ascétique...

Pour moi, je l'ai toujours vu obéir filialement et scrupuleusement aux consignes de la hiérarchie de l'Eglise. Il a suivi fidèlement l'évolution voulue par Vatican II. Je me souviens d'un Carême où il nous a lu, de bout en bout, d'un dimanche à l'autre, une Encyclique du Pape Jean XXIII. Il nous a encouragés à entrer dans l'Action Catholique ; et une équipe A.C.O. (Action Catholique Ouvrière) s'est constituée dont il a été l'aumônier un certain temps. Il remplissait consciencieusement cette tâche et participait, quand il le pouvait, aux réunions diocésaines où nos copains étaient frappés, à la fois, par la droiture de sa pensée et par son humilité. Je crois que c'est au cours de nos réunions d'équipe qu'a germé l'idée d'un camp pour les familles à Tramezaygues. C'est aussi à ce moment-là qu'il a mis sur pied plusieurs équipes liturgiques pour l'animation des messes dominicales.

Mai 68 et ses conséquences nous ont éloignés de lui pendant plusieurs années. Mais, inconsciemment, c'était une sécurité pour nous de le savoir toujours là : "à son poste"... toujours pareil : fidèle, accueillant, disponible quand on lui faisait appel et toujours rempli d'une Foi à toute épreuve. Puis à nouveau, les événements de notre vie et notre cheminement dans la Foi, nous ont rapprochés de lui, et nous avons été très heureux de partager, avec tous ses amis, la joie de son Jubilé.

Son départ brutal nous a fait mesurer la place qu'il avait occupée dans nos vies : il a vraiment été pour nous un "Père spirituel". Depuis notre adolescence, il a toujours été près de nous, prenant part aux événements joyeux ou douloureux de notre famille, mais aussi nous aidant à réfléchir sur nos choix d'adolescents et de jeunes adultes, et plus tard, respectant nos engagements et nos orientations (même s'il n'était pas d'accord) et nous gardant son amitié.

Il était là, près de nous, discret mais présent... attentif, prêt à répondre au moindre appel, au moindre signe. Avec sa Foi intense et sa Bonté rayonnante, il a vraiment été pour nous, un phare au milieu des tempêtes de nos vies... Un signal indicateur de la route qui mène à DIEU...

Madame BEAUDUT.



PELERINAGE DE CZESTOCHOWA :

TROIS TEMOIGNAGES DE JEUNES

DECEMBRE 1991

Samedi 9 Novembre, les jeunes de Saint-Michel et le P. Guy Rougerie nous ont présenté, à travers un montage minutieusement préparé, quelques étapes de leur pèlerinage. Voici quelques extraits de leurs témoignages.

Une photo qu'ils ne sont pas près d'oublier, c'est l'Abbé célébrant la messe (sa dernière messe) à Paray-le-Monial.

"Si tu crois, tu verras la puissance de mon coeur."

Ce sont les mots que le Christ a révélés à Marguerite-Marie et que M. l'Abbé nous a redits lundi à Paray-le-Monial lors de notre dernier repas avec lui, à la table du Seigneur.

Cette parole veut dire beaucoup. Elle s'applique à tous et exprime l'idée que si nous ouvrons vraiment notre coeur à Dieu, nous n'aurons aucune difficulté à franchir des obstacles quelle que soit la peine qu'ils nous infligent.

...Ces partages d'amitié nous aident à cultiver notre foi. Je pense que participer à des rassemblements de la sorte, nous redonne une joie que nous avons envie de partager, d'exprimer avec d'autres qui n'ont pas eu cette chance.

Les jeunes ont été, bien sûr, enthousiasmés par le Pape et son Message. Retenons ses consignes. Qu'avec l'aide de la Vierge Marie, vous soyez les instruments de la Nouvelle Evangélisation : *"Je désire qu'en rentrant chez vous, vous portiez avec vous une nouvelle lumière, symbole du Christ ressuscité, qui est notre Chemin, notre Vérité, notre Vie."*

Nous avons préparé le pèlerinage de Czestochowa comme celui de Compostelle. Ils furent totalement différents. Compostelle fut le pèlerinage de la parole, de l'intériorité. Czestochowa, celui des actes, de la dure réalité. En Espagne, l'aventure fut au rendez-vous... Souvenons-nous des crevaisons à répétition, de l'interminable panne près du Portugal. Mais nous l'attendions et jamais nous n'avons été vraiment désemparés.

"Encore un coup de saint Jacques", disait M. l'Abbé.

Ce fut tout autre chose, cet été. Nous avons reçu le choc le plus inimaginable. Nous étions prêts à tout accueillir, mais pas la mort. Sur la route de Pologne, j'ai perdu mes repères, le sens d'une foi que j'avais attachée depuis l'enfance à un visage familier... Je me souviens encore de nos yeux hagards, perdus dans le vide, ne regardant plus rien, parce que tout avait, pendant quelques minutes, perdu réalité. Le temps semblait s'être arrêté. Samuel a même dit : *"C'est la fin des dinosaures."*

Ce soir-là, j'ai compris qu'il y a de l'essentiel et qu'il y a de l'accessoire. En face d'un événement si monstrueux, tous mes soucis et mes inquiétudes que je croyais vraiment graves, indépassables, se sont évanouis, relégués dans le ridicule. J'ai alors découvert que l'essentiel, c'est la vie,

pas un certain type de vie -ce que nous appelons souvent la réussite- mais la vie tout court, avec ses tourments, ses questions sans solution et ses joies simples aussi et cela je ne l'ai pas compris avec ma tête, mais avec mes tripes. Ce n'était plus des mots abstraits auxquels j'acquiesçais mais que je laissais au-dehors ; c'était un coup de vent qui ouvrait ma porte sans me demander mon avis. Oui, ce pèlerinage fut celui des actes et non celui des mots.

D'ailleurs, nous n'avons pas entendu les mots que nous attendions, ceux du Pape bien sûr. Nous n'avons pu écouter le Saint Père que le soir de la veillée, et seulement en polonais: autant dire que nous ne l'avons pas entendu du tout.

Par contre, quelle atmosphère, quelle ambiance !

... Ce pèlerinage a été un temps fort de ma rencontre, ce lieu reconnu important par les pèlerins venant du monde entier, de tous pays, aussi différents soient-ils, réunis en ce même lieu pour une même cause, cela a été formidable.

Entendre, voir, discuter, partager avec des pèlerins de différents pays a été un moment merveilleux.

La prière fut intense et j'espère qu'elle l'était dans le cœur de chacun... La messe, célébrée avec tous les Français fut un moment intense de recueillement et de partage... La Réconciliation, ce moment où l'on peut repartir d'un élan nouveau, était le moment idéal pour se repentir et vouloir avancer plus loin. Mais chacun était libre d'en juger le moment, de faire le point avec lui-même.

...Toute ma vie, je me souviendrai de Compostelle et de Czestochowa. Chaque jour passe et je pense souvent aux plus durs moments vécus, mais aussi à cette remise en cause des réalités de la vie, des vraies valeurs. La prière, le partage, la joie de vivre doivent être présents à mon esprit. Mon ami et mon Père spirituel m'a aiguillé sur cette voie difficile. A nous, à moi d'essayer de suivre un exemple toujours vivant à notre mémoire...

...Nous assistons à la messe dans un petit village de Tchécoslovaquie. A notre sortie de l'église, de jeunes enfants nous regardaient, l'air étonné et interrogateur, devant lequel nous n'avons pu résister, tant l'innocence et la tendresse qui s'en dégageaient étaient fortes. Ce fut le premier don de nourriture, peu important pour nous, mais qui signifiait un sentiment de richesse de cœur pour eux...

...Ce pèlerinage fut pour moi comme une "gifle divine", une gifle qui dit : "Veillez et priez".

TEMOIGNAGE DE MADAME HERBERT GERMAINE

En 1961, nous sommes venus habiter St-Michel, et ma première rencontre avec Monsieur l'Abbé fut le dimanche matin à la messe. De suite, j'ai compris que c'était un homme de valeur à qui on pouvait se confier.

J'ai participé à la kermesse : le samedi, avec un groupe, pour faire des crêpes et le dimanche à la vente des travaux. Monsieur l'Abbé était présent parmi nous, toujours avec des mots aimables et même une plaisanterie.

La kermesse passée, il fallait commencer à parler du pèlerinage du Rosaire, car Monsieur l'Abbé aimait bien partir avec le car plein. Il était heureux, nous aussi, et nous avions avec nous notre bonne Madame NOIR ; tous nous partions contents. En arrivant à LOURDES, Madame LASERRE était là sur le seuil de la porte pour nous recevoir, tout était prêt.

Pour les offices à la grotte, Monsieur l'Abbé était toujours là avec le car pour l'aller et le retour. Il pensait aussi à tout autre chose que les cérémonies : une sortie en Espagne, une visite à la Cité St-Pierre ainsi qu'à la Bergerie de Ste-Bernadette. Avant de repartir pour St-Michel, nous passions une journée au chalet ; tout était préparé pour le repas du tantôt. Et sur la route du retour, nous souhaitions l'anniversaire de notre Abbé.

Je n'oublie pas nos réunions de "Vie Montante" qui étaient pour nous très fructueuses avec ses bonnes paroles de saint prêtre et suivies de la messe, ainsi que les sorties à l'extérieur avec d'autres paroisses.

J'aurais encore tant de choses à dire, mais en un mot c'était notre prêtre, notre saint prêtre, toujours près de nous et prêt à nous faire plaisir. Et du haut du ciel, il nous voit et nous inspire dans le droit chemin.

Merci Monsieur l'Abbé.



J'ai connu Monsieur l'Abbé NOIR par l'intermédiaire de Monsieur SARDET, car on a fait un voyage d'étude dans les Pyrénées où je suis élève au Lycée de l'Oisellerie.

J'ai trouvé le chalet agréable et un site merveilleux. J'ai eu l'idée d'envoyer un club de foot aux sports d'hiver.

J'ai contacté Monsieur l'Abbé NOIR qui était un homme merveilleux et qui faisait confiance à tout individu. Il me reste un souvenir agréable de cet homme.

Isabelle MAUDUIT
15 octobre 1991

L'Abbé Noir de Chazournes nous a profondément marqués mes enfants et moi.

Notre chalet de montagne où nous passions le Dimanche étant proche du camp de Frédencon, nous assistions à sa messe du Dimanche.

Ses messes en plein air étaient très priantes, et les sermons, bien enracinés dans le concret de la vie en pleine nature, ne pouvaient que toucher et enrichir ces enfants.

Il nous a donné de Dieu un visage d'amour et le témoignage d'un dévouement absolu, l'exemple d'une très grande bonté mêlée à l'intrépidité du pionnier au volant de sa jeep ou du car de transport des enfants.

Nous rendons grâce du cadeau qui nous a été donné en sa personne.

Monsieur Vincent MIR.

RELIGIEUSES DU BON PASTEUR A SAINT-MICHEL

C'est sur le désir de l'Abbé NOIR que Mgr ROL nous a demandé de venir à Saint-Michel pour établir une Communauté religieuse ouverte sur la Paroisse et à son service.

Depuis plus d'un an, nous avons collaboré avec l'Abbé pour les catéchismes, les visites aux personnes âgées ou malades et l'accueil de tous ceux qui ont besoin d'écoute.

L'Abbé nous laisse le témoignage d'un entier oubli de lui-même, de son confort, de sa tranquillité, pour être tout entier au service des paroissiens de tous âges, plus particulièrement des jeunes.

C'est ainsi que nous avons pu découvrir en lui le visage de DIEU PERE plein de tendresse et de miséricorde.

Son retour à Dieu, qui a eu lieu à la veille de la Fête de la TRANSFIGURATION du CHRIST en présence de ses disciples, est pour nous un signe. Comme il nous était facile de voir en lui, tout transfiguré par l'amour qu'il avait pour Dieu et les autres, le visage de JESUS, Celui qui passait en faisant le bien. Qu'ainsi notre vie soit pour nos frères une révélation de l'amour de JESUS.

Le souvenir de "notre Abbé" reste gravé dans notre coeur et notre action de grâce se fait plus fervente quand nous prions pour qu'il soit toujours notre intercesseur auprès de Dieu, dans la Lumière.

Habité par la grâce divine qu'il a su distribuer à merveille à tous ceux qui ont eu l'immense bonheur de l'approcher, un homme a marché longtemps avec nous : il s'appelait Jean... Toujours présent dans les moments difficiles, il était aussi présent et participant lors des événements heureux... Jamais les mots ne diront assez cet Envoyé de Dieu. Il faudrait en inventer un pour le nommer vraiment... Mais les mots ne sont ni des êtres ni des actions... Aussi, gardons de cet homme bon et généreux, qui nous a donné le goût des choses simples, une mémoire vivante à laquelle nous nous devons de donner une suite. Ne le rangeons pas dans sa tombe, mais continuons son oeuvre, dans son esprit, pour lui et pour les siens...

Et la petite église de St Michel, dont la forme rayonnante est à l'image de son digne habitant, restera notre point de ralliement...

TEMOIGNAGE DE FOI ET PAROLES DE MONSIEUR L'ABBE

Comme il a été compréhensif, lorsque je suis revenue vers lui, après une longue période de révolte, de recherches et d'errances spirituelles ! Il m'a reçue comme le Père de l'Enfant Prodigue, sans un reproche... s'émerveillant au contraire des grâces que le Seigneur m'accordait... m'encourageant à laisser derrière moi le passé et à aller de l'avant. Il savait dans ses paroles transmettre la tendresse, le pardon, l'Amour de Dieu... Cela m'a profondément touchée ! Lui aussi avait cheminé... gardant son intransigeance pour l'Essentiel, mais gagnant en bonté et humanité dans l'accueil et la compréhension de nos problèmes et faiblesses... Il avait surtout laissé l'amour de Dieu et du Prochain envahir son coeur et sa vie, et cela rayonnait de plus en plus, d'une manière spontanée et naturelle !

Il témoignait d'une Foi solide comme un roc !

Je me souviens d'un dialogue, au moment le plus sombre de la guerre du Golfe : "Ne croyez-vous pas que l'humanité vit un affreux Vendredi Saint, elle est comme crucifiée ! Jusqu'où nous faudra-t-il aller ?" ai-je demandé. - Mr l'Abbé : "C'est le secret de Dieu... Mais quoiqu'il arrive, c'est le Christ qui finira par triompher ! Il ne peut pas en être autrement ! Il est venu nous sauver ! (en insistant avec une grande Foi) Notre Salut est en LUI, par LUI ! Nous sommes déjà sauvés en LUI. Mais il faut beaucoup prier... Avez-vous conscience de l'énorme force de la prière ? C'est quelque chose d'extraordinaire, la force de toutes les prières qui s'élèvent vers Dieu en ce moment, non seulement les prières des chrétiens, mais aussi des croyants de toutes les autres religions. Il faut unir vos prières à cette immense force qui finira par faire pencher la balance du bon côté..." Un jour où je me plaignais de n'avoir pas assez la possibilité de prier avec d'autres, il m'a répondu : "Cela ne fait rien. L'essentiel, c'est de prier, même seule, chez vous. Quand vous priez, unissez-vous toujours, en intention, avec l'Eglise qui est constamment en prières !"

VOICI encore d'autres paroles qui m'ont marquée :

"Plus il se fait de bien dans le monde et plus le diable fait de bruit, parce que c'est Dieu qui est en train de gagner ! Le bien ne fait pas de bruit : cela se passe au fond des coeurs ! Il ne faut pas se laisser attrister et démobiliser par le mal qui s'étale !"

Une autre fois encore : "Si l'on croit à St-Michel-Archange, on est bien obligé de croire au démon". Il m'a incitée à prier St-Michel et surtout la Vierge Marie pour lutter contre ces forces mauvaises qui essaient de nous éloigner de Dieu et d'entraîner ce monde à sa perte.

A l'occasion du Carême, il disait : "A quoi bon jeûner, si ce n'est pour partager avec ceux qui sont dans le dénuement ?... A quoi bon changer de vêtements si souvent pour suivre la mode ? A quoi bon dépenser sans se soucier des autres ? Vivre égoïstement, bien au chaud, sans penser à ceux qui n'ont rien ou trop peu ?"

Encore un dernier souvenir de notre cher Abbé :

J'étais allée le voir au sujet de l'installation des Soeurs du Bon Pasteur. Or dans son bureau, il y avait une très belle vue aérienne de l'église et des bâtiments acquis pas l'évêché. Alors je l'ai vu rêver devant cet ensemble : "Cela fait un tout ! Comme ce serait dommage de séparer ces bâtiments ! Tout cela devrait retrouver sa vocation première d'accueil des pèlerins et des deshérités !" Comme j'étais d'accord avec lui !... Voilà, me semble-t-il, un aspect important de l'héritage spirituel qu'il nous laisse, ainsi qu'à toute la paroisse...

Saurons-nous continuer son apostolat d'Accueil et d'Aide aux défavorisés ? et à tout pèlerin qui fait halte à St-Michel, sur la route de la Vie ? Saurons-nous répondre à ce désir profond qu'il portait en lui, lui qui savait accueillir les clochards et les paumés qui frappaient à sa porte ?

Ne serait-ce pas le meilleur moyen de garder son souvenir vivant parmi nous ?... Et Vous, Mr l'Abbé, priez pour nous, afin que la Volonté du Seigneur s'accomplisse sur ce petit coin de terre que Vous avez particulièrement aimé !



PENSEE POUR L'ABBE NOIR

Quand j'ai demandé à Michel Chavagne de proposer de donner le nom de l'Abbé NOIR à la place de l'église, je n'ai pas douté que cette idée ne soit reprise par le conseil municipal, dont les membres ont tous reçu le message de l'Abbé.

J'ai été très heureux de savoir que la décision avait été vite prise à l'unanimité.

Je n'ai jamais séjourné à St-Lary.

Aussi pauvre que les autres fils d'ouvriers de Saint-Michel et par moment un peu plus, j'allais en vacances chez mes oncles, qui par chance pour moi n'avaient que des filles de quelques années plus âgées, ou pas d'enfant.

Non, mon souvenir de l'Abbé NOIR est plus qu'un souvenir de vacances, même heureuses.

C'est le catéchisme.

Même si je ne vais pas assez à l'église, je reste très marqué par l'enseignement principal de l'Abbé NOIR.

Il tient en peu de mots :

"Tu n'as rien à demander à Dieu pour toi-même, tu dois seulement lui rendre grâce pour ce qu'il t'a déjà donné."

Dans les mauvais moments que j'ai connus, j'ai toujours eu confiance, simplement confiance.

Bien sûr, mon père est mort beaucoup trop jeune, et c'est peut-être injuste, depuis l'âge de 16 ans, j'essaie d'être à la hauteur de ses espoirs pour moi.

L'Abbé NOIR en a vu partir des hommes jeunes, dans mon quartier de la Gare et Rue sous les Vignes, toutes les familles ont été touchées.

Mais il était là pour tenter d'expliquer l'inexplicable.

La dernière personne que je suis venu accompagner, c'est la maman de Michel et Claudine Chavagne.

Ce sera pour moi la dernière messe de l'Abbé NOIR, après tant d'autres.

Ce n'est pas lui qui nous a baptisés, Michel et moi, mais le Père Combaud, qui était à Saint-Michel en 1974.

Mais après, entre le catéchisme, le patronnage et la messe, il a eu le temps de nous marquer.

J'allais à la messe avec Mme Goursaud et Alain, de 5 ans mon cadet.

Alain est allé douze ans au camp des Pyrénées, d'abord comme colon, puis comme moniteur, et si je lui ai appris à marcher, je lui fais confiance en montagne complètement.

Cet été, nous étions à nouveau ensemble à Briançon, début août.

Il y a deux ans déjà, nous sommes montés au Tabor, 3200 m.

Ce n'est pas difficile, c'est long, mais ce jour-là, c'était le pèlerinage des Italiens et c'est comme ça que je me suis retrouvé dans la chapelle qui domine tout alentour, à dire le Notre Père avec des Italiens.

Cette année, même en sachant ce qui m'attendait, huit heures de marche, j'avais envie de remonter à la Chapelle du Tabor.

Toute la montée est un Chemin de Croix. Un vrai.

J'ai repensé à l'Abbé NOIR et à ce qu'il disait.

"Tu n'as rien à demander, simplement à rendre grâce."

Le même jour, l'Abbé NOIR arrêtait son voyage et ma mère m'a appris l'accident au téléphone, elle m'a dit que malgré son mal au genou, elle irait à Saint-Michel. Je suis content qu'elle ait pu le faire comme tant d'autres.

Je garderai le souvenir de notre dernière conversation.

La veille des Rameaux 1988, je voulais montrer notre belle église à mes petites nièces et à mon fils. L'Abbé se préparait à partir à Lourdes avec des jeunes, on a parlé un peu, il était heureux de nous voir, moi autant que lui et nous nous sommes quittés, certains de nous retrouver à une autre occasion.

Mardi dernier, 25 février, ma tante et marraine est décédée après une agonie très pénible, et mon grand regret est que l'Abbé NOIR qu'elle connaissait depuis son passage à Saint-Ausonne ne soit plus là pour l'accompagner.

C'est par l'intermédiaire de Léandre et Joseph CEJUDO que nous avons eu le plaisir de connaître l'Abbé NOIR.

Nous avons été conquis par le rayonnement qui émanait de cet homme simple, toujours entouré de jeunesse.

Il a su inculquer à ses jeunes le mûrissement d'une vocation au service des autres.

De tous les jeunes, il était le plus jeune, toujours le premier sur le terrain, toujours souriant.

Voilà l'image que nous gardons de cet Abbé qui était l'ami de tous, hélas disparu trop tôt.

Madame et Monsieur ASSIER Georges, à Albi.



MONSIEUR L'ABBE.

Nous nous sommes rencontrés en 1981 par l'intermédiaire de Christian Rodrigues, lors du camp.

A bien y réfléchir, il me semble vous avoir toujours connu et j'ai du mal à croire à la réalité de votre absence physique, tant les "retours" d'Abbé Noir sont présents dans ma mémoire.

Je me souviens des camps chantiers en Espagne où, réunis entre jeunes, grands jeunes et plus anciens, nous restaurions à grands coups de masse, de truelle, de carrelage, de dallage, d'électricité, de transports de matériaux, la maison d'Arres ; mais aussi le ciment de l'amitié, du dialogue, du partage qui nous rendait parfois plus lucide sur nos attitudes de femme ou d'homme, les uns envers les autres.

Je me souviens d'un soir où nous étions quelques uns à jouer aux cartes. Quant à vous, assis devant la cheminée allumée d'Arres, vous lisiez la bible ou un bouquin du même acabit.

Vous étiez si près de votre Dieu, que je crois bien vous avoir envié l'espace d'une seconde.

Un tel bonheur, une telle densité dans l'amour de Dieu et donc des hommes, n'a fait qu'amplifier mes doutes, que ça en devient rageant pour ma tranquillité d'esprit.

Je me souviens d'un repas, un midi pendant le camp. Nous étions réunis entre animateurs. Nous discutons autour de l'amour entre un homme et une femme.

Chacun y allait de son couplet quand, tout à coup, vous nous sortez que votre seul amour était Dieu.

Et voilà, c'était parti pour les interrogations ; il nous fallait réviser à la hausse le sens du mot "amour" et s'y attarder plus longuement.

Je me souviens de vos discussions avec les jeunes dans les nuits du Rioumajou. Nous vous écoutions "religieusement". Je sentais parcourir en moi le plaisir d'être tous ensemble que vos paroles de fraternité, de tolérance, d'amour renforçaient.

Je me souviens de votre humour, du moscatel à tous les repas, des "entrefinos", seulement le midi que vous nous offriez. Vous aimiez partager la vie en sachant nous rappeler que le bonheur ne frappe pas à toutes les portes et que chacun doit en avoir conscience et agir pour que le monde soit meilleur.

Je n'ai jamais ressenti votre belle foi comme un étendard. Il m'est arrivé à quelques rares occasions de vous accompagner dans votre action, de partager des idées communes sur la fraternité entre les hommes. Il me semble que rien ne nous sépare.

J'aime à penser que vos actes constituent des lignes droites que je peux suivre ou quitter même si parfois il m'arrive de cheminer dans

des courbes et des replis, je sais que vos traces sont des cairns dans certains de mes moments de doute.

Parfois, il est difficile de dire à ses amis que l'on est heureux de les connaître. Permettez-moi de vous compter parmi eux.

Merci de votre amitié.

PANAZOL Philippe.

P.S. : Si vous rencontrez Dieu dans les couloirs de l'au-delà, pourriez-vous intercéder en ma faveur, car je crains avoir pris du retard.
Merci.



M A D A M E N O I R

Parmi tous ceux et toutes celles qui étaient là, dans notre belle petite église, combien en avait-elle vu grandir et se marier ! Combien, dans sa vie, en avait-elle accueilli de visiteurs, venus pour parler à Monsieur l'abbé ! et quel accueil ! Elle ne faisait pas de bruit, mais quel exemple pour tous !... parfois taquine et pleine d'humour, souriante, pleine de bonté, s'intéressant à tous.

Que ne faisait-elle pas pour notre église ! Elle fleurissait l'autel de bouquets faits avec amour pour le Seigneur. Elle y mettait tout son art. Le Reposoir du Jeudi-Saint, quelle merveille ! C'est aussi Mme Noir qui reconstituait chaque année la crèche de la Nativité.

Méломane et musicienne, elle a tenu longtemps le clavier de l'harmonium de notre petite église. Elle savait aussi maîtriser les voix de chacun, plus particulièrement celles des solistes, toujours avec patience et gentillesse.

Combien de jeunes, ayant participé aux camps d'été dans les Pyrénées, resteront marqués par sa présence discrète et par son rayonnement. Elle savait préparer les plats les plus succulents pour flatter l'appétit.. Elle savait reconforter, soigner, accueillir tous ces jeunes dans leurs besoins les plus profonds. Elle n'omettait pas de participer au montage et démontage du camp, au nettoyage... Elle était pour chacun une vraie "maman" et cela depuis 1940, année où elle devint la fondatrice et l'animatrice du camp des "Coeurs Vaillants".

Sa présence rendait meilleur.

Elle a vu sortir de terre le camp des familles et le chalet de Tramezaygues.

Sa récompense, c'était les veillées passées avec "ses enfants". Malgré les labeurs les plus variés, elle revenait de "ses montagnes" toujours plus fraîche et plus dynamique. Elle savait se pencher sur les petits qu'elle aimait particulièrement et sur les plus âgés qu'elle visitait chaque fois qu'elle le pouvait. Elle était de tous les temps, Mme Noir.

Chaque année, elle participait à Lourdes au pèlerinage du Rosaire. Elle pensait particulièrement aux plus souffrants et ne manquait jamais d'adresser aux malades de sa connaissance, une carte de réconfort, n'en oubliant aucun.

Mme Noir, "c'était la bouffée d'air pur". Avec son fils, notre Abbé, elle a vécu un véritable sacerdoce : c'était un même reflet d'amour et de bonté.

C'est à Mme Noir que nous devons d'avoir un prêtre aussi bon et généreux.

N'oublions pas son fils Jacques, qui, avec notre abbé, nous ont donné la joie de l'appeler "Maman".

Aussi, dans nos prières, pouvons-nous nous permettre de l'implorer un peu ? comme la Vierge Marie que nous appelons aussi "Maman" dans nos moments de détresse.

une grande dame est passée parmi nous. Elle est aujourd'hui à ta table, Seigneur !

C'est pour parler d'elle qu'une vingtaine de personnes étaient rassemblées à l'Abri du pèlerin le 15 mars. Quel apaisement en sortant, nous la sentions tous présente !

La Communauté présente.
Mai 1986

TEMOIGNAGE

Mme Noir, c'était non seulement pour son fils, mais pour les petits et les grands de la paroisse de Saint-Michel, "une Maman". Nous voulons dire aujourd'hui ce qui reste dans nos coeurs de notre rencontre avec cette "Servante du Seigneur".

Après une brève maladie, Mme Noir a été rappelée par le Seigneur.

Une immense foule assistait à ses obsèques. Presque toutes les familles de Saint-Michel étaient représentées.

Pourquoi cette foule ?

Témoignage d'amitié envers notre abbé, pour l'accompagner dans sa douloureuse épreuve. Témoignage d'amitié aussi envers Mme Noir.

Mai 1986.



DIEU FAIT GRACE

Sur le chemin qui monte au camp, Denis me fait signe de le rejoindre. "Viens avec moi, je suis au camp de l'abbé Noir".

L'année suivante, j'y étais.

L'homme a rempli ma vie, et celle de beaucoup d'autres.

Séquence Passion

L'effort, l'entraide, la découverte, la montagne, la perspective, la lumière, la couleur, l'aigle, l'isard.

Séquence Emotion

Coeur ouvert, le partage, la prière, l'accueil, la fraternité, le don, le Témoin, le relais.

Séquence Action

Coeur vaillant, la construction, l'innovation, la responsabilité, le guide, l'aventure, la confiance, la force, le caractère.

Séquence Sensation

L'eau claire et limpide, l'odeur, la brume, le soleil, le pain, le vin, la solidarité, le chant, le feu, la discussion, le ciel étoilé, le repas.

Denis m'invite à continuer la marche vers le sommet, sur le chemin tracé dans la plénitude et la tolérance ; "soyons heureux, la Vierge et l'Abbé veillent sur nous".

Jean-Paul.



LA GRANDE SEMAINE

*Il faudrait ne rien en perdre
Est en jeu notre état de sauvés
Sortons de nos coquilles
Ouvrons les fenêtres
Il faut respirer le grand air de Dieu !*

Les Rameaux : Pas seulement le brin de buis... Voici que vient le Roi de l'Univers, même si sa couronne sera d'épines ! Le Pape peut bien en faire la journée mondiale de la jeunesse : ainsi même sans buis le monde entier va célébrer en vérité le Roi, aujourd'hui, de notre Univers.

Mardi-Saint : Le Christ a fait son Eglise qui se rassemble aujourd'hui autour de l'Evêque pour célébrer ses Sacrements.

Jeudi-Saint : Où sommes-nous ce jour ? Il va pourtant mourir demain celui qui nous invite aujourd'hui à sa table pour y rompre son Pain, seul Vrai pour la vie de l'homme, garant par sa Loi d'Amour de la Paix dans le monde.

Allons-nous répondre à cette invitation ?

Vendredi-Saint : L'éclat de sa Croix -suspendu mort- déjà nimbée de Lumière éclaire toutes les morts -quotidiennes par milliers- pour sauver par milliers le grain en terre.

Pâques ! Il se lève pour inonder de Soleil ce blé qui lève ; Christ, le Vivant, le Ressuscité, inonde de ton Soleil l'humanité qui Te cherche, Toi, source de Vie !

Mars 91.

PAQUES VIVANT ! RESSUSCITE !

Que préfères-tu ? Mourir ou vivre ?

Alors, regarde-Le : Celui-là, Il est mort, et Il est vivant.

Quel est le mieux : Croire, ou ne pas croire ?

Alors, regarde encore : Si tu crois, "Le désert deviendra pâturage, le loup se couchera près de l'agneau, l'enfant jouera sur le trou du cobra, l'arbre mort fleurira, les hommes désunis se donneront la main, la tendresse de Dieu recouvrira le monde mieux que l'eau ne remplit les abîmes de la mer..."

Oui, c'est vrai : "Vivant ! Il est vivant ! Il a roulé la mort, fait s'ouvrir l'Océan" - "Son visage est brillant comme le Soleil, ses vêtements blancs comme la Lumière.

PROFESSION DE FOI

La Profession de Foi, cette année, se fera quinze jours après Pâques. Aussi faut-il qu'elle soit sous le rayonnement de Pâques, d'où toute réalité de Foi tire sa raison : le chrétien, enfant ou adulte, est celui qui croit au Christ Ressuscité : c'est cela qui le distingue des autres, c'est cela qui change sa vision du monde, c'est cela qui transforme son comportement.

Que l'enfant chante le Christ Ressuscité dans la joie, l'élan, la fraîcheur de ses 12 ans, c'est vrai, c'est facile. Qu'il puisse le chanter avec autant de vérité à 15 et 18 ans, ne dépend pas que de lui, mais aussi de ce que son père et sa mère pensent, disent, font devant lui, et de tant d'influences qu'il subit. Mais n'oublions pas qu'il nous sera demandé compte du baptême que nous leur avons donné : baptiser, c'est croire au Christ Ressuscité, et marcher dans la vie avec, devant nous, cette certitude comme une haute et brillante étoile. L'enfant, en grandissant, progressivement prend ses responsabilités. Devenus grands, certains chantent leur Foi, qui mûrit, comme un blé doré, bien cultivé ; d'autres, non. Mais, tous, nous avons à nous porter les uns les autres, à vivre notre Foi unis ensemble. Pour en témoigner

CHAPELLE DE MONTAGNE

*Ses murs sont faits de sapins
Avec pour toiture le ciel,
Nous attendions le matin
L'Abbé au pied de l'autel.
Là se célébraient la messe
Des colons, coeurs vaillants,
Nous chantions plein d'allégresse
Les plus beaux de nos chants.*

*L'autel est fait de deux pierres
Tirées des eaux du Torrent,
Nous étions assis par terre
Devant l'Abbé célébrant,
Aucune statue, ni image
N'ornent cette église d'ermite
Seul, un Christ fait de branchage
Y attend votre visite.*

Raymond ALHERITIER.



PAROLES DE L'ABBE NOIR

A la fin de l'ordination de Guy Rougerie, le 29 juin 1988, l'assistance avait été très remuée par ces paroles de feu qu'avait prononcées l'Abbé Noir de Chazournes. En effet, il avait été le premier à poser la question de la vocation de Guy.

C'est, de son lointain Camp de vacances de Rioumajou qu'il avait envoyé à VOCATIONS ces lignes que nous relirons ci-dessous. Quel témoignage !

Seigneur, ces hommes que par un choix privilégié de ton coeur, sans aucun mérite de leur part, Tu as appelé -aujourd'hui, GUY- pour Ton service, celui de l'Eglise, et le service du monde, Te chantent leur Merci. On les appelle Tes Prêtres... Tu as mis dans le coeur, et entre leurs mains, la charge stupéfiante de Te rendre présent, sans cesse et partout, au coeur de ce monde que Tu as fait, pour que les hommes Te reconnaissent, Toi, Unique Source de Vie et de Joie, pour les hommes.

Comment Te rendre grâce, Seigneur, pour la peine et les souffrances de tes Prêtres qu'ainsi Tu conformes à Ta Croix, pour le salut du monde.

Comment Te crier leur Joie, quand, par leurs pauvres mains, tant d'enfants s'ouvrent à Ta Lumière, sont nourris de Ton Pain, chantent Ton Amour, lorsque tant de jeunes éclatent de vie, dansent d'enthousiasme, tressaillent d'Esprit Saint !

Comment Te chanter assez fort pour cette joie que Tu leur donnes, si, par leur présence en Ton Nom, un sourire se dessine sur ce visage de malade brisé par la souffrance.

Oui Seigneur ! Dis à tous ces jeunes qui, aujourd'hui, de leur amitié, entourent Guy, dis-leur que c'est beau l'aventure de la vie d'un Prêtre. C'est beau parce que c'est dur et difficile, seul chemin qui rend vainqueur du mal ; c'est beau parce que, avec Toi, ils vont à travers le monde, bâtir une civilisation d'Amour ; c'est beau parce que Tu es toujours avec eux !

Dis-leur tout cela, Seigneur, où que Tu les envoies : tous ces jeunes si généreux et si sensibles pour aimer, et, si, dans le secret de leur coeur, Tu leur fais sentir Ton Appel privilégié, que, par Ton Esprit Saint et la Vierge Marie, ils osent avec force et fierté, dans ce monde de contradiction TE DIRE OUI pour aller partout, pleins d'enthousiasme, sur les routes du monde, VIVRE LA GRANDE AVENTURE DE DIEU.

*"Je Te rends grâce, O Mon Dieu, pour tant de Merveilles."
(Ps 138)*

*Ce soir, Guy, c'est toi qui prend le départ pour cette grande
aventure : Comme je te l'ai dit tout à l'heure : Garde ta Joie, toujours...
jusqu'au bout... pour la communiquer à tous et partout.*

Jean Noir de CHAZOURNES
Prêtre à St-Michel



C'est dimanche.

J'ai sonné les cloches avec l'Abbé ; nous avons bien ri !
Puis, j'ai allumé les cierges de l'Autel, versé le vin et l'eau
dans les burettes.

J'ai l'honneur, (c'en est un) de servir les messes de l'Abbé
NOIR.

-*"Tu comptes une centaine d'Hosties"*, a dit l'Abbé.

Pendant qu'il enfile la chasuble, patiemment, (il reste 10 mn)
Il m'apprend le chant de communion ; je devrai l'entonner
Tout-à-l'heure !

A mon insu, dimanche après dimanche, il cultive en moi une
sorte "d'instinct musical", l'apprentissage dans l'urgence.
Cela me sert aujourd'hui, plus que jamais.

J'ai grandi.

Tout est chargé dans mon sac à dos.

Aux pieds, j'ai mes chaussures de montagne.

Aujourd'hui, je vais au camp.

Aujourd'hui, je deviens grand - Départ initiatique.

La montagne est enracinée au plus profond du coeur de l'Abbé.
Elle a, depuis, envahi ma vie.

Des années plus tard.

Des tourments plus tard.

Un divorce plus tard, je le retrouve.

Je sais, grâce à lui, ce qu'a ressenti le fils prodigue de la
Parabole de Jésus.

Par la musique, il me ramène vers le Seigneur.

Quand je pense à lui, quand je parle de lui, je conjugue au
présent.

Ce qu'il m'a donné ne meurt pas avec lui.

Ce qu'il m'a donné vit en moi.

Plus fort que les mots, il m'a été donné de lui rendre hommage
par le moyen de la musique, juste retour des choses. Ce que
j'ai reçu de lui, ce que j'ai vécu ces dernières années avec
lui, a débouché tout naturellement sur le chant que je lui
dédie, et que beaucoup de ses nombreux amis m'ont fait la grâce
d'accueillir en en faisant aussi le leur.

**Vraiment ! C'est une grande chance d'avoir rencontré l'Abbé
NOIR - Vraiment.**

André

TOUTE UNE VIE DONNEE

(Chanson à l'Abbé)

INTRO :

| | |
|-------------------------------|-----------------------------------|
| Même s'il est déjà loin | Quarante années chez nous passées |
| Le temps où tu l'as rencontré | Quarante années à nous aimer |
| Au moins tu te souviens | Quarante années à nous former |
| Du regard, du visage éclairé | Pour ça il lui fallut donner |

REFRAIN 1 : *TOUTE SA VIE, TOUTE SA VIE DONNER
TOUS SOURIRES DEHORS, LES MANCHES RELEVEES
IL A BATI, JOUR APRES JOUR,
UNE AUTRE VIE, UN AUTRE MONDE AVEC AMOUR.*

| | |
|------------------------------|------------------------------|
| Un seul homme au travail | De St-Michel aux Pyrénées |
| Après le grand départ | Combien de jeunes ont voyagé |
| Ses tâches partagées | Trait d'union dans nos vies |
| Sont encore lourdes à porter | Il voulait nous faire donner |

REFRAIN 2 : *TOUTES NOS VIES, TOUTES NOS VIES DONNER
TOUS SOURIRES DEHORS, LES MANCHES RELEVEES
NOUS FAIRE BATIR, JOUR APRES JOUR
UNE AUTRE VIE, UN AUTRE MONDE AVEC AMOUR.*

| | |
|---------------------------|-------------------------------|
| A l'école de la vie | Merci pour son courage |
| Ses cours étaient suivis | Pour sa fidélité |
| Beaucoup d'entre nous ici | Merci pour le partage |
| Doivent lui dire merci | Sa chemise il nous l'a donnée |

REFRAIN 1

| | |
|--------------------------|----------------------------|
| Il reste dans nos coeurs | Comme nous tu l'as aimé |
| Il reste dans nos vies | Comme nous tu l'as pleuré |
| Quand on l'a rencontré | Comme nous tu vas te lever |
| Impossible de désespérer | Ensemble on va donner |

*TOUTES NOS VIES, TOUTES NOS VIES DONNER
TOUS SOURIRES DEHORS, LES MANCHES RELEVEES
ON VA BATIR, JOUR APRES JOUR,
UNE AUTRE VIE, UN AUTRE MONDE AVEC AMOUR*

MONSIEUR L'ABBE BRILLET

OCTOBRE 1991

Depuis plus d'un mois, M. l'Abbé, comme vous l'appeliez tous, a terminé son pèlerinage sur cette terre... Nous sommes tous profondément marqués par ce départ. La meilleure manière de garder le souvenir de ce prêtre, aimé de tous,, c'est de vivre comme lui, dans l'amour de Dieu et des autres, comme je l'écrivais dans le journal de septembre.

La vie continue... Le Royaume de Dieu est toujours à bâtir... Notre baptême nous appelle à être témoins de Dieu parmi les hommes. Un grand mot, bien sûr ! mais c'est toujours possible, avec l'aide de Dieu. Il importe que la communauté paroissiale de Saint-Michel se sente très unie, confiante dans l'intercession de celui qui vous a tous marqués et que nous voyons dans la pleine lumière de Dieu.

Dans l'immédiat, il n'est pas possible d'avoir un prêtre, résidant à Saint-Michel.

Aussi, Mgr Rol m'a demandé d'assurer le service de la paroisse de Saint-Michel, tout en gardant la paroisse de La Couronne. J'ai accepté et, pour l'instant, je deviens votre curé... bien conscient qu'il n'est pas facile de succéder à quelqu'un qui a marqué, pendant 43 ans, la vie de Saint-Michel.

Vous connaissez le dévouement des Soeurs du Bon Pasteur. C'est à elles qu'il faut vous adresser pour tout ce qui concerne la paroisse (tél. 45 91 67 80 Soeur Lucienne). Elles feront le lien entre vous et moi-même.

A tous, bon courage et confiance dans le Seigneur.

Je vous assure de mon dévouement et de ma prière.



LE MOT DE MONSIEUR LE MAIRE

9 DECEMBRE 1991

La place de l'Eglise s'appellera désormais : "Place Jean Noir de Chazournes, prêtre de Saint-Michel de 1948 à 1991", en hommage au prêtre si estimé et si dévoué de notre paroisse.

Monsieur l'Abbé était un homme simple et effacé. Aussi, il n'y a eu aucune cérémonie officielle pour la pose de la plaque. Mais les habitants de Saint-Michel n'oublieront pas.

Durach, ville allemande jumelée avec Saint-Michel, partage la peine de notre commune en publiant dans son bulletin communal les lignes suivantes :

Chères concitoyennes et chers concitoyens,

Nous avons été très touchés d'apprendre le décès accidentel de notre ami et prêtre de Saint-Michel, l'Abbé Noir.

Cette nouvelle nous touche très profondément puisque notre ami et son groupe de jeunes se trouvaient sur la route du jumelage se dirigeant vers Durach, puis vers la Pologne.

Nous nous étions réjouis de pouvoir pour la première fois le saluer chez nous après qu'il eut depuis le début accompagné notre chemin de ses prières et ses bénédictions.

L'accident s'est produit alors qu'il traversait une route pour téléphoner à Durach et qu'il fut happé par une voiture. Le voyage fut interrompu et le groupe de jeunes reprit la route de Saint-Michel.

Une photo jointe (...inutilisable) montre l'abbé Noir, recevant des mains d'Herbert Seger et Klaus Kahlert la médaille d'or du jumelage à Saint-Michel en 1990. Marcel Chevalier, fondateur du jumelage, a appris cette triste nouvelle à Durach. Nous l'avons chargé de déposer en notre nom à tous une gerbe de fleurs sur sa tombe, en témoignage de gratitude et d'amitié.

HOMELIE DE MONSEIGNEUR ROL,

EVEQUE D'ANGOULEME

OBSEQUES DE M. L'ABBE Jean NOIR DE CHAZOURNES

EGLISE SAINT-MICHEL
D'ENTRAIGUES

9 AOUT 1991

Il y a deux ans, nous étions rassemblés dans cette même église pour fêter dans la joie le Jubilé d'or, les 50 ans de sacerdoce, de M. l'Abbé Noir - Nous avons connu alors des heures d'intense communion fraternelle en rendant grâce à Dieu pour une vie sacerdotale si bien remplie déjà, mais qui était prometteuse d'un ministère toujours inventif, les forces physiques et morales de l'Abbé Noir semblant inépuisables.

Fauché par une voiture, il est mort sur une route de France en voulant rendre service. Il est mort en pleine activité, près des jeunes qu'il aimait tant, et dont certains le pleurent comme un père, alors qu'il se dirigeait vers Czestochova, pour un pèlerinage à Notre-Dame, rendez-vous international des jeunes invités par Jean-Paul II.

Nous sommes encore sous l'effet du choc de cette mort brutale. Fidèles à sa mémoire, nous essayons de réagir comme il avait l'habitude de le faire devant l'épreuve.
J

Sa vie nous invite à ne pas baisser les bras, à rester debout dans la confiance, en étant toujours prêts à accueillir dans la paix l'imprévu de Dieu.

Sa vie nous invite à continuer la route. Il nous passe le relais et je trouve, pour ma part, significatif le geste des jeunes qui vont reprendre la route de leur pèlerinage pour rejoindre le million de pèlerins attendu et en particulier les 50 jeunes charentais qui sont partis avant hier soir et qui m'ont assuré de leur communion de prières avec notre assemblée.

Je rejoindrais les deux groupes lundi prochain.

*

*

*

"

Né en 1913 à Saïgon, l'Abbé Noir avait fait des études à Angers puis au Grand Séminaire d'Angoulême. C'est en 1939 qu'il était ordonné prêtre - Après avoir été vicaire à la Cathédrale, il était nommé Curé de Saint-Michel en 1948. Il devait assurer ce ministère jusqu'à sa mort. C'est dire combien il connaissait sa paroisse, combien il a partagé les joies et les peines de plusieurs générations, combien il a connu d'enfants et jeunes qui ont fréquenté les colonies et camps de vacances organisés dans les Hautes-Pyrénées avec le concours de l'Association des Isgles. C'est dire le nombre de personnes qui ont bénéficié de son ministère lors des Baptêmes, des mariages, des obsèques, des célébrations dominicales et lors des nombreuses visites dans les familles qu'il faisait avec une attention marquée pour les plus défavorisés.

Il contribuait pour sa part à la vie communautaire de Saint-Michel, entretenant de bons rapports avec tous, quelles que soient leurs croyances ou leurs opinions, car il savait admirer ce qu'il y a de bon chez les autres. Il respectait les personnes quelles que soient leurs idées - Il était profondément humain et ouvert à tout ce qui est humain et prenant sa part de travail pour que notre monde grandisse en humanité. - L'émoi de la population dont la presse locale s'est fait l'écho, montre bien combien il était aimé.

* * *

*

Cher Abbé Noir, vous avez été à l'écoute de ceux qui souffraient de maladie, du chômage, du manque d'amour dans leur famille. Que de personnes avez-vous secourues, vous en avez aidées à reprendre confiance en la vie. Vous en avez soutenus des militants travaillant à plus de justice sociale.

La révolte montait en votre coeur devant l'injustice ou le malheur, mais à la manière des psaumes dans la Bible, votre cri appelait à un amour plus fort que les forces du mal - Vous n'avez cessé de témoigner de cet amour envers les plus pauvres en qui Jésus lui-même a voulu s'identifier.

"Venez les bénis de mon Père :

*J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger,
j'étais malade et vous m'avez visité...*

Vous êtes allé sans compter au devant de la "faim" des hommes, vos frères - toujours prêt à rendre service, organisant des activités sociales et toujours en rayonnant l'amour et l'espérance qui se lisaient sur votre visage.

Vous avez été un bon serviteur de Dieu qui est Amour. Vous voyant vivre, certains ont pu pressentir la tendresse de Dieu pour les hommes et s'ouvrir à la foi. A tant de gens qui se font de Dieu une image lointaine ou terrifiante, vous avez donné le témoignage d'un Dieu qui aime tous les hommes et qui veut les sauver, les combler de son Amour.

* *

*

L'Abbé Noir rayonnait de bonté et son contact était pacifiant. Pourquoi ? Parce qu'on se sentait aimé par lui, parce qu'il prenait le temps de vous écouter, parce qu'il avait une vie toute simple, un style de vie de pauvre. S'oubliant lui-même, il pouvait être tout aux autres. "Par dessus tout, qu'il y ait l'Amour", dit Saint-Paul.

On devinait que sa vie était habitée par une flamme qui le consumait :
faire davantage - aimer toujours plus et mieux à la manière du Christ.

Sur son image de Jubilé, on pouvait lire :

*"Quand je dis Dieu
c'est une étoile dans ma vie,
un feu qui brûle dans mes veines,
un grand soleil pour aujourd'hui."*

C'est dans cette lumière de Dieu,
C'est dans cet Amour de Dieu qu'il a vécu en
s'alimentant lui-même à la Parole de Dieu qu'il méditait,
à la prière qui rythmait ses jours,
à l'Eucharistie qui était son soleil.

Et la Parole de Dieu qu'il avait méditée et qui animait sa vie, il la transmettait avec une ferveur enthousiaste - Il était passionné d'enseigner la route qui mène à Dieu, d'éduquer sa Communauté paroissiale pour qu'elle grandisse dans la foi, dans l'Amour de Dieu.

Et les accents chaleureux de sa parole touchaient les coeurs qui sentaient ce prêtre habité par une Présence, qui avait su garder sa faculté d'émerveillement pour souligner à travers la misère de notre pauvre humanité, les belles choses qui peuvent jaillir du coeur de l'homme et qui demandent à être partagées.

"Vivez dans l'action de grâces", disait Saint-Paul qui ne vivait pas dans un monde facile mais qui savait lire le passage de Dieu dans toute vie humaine.

* *

*

La vie, la mort de l'Abbé Noir ne nous invite-t-elle pas, au-delà de notre peine, à faire surgir de nos coeurs ensommeillés le meilleur de nous-mêmes pour la Rencontre de Dieu, au service des hommes ?
Je ne puis m'empêcher de penser que sa vie portera des fruits bien au-delà de son action terrestre.

Cette action aurait pu être seulement efficace : il avait de grands talents d'animateur et une endurance à toute épreuve. Elle a été plus qu'efficace, elle a été et elle sera féconde parce qu'elle a été toujours manifestation d'amour des autres, sous le signe de la tendresse,

Peut-être parce que l'amour de sa mère a tenu une grande place dans sa vie,

Peut-être parce que l'amour de Marie, Mère de Dieu et Mère de tous les hommes a toujours été l'étoile de sa vie.

Cette tendresse maternelle l'a toujours enveloppé et conduit de façon assurée dans sa vie de prêtre.

* * *

*

La couverture du livret de la Célébration de votre Jubilé représente un arbre puissamment enraciné, aux multiples branches et riche de feuilles et de fleurs en étoiles qui éclatent dans le ciel. Un arbre qui évoque la croissance de la vie humaine et qui s'épanouit au grand soleil de Dieu.

Image de votre vie,

mais surtout, image du Christ, l'Arbre de Vie mort sur une croix, Il est ressuscité.

Cher Abbé Noir, vous étiez de ceux qui croient avec tous les chrétiens, que par notre baptême et notre foi, nous sommes unis au Christ vivant, qu'avec Lui nous vivons, nous souffrons, nous mourons pour participer aussi à sa gloire dans le ciel.

Votre chemin, loin d'être terminé, s'épanouit dans la Rencontre finale avec Celui en qui vous avez cru, à qui vous avez donné votre vie et qui a été le grand Soleil de votre vie.

Aussi, si notre peine est grande, nous ne sommes pas sans espérance - Nous nous reverrons cher Père. En attendant, vous êtes bien présent dans nos coeurs et nous croyons que vous nous restez présent en Dieu qui est Amour - Par dessus tout, qu'il y ait l'amour entre nous - *AMEN* !

Le monde est à notre porte;
mais nos portes lui sont-elles ouvertes?



Es-tu accueillant au passant inconnu ?

Portes-tu attention au besoin de ton voisin ?

Prends-tu ta part de ménage à la maison ?

Sais-tu sourire à l'étranger ?

Quel service as-tu trouvé à rendre aujourd'hui ?

Regarde à l'horizon : ajoute encore tes autres questions.

Souviens-toi que ce tout petit geste, connu de toi seul -et de Lui- accompli au gré du jour et de l'évènement, t'ouvre un chemin de Paix.

Ton coeur s'emplit de la Joie dont tu remplis le coeur de l'Autre !

Si tu le fais chaque jour, même si tu pleures un jour, tu auras 365 jours de bonheur, et tu additionneras les jours de bonheur que tu auras distribués.

Ces milliers d'étincelles rassemblées pourraient bien faire un grand Feu de Joie, autour duquel la foule, transie de froid du monde, pourrait, étonnée, venir se réchauffer, chanter et danser !

De quoi faire ! pour les 365 jours de l'année 1989.

En route !

Abbé NOIR

Ce recueil n'aurait jamais vu le jour sans eux :

Je remercie tous ceux et toutes celles qui ont donné leurs témoignages.

Je remercie ceux qui ont fait connaître autour d'eux ce projet de réaliser ce recueil, en particulier : Soeur Lucienne, Léandre CEJUDO, Christian RODRIGUES, Jean-François PREBOT, et j'en oublie...., qu'ils m'en excusent.

Je remercie Madame De SOLAN qui a réalisé des interviews.

Je remercie Madame Michaud qui a tapé les textes et qui les a mémorisés dans l'ordinateur du Presbytère de St-Jacques.

